

Commerçants. La rareté du numéraire contraignit longtemps les habitants de la Sibérie vaudoise à suffire presque entièrement à leurs besoins. Le peu d'argent liquide dont on disposait servait avant tout à payer les censes et les trop fréquentes jetées. De vraies boutiques, il n'en existait guère, des siècles durant. De rares colporteurs se chargeaient de transporter les produits laitiers et les articles en bois de fabrication indigène vers les marchés de la plaine. Ils en rapportaient d'ordinaire la contre-valeur en marchandises diverses. Les deux foires du Lieu (mai et octobre) jouèrent longtemps un rôle capital dans l'approvisionnement en tissus, batterie de cuisine ou autres articles d'usage courant. Pour se faire un peu d'argent, chaque famille vendait à cette occasion une ou plusieurs têtes de bétail. Il fallait des gardes de jour et de nuit pour maintenir l'ordre de la place de foire. Le préposé aux ventes (sorte de taxe imposée aux commerçants non bourgeois) percevait en 1696 (11) une demi cruche de chaque marchand drapier et autant par bête venue du dehors. Celles qu'amenaient les Combiens ne payaient rien. (Misc.1939(69) En 1737 et 1745, la perception des ventes échut à forme de la tarification à 7 fl ls 6d (136)(125). En 1760, on exigea 5 fl seulement (12). Les foires du Lieu commençaient-elles déjà à décliner de ce temps-là ?

Les foires de Mouthe attireraient nos ancêtres, on ne sait depuis quand. Ils s'y procuraient de vieilles défroques, des articles de ferronnerie et de saunerie, entre autres de gros paniers vernis en noir et aux flancs rebondis. La foire de Chauvneure (26) avant le relèvement des droits de douane (encore vers 1890), oct. voyait encore quelques clients de chez nous, il y a un demi-siècle. On pouvait y acheter quand le système protectionniste Méline n'existait pas encore du jeune bétail à bon compte (70 francs pour une bête de 2 ans vers 1890); Les foires des villettes des bords du Léman continuaient, dans une faible mesure, à l'approvisionnement de la Vallée. Les messagers, de même que les fonctionnaires appelés à Morges, à Nyon, à Genève par leurs affaires en rapportaient pour eux-mêmes ou sur commande des articles de toilette et des bijoux. (Les boutiques de Romainmôtier jouèrent à notre égard un rôle tout pareil).

Bien rares les noms des négociants antérieurs à l'apparition de l'industrie litho-horlogère : un Abr. Golay, marchand au Chenit fait parler de lui en 1711 (67); un Pierre Reymond, marchand de poudre en 1717 (31); exerçait au Lieu en 1757 les fonctions de commis des sels (saunier) le nommé David-Moïse Nicole (55).

L'industrie (1730-40) se répandit comme une traînée de poudre tout le long du Haut-Vallon, même dans les fermes isolées. Chaque ferme de quelque importance compta son ou ses établisseurs, intermédiaires entre l'ouvrier et les grossistes de Genève ou d'ailleurs. Ces marchands horlogers songèrent, tantôt (les livres de raison en témoignent) à adjoindre un magasin de fournitures, d'épicerie et de mercerie à leur fabrication. L'ouvrier se voyait forcé de s'y approvisionner. Ainsi surgirent vers la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle une série de boutiques. L'établisseur devait parfois placer ses produits au loin. Il ne redoutait pas de se rendre aux foires de Lyon, de Beaucaire, de Paris et de Bordeaux. Nous savons que I. RoCHAT faisait du commerce sur la place de Londres en 1793 (61), que I. Ls Albert Reymond, commerçant avisé, domicilié à Naples, remplissait conjointement les fonctions de consul impérial de S.M Impériale Joseph II et de l'Assistance (1853. Petite-fille rentrée à Genève); qu'un certain... s'en fut jusqu'à Saint-Petersbourg pour ses affaires.



Les foires du Sentier (Marché du Brassus à transférer au Sentier - Municip - 1807) vinrent concurrencer celles du Lieu qui disparurent vers 1870. Le chef-lieu du district, des plus mal partagés en fait de boutiques, n'en exhibait qu'une seule en 1860, celle de Moïse du Sel, racontaient mes parents. Le Sentier s'est rattrapé depuis lors, et comment !

N-B. Le recensement des chefs de famille du Chenit reproduit en finale du Recueil du Juge Nicole accuse seulement en 1785 quatre commerces au Chenit : ceux de David Aubert (Derrière-la-Côte) - d'Eugène Dd Moïse commis des sels au Sentier (487); d'Abr. Isaac Reymond au même endroit, de Jacques Piguet, Devant-la-Côte(490).

Lily RoCHAT marchand au Sentier en 1789 et 1790;(277).  
Abraham Golay marchand au Chenit en 1711 (Gouv 51)

Tout changement paraît pénible. Le passage des livres et des onces aux kilos et aux grammes prit du temps à s'effectuer. La laine notamment continua longtemps à se vendre à l'once. Le commerçant se servait volontiers de sous français en guise de poids. chacun d'eux pesait 5 grammes à l'état de neuf. Il en fallait 6 pour une once. Il s'agissait d'ordinaire de sous élimés. Seul, le négociant y trouvait son compte. Cette pratique ne disparut guère avant 1900.

#### MEDECINE

Dans leur isolement, les habitants de la Vallée durent d'abord recourir exclusivement à la médecine populaire. Chaque famille connaissait plus ou moins les vertus des simples. Les recettes parfois les plus étranges se transmettaient de génération en génération. Tous les ménages disposaient d'une provision de gramon (chiendent). On en faisait des infusions (~~saire~~ saire su lu gramō) excellentes en cas de catharre. Des emplâtres de pcix accélèrent la cicatrisation des blessures et la maturation des ulcères (ur-sères en français local). Certains onguents à composition secrète guérissaient de la teigne, de la rache ou autre autres affections du cuir chevelu, de la vermine.

Le bétail était pareillement l'objet de soins entendus, Quelques poignées de sarmôtá (sel montanun) prévenait le refroidissement des chevaux en suite de transpiration. Le BBos Louis (Bon Loi) mélange de divers ingrédients avait, disait-on, toutes sortes de vertus miraculeuses. (il y entrait de la racine de gentiane, des tendron à arrête boeuf - du sermonté...).

Le pays eut naturellement ses guérisseurs improvisés aussi bien pour les humains que pour les bêtes. Leur activité se faisait encore sentir il y a un demi-siècle. Le souvenir de quelques-uns d'entre eux demeure vivant ou nous est transmis par les comptes. On parle encore à l'occasion de la zanna (abréviation de Suzanne) de la meidze de Byou (de la meige des Bioux) de la meije Golay assist, chez Simon (102) du Bas du Chenit? du maçon Reylan du Campe, fabricant d'onguents à ses heures; d'un certain Louis Piguet dit de Championnet établi à Colombiers/Morges; celui-ci s'entendait à guérir les malades du décroît (1814 Assist)



Le remède à la mode à cette époque (des environs de 1814), et au siècle précédent, consistait dans de bains de recuite du membre souffrant aussi chauds que supporter se pouvait. A cet effet, le patient s'en allait en pension aux frais de la commune dans quelque chalet de la montagne.

Note. (ms 193 c) Le Grand Eugène, né en 1820, guérisseur de bêtes réputé, vétérinaire avant la lettre, qui tenait ses connaissances de sa mère.

Dans leur crédulité, nos ancêtres copiaient dans un carnet toutes les recettes qui venaient à leurs oreilles, si étranges fussent-elles. L'un de ces carnets m'appartient. Un autre fait partie de la collection de la Société folkloristique de Bâle. Même aujourd'hui certains remèdes extraordinaires conservent leur vogue d'antan. En voici un contre les dartres utilisé naguère avec un plein succès par mes voisins immédiats :

*manque*

Aucun renseignement ne nous est parvenu sur l'art de médeciner au temps de la Savoie. La première allusion par trop vague à des soins médicaux date du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Les Comptes des pauvres du Chenit nous apprennent qu'un passant originaire du Val d'Angrogne (Vallées vaudoises du Piémont) fut soigné et guéri chez un particulier du Chenit aux frais de la commune en 1669 (coût 4 florins. Assistance (14). Vers la fin du même siècle et au suivant, l'hôpital de l'Isle à Berne joue un rôle important. Les gens aisés y trouvaient bon accueil, contre argent sonnante s'entend, les pauvres dûment pourvus d'un acte testimonial signalant leur indigence et la gravité de leurs maux y trouvaient aussi admission. L'Isle traitait avec succès les humeurs froides; la rache; les maladies d'yeux; le décroît ou mal de destruction d'un membre; les descentes de boyaux, soit hernies, la surdité, la teigne. Dans un cas, les eaux de Lennau (Laugnau) eurent raison d'une maladie de langueur (Assist 42/3). Les fous furieux, enchaînés par les soins d'un forgeron, étaient dirigés vers les Petites Maisons, asile d'aliénés de la Capitale. L'un de ces malheureux, dit le Prussien (ancien grenadier du Grand Frédéric) mourut à Breitfeld en 1778. (N M 4)

Les premiers médecins dignes de ce nom apparaissent au déclin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'aîné des chirurgiens Golay, ancien aide d'un médecin major de Louis XIV s'initia aux rudiments de l'art de son patron. Rentré à la Vallée, Golay continua à pratiquer la chirurgie, d'où le nom de Surésényen donné à sa famille, (déformation de chirurgien). Signalé par les comptes des gouv. du Chenit de 1719 à 1737 ?? A la même époque, 1714, Jean-Louis Rochat des Charbonnières exerçait la profession à Lutry; une attestation, probablement d'exercice au Lieu lui fut attribuée par le Conseil en mai 1699. (Le dernier des chirurgiens Golay, un David, servit les Provinces Unies pendant 25 ans puis fonctionna au Chenit - ancêtre des Bozaillons - Sa veuve revendit sa trousses à la commune du Chenit. Propriétaire de la Chirurgienne revendue par ses fils en 1820 à Henri à Ferdinand (Hist VII 93).

*Surésényen*



De ce temps-là, (début du XVIII<sup>e</sup> siècle) la peste sévissait en Comté limitrophe. Des patrouilles, commandées par un prévôt montèrent la garde au Risoud juscu'en novembre 1713. Le médecin Besuchet de Baumes joua un rôle à cette occasion (N M 2)

Abraham David Nicolé nous est signalé au Lieu en 1746 (N M 4) Le chirurgien Lambelet (1749) reçut une attestation de son long séjour au Lieu. J.J. Glardon, de Vallorbe exerça la chirurgie et l'art lapidaire au Lieu trois ans durant. L'autorité lui décerna à son départ (1765) un acte de bonne conduite (N M 5). La chose se renouvelle en 1767 à l'égard du docteur Edelhofer (Edelophe) On reconnaît qu'il a bien travaillé et s'est conduit chrétieusement. L'année précédente, E. toucha 100 fl de gratification communale. Pour la première fois, il est question à na connaissance d'une subvention communale en faveur d'un médecin (1766). Un peu plus tard, le Lieu fournit pendant quelques mois une chambre au Dr Jourdan (1772). En 1774, le dit toucha 90 florins de la commune (N M 4). Ces chirurgiens ne firent pas long feu à la Vallée. En 1777, le chirurgien Cursinet ou Curvinel conclut arrangement avec les trois communes. Le Lieu s'engagea à payer les opérations et les médicaments pendant la 1<sup>re</sup> année, plus une pension de 50 livres. La commune où le praticien élira domicile sera tenue de lui fournir un logement. Le médecin est exempt d'habitation et recevra son affouage comme les bourgeois (N M 6). On ignore dans laquelle des trois communes, Cursinet se fixa. En 1781, le médecin Favre fait des propositions aux trois communes. On ne sait s'il y fut donné suite.

Divers médecins du dehors, tant vaudois que comtois, montèrent à la Vallée pour soigner des malades sur place : Baudelin<sup>4</sup> de Cossonay y pratiqua les accouchements (attestation de 1738); Bochet de Vuitchboeuf et Guyot en 1751; Martigniez de Vaulion, rhabilleur expérimenté (certificat du Lieu en 1806) ramena à sa place uneèvre supérieure fendue depuis 18 ans (bec de lièvre) - Cart et Vaucheret de Mouthé franchissaient le Risoud à l'occasion; de même que le chirurgien Loye de Rochejean. Le Conseil du Lieu l'appela à soigner le petit Rochat de l'Épine, atteint de descente (1769) (N M 13). (voir note sur un autre Rochat)

Très souvent aussi, les patients des 3 communes s'en allaient à consulte chez le praticien du dehors. Les pauvres touchaient un modeste subside communal à cet effet. Pour aller se faire examiner à Berne en 1781, un nécessiteux du Lieu obtint du pain à raison d'1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> livre par jour de voyage et la valeur de sa soupe. (voir note sur un autre Rochat) (N M 7)  
Un certain J. Rochat touche 10 fl en 1800 pour aller consulter le médecin à Morges. (N M 7)

Au moment des foires, les Combiens se rendaient en foule à Mouthé auprès des célèbres praticiens prénommés. On faisait queue à leur porte; aussi fallait-il maintes fois découcher.  
Note sur les soins donnés à un autre Rochat. Soigné par les Dr. Leblon(d) de Morges et Des Granges de Rolle, il reçoit un louis 7<sup>1</sup>/<sub>2</sub> et prêt pour s'en aller aux eaux parachever sa guérison (1800) N M

À l'époque troublée de la révolution vaudoise, la plupart des malades avaient recours aux chirurgiens Jacques et Frédéric Golay. L'un ou l'autre de ces praticiens réussit à arracher aux griffes de la mort une femme piquée par un serpent et un garçonnet qu'un chien enragé avait mordu. On aimerait savoir comment ils s'y prirent. L'Hospice cantonal et celui des aliénés de Lausanne ont remplacé l'hôpital de l'Isle et les Petites Maisons de Berne (Assist 103).

1. Ou Bansolier ?



Au décès de Fréd. Golay, le gov. désigna le Dr de Bacqueville pour remplir à la Vallée les fonctions de médecin-chirurgien et pharmacien (28 oct 1811). La commune du Chenit surchargée ne put s'engager à acquérir une maison pour lui; l'indemnité de logement fut fixée à 64 f. La fièvre épidémique régnait alors. Une cabale s'éleva alors contre le praticien (1812). Une enquête menée par le Dr Favrot de Mouthe le réhabilita (nov et déc. Munic. 1/2 Acte de vérité.) La même année, 1812, le Conseil de Santé, désireux d'envoyer un médecin à la Vallée demande aux 3 communes de le pensionner.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui des médecins régulièrement diplômés. Voici quelques noms : en 1812, le docteur Lanz, domicilié au Brassus, rayonnait dans toute la Vallée. Un voiturier des Charbonnières exigea à cette date 4 francs anciens pour l'aller quêrir et le ramener chez lui. (N M 8). Le docteur Joseph-Barthélémy Berthoud d'Estavayez, médecin de la Vallée cité de 1824 à 1833, touchait une subvention annuelle de 113 francs (pour ce qui concerne le Lieu). Il eut à s'occuper d'une épidémie de petite vérole. Chargé des vaccinations et, sur l'ordre du Conseil de Santé, de visites individuelles de tous les hameaux, il perçut une rémunération spéciale de 24 francs (N M 8). La pension de son successeur, le docteur Rochat, s'élevait à 100 francs (1833 1835). Ce praticien, neveu de Samuel Rochat, auteur de L'Hymne Vaudois, né et élevé à Paris, y fit ses études. Son ignorance du patois local causa un quiproquo comique dont le souvenir n'a point encore disparu. Le Dr. Lecoultre succéda à Rochat. Comme lui, il avait élu domicile au chef-lieu du district. Mentionnons encore le soleurois Dr Hofstätter, décédé subitement en janvier 1871. Tôt après, l'armée en déroute des Bourbakis fondit inopinément sur la Vallée. Aucun docteur n'était là pour recevoir ces malheureux. La veuve d'Hofstätter qui avait quelques notions de médecine s'employa de son mieux à soulager les pauvres picupious (N M 11/2). Note sur Hofstätter. Hofstätter prenait, au cours de ses tournées d'abondantes notes sur les mœurs et coutumes régionales. Certains bons fonds, m'a-t-on affirmé, se plaisaient à corser, voire à dénaturer les faits. Le bon docteur s'y laissait prendre. Il publia, en allemand, divers volumes sur la Vallée. Seule, une brochure d'une quarantaine de pages, éditée par la Gesellschaft für Verbreitung guter Schriften" m'est connue. Elle renferme entre autres la nouvelle intitulée "der erste Uhrmacher des Jouxthales". Traduite en 1874 pour le Magasin pittoresque de Bâle, elle a été reproduite par la Feuille d'Avis de la Vallée (vers 1929)

Après le départ des épaves de l'armée de l'Est, des troupes alémaniques occupèrent la Vallée. Le médecin argovien Roth qui les accompagnait se rendit compte qu'il y avait chez nous un champ d'activité tout désigné. Bientôt, il s'établissait au Sentier. (N M 12). Son successeur Bolaltier ne put supporter notre rude climat combier. Délicat de la poitrine, il s'engagea au service des Pays-Bas mais ne tarda pas à succomber aux fièvres de l'Insul-Inde (N M 12).

Inutile d'insister sur la période contemporaine. Vu l'augmentation de la population, la Vallée eut souvent deux docteurs l'un au Sentier, l'autre à l'Abbaye ou au Pont. L'ouverture de l'Hôpital de la Vallée en 1936 vint combler une lacune. Les opérations se font sur place. Il n'est plus question de transporter les patients à Romainmôtier, St Loup ou Lausanne.



DENTISTES

èrâphâo de dá

Ils n'étaient pas gâtés en fait de praticiens, nos majeurs. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les gens aisés disposaient d'un chien ou davier à arracher les dents. Les inventaires du Chenit signalent une bonne demi-douzaine de ces instruments. Sans doute, les prêtait-on aux pauvres ?

Les chirurgiens Golay (dont il a été parlé avec quelques détails au chapitre sur les médecins), fonctionnaient conjointement comme dentistes, à raison de 2 baches par dent. L'art dentaire s'exerça par divers membres de la famille Golay pendant un siècle et demi. Malgré la modicité des prix, maints bourgeois préféraient opérer eux-mêmes. Mon grand-père, placé devant un miroir, arracha un beau jour d'un coup sec, au moyen de ses grosses tenailles de charpentier, l'objet de son agacement : "ora, s'écria-t-il, tu lâ, pwaezo!" - Maintenant, tu l'as, poison!".

Le davier fit place, chez les rares praticiens du moins, à la pince à mâchoire recourbée, d'un maniement combien plus commode. Le chirurgien Frédéric Golay, décédé en 1810, faisait usage de la pince en question visible au Musée du collège local.

1. èra 12 lâ  
pwaezo

Les bandages herniaires firent apparition dans notre région au début du siècle dernier. Le nommé Abraham Lugrin du Lieu se chargeait de fournir l'appareil nécessaire (peut-être de sa fabrication?) au prix modique de 37 baches pièce. (1817) (Assistance p.103)

APOTHICAIRES

Longtemps, le médecin dut se faire conjointement apothicaire. Il disposait, à son domicile, des drogues indispensables. Les rares tentatives d'établissement d'une pharmacie échouèrent, ainsi :

(Selon l'histoire de Romainmôtier, un pharmacien avait élu domicile au Chenit en 1787 déjà. Sans doute, n'y fit-il pas de vieux os.

M 1933 p 108

Il convient de descendre jusqu'en 1865 pour trouver une pharmacie régulière, celle du nommé Vendroux. (N M 12 /3)

Le recrutement du médecin et du pharmacien s'opérait parfois avec difficulté. Même au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, il fallait avoir recours au docteur de Vallorbe ou au rebouteux Paccard qui tenait cabinet aux Rousses lorsqu'il y avait carence de docteur à la Vallée.

La construction d'un bâtiment destiné au médecin et au pharmacien, grâce au legs de Isaac Capt du Solliat (1879 ?) apporta un remède définitif à ce déplorable état de choses. Une fois le logement gratuit et une pension raisonnable assurés, il devint facile de trouver des praticiens disposés à se fixer pour longtemps dans la haute combe jurassienne.



Les avantages offerts permirent d'autre part aux trois communes de fixer le prix des visites du cabinet du docteur à fr 1, celles faites à domicile à fr 1.50. Cette disposition, si favorable aux habitants, resta en vigueur jusqu'à la guerre de 1914.

---

#### SAGES-FEMMES

---

Bien qu'il y en eût une au Chenit (Combe du Moussillon, signalée en 1795), les chirurgiens Golay, Baudelier et autres pratiquaient chez nous, sans doute dans les cas difficiles (Assistance 10I/2). Au Lieu, on déplorait l'absence de toute sage femme 1789 (257). Aucune personne de la localité ne consentit à aller faire l'apprentissage nécessaire à Lausanne, en dépit d'un mandat baillival y relatif.) (N M 7) .1808 )L 29) Le Lieu promet 1 louis à la personne de la commune qui voudra aller s'instruire à l'École pour accoucheuses de Lausanne. En 1821 le Chenit alloua 32 fr par an à la vieille sage-femme Judith Figuet et 16 fr à la nouvelle, dame Golay (Municip(36). La tire-monde fut un surnom des sages-femmes. (1820 dame Golay née Audemars apprentie sage-femme à Lausanne)

On s'improvisait sage-femme; ainsi cette fillette de 12 ans qui commença ses expériences sur sa propre mère. Mon arrière-grand-mère sur le point d'accoucher s'en fut néanmoins guérir sa charge de bois; se sentant mal, elle fit elle-même l'indispensable, coupant le cordon ombilical avec sa serpette. Elle emporta ensuite le nouveau-né, tout en déplorant de devoir abandonner la charge de branches préparée. Une autre vaillante femme accoucha dans la nuit, (posa un corbillon) et s'en fut bêcher au jardin l'après-midi du même jour!

---

#### ART VETERINAIRE

---

Certains particuliers se chargeaient, aussi haut qu'il est permis de remonter, de soigner les bêtes malades. En 1709, une maladie "pulmonaire" ayant éclaté, l'enseigne Meylan du Séchey donna des remèdes préservatifs à toutes les vaches du village, pour le prix de 107 florins. (375) Les drogues et le vin achetés pour la préparation des remèdes revinrent à 7 pistoles environ (N M 1/2). La contagion venait souvent de Bourgogne. La frontière devait être strictement gardée.

On eut occasionnellement recours au médecin de Vallorbe, ainsi en 1742 pour un cheval reconnu morveux (N M 3).

Avant l'installation tardive chez nous d'un médecin-vétérinaire dûment patenté (1890), un amateur, fort capable, soignait bestiaux et chevaux. Le Grand Eugène tenait ses connaissances de sa mère qui pratiqua au début du siècle écoulé. Les Reymond s'entendaient à guérir les maux de la cheville; à faire véler les bêtes affligées de la torche en les roulant.

En 1799, le médecin-vétérinaire Jotterand de Bière vint examiner le bétail mis en vente au Lieu à la foire d'automne (VI) (en 1798, il y avait eu une lettre du Comité de Santé du 10 Pays de Vaud au sujet des maladies contagieuses des bestiaux. Les inspecteurs suivront les anciennes prescriptions, utilisant, après avoir biffé l'écu, les anciens formulaires d'attestation, y ajoutant à côté Union et Concorde.



Notes sur les médecins. (ms 200 ter). 1747) Pendant la campagne du Sonderbund, le Dr Rapin de Vallorbe remplit plus ou moins l'interim en l'absence du Dr Lecoultre.  
1852. Augmentation de la pension du Dr Lecoultre (portée de 359 à 550 fr) pour empêcher son départ pour Rolle (56?) (il avait déjà 16 ans de service à la Vallée).

Médecin combier à l'étranger. Abraham-Joseph Ferdinand Golay, feu David, chirurgien-major en Hollande, né en 1767 (domicilié à Genève) se fait décerner un acte d'origine (Municipalité du Chenit, 1823(40))  
1801, Chenit, Patentes accordées aux médecins qui n'ont pas leur acte de capacité (4)

D'après le recensement de 1785, la famille de Jacques Golay, chirurgien Derrière-la-Côte comptait 10 personnes (488). Celle de Frédérich, son fils, 3 personnes (489), de la veuve de David Golay, chirurgien aux Piguët-Dessus, 3 personnes (490)

---

#### FABRICANTS DE SONNAILLES.

---

Le joyeux carillon des bestiaux en train d'aller me saurait chez nous remonter très haut. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart des bêtes ne portaient rien au col, les inventaires de l'époque se chargent d'en témoigner. Certains cultivateurs aisés disposaient qui, de deux touppins, grands et petits, qui d'un dit à chevre, de bois; qui d'une ou de deux sonnailles; qui d'une clochette (fondue ?); qui, d'un collier muni de sonaux ou grelots de cheval; qui de cinq grelots (Inv 4 6 21 27 46 59 69 100 etc)  
Tous ces articles se fabriquaient sur place. Le souvenir demeure d'une famille Nicole qui se livrait à ce métier. Les clochettes fondues et les sonnailles martelées par ces artisans passaient pour inusables. Elles rendaient un son très clair. L'une de ces sonnailles, encore à l'état de neuf, après un siècle et demi d'emploi régulier, porte le surnom du "marteleur" : L'Ouzè, c'est à dire le "Houssard" (Hist XV 62). Le progrès a fait disparaître cette industrie locale. Les superbes clochettes en vente aujourd'hui ne sont que trompe l'oeil. Peu d'années suffisent à percer leurs flancs par trop minces et d'un métal peu résistant.

---

#### MAITRES TERRAILLONS.

---

Chacun s'efforça longtemps par économie de procéder de ses propres mains aux terrassements et creusages nécessaires sur sa propriété. Les communes avaient, de leur côté, recours aux dizaines pour exécuter ce genre de travaux. Tel fut les cas au Lieu en 1705 (267) alors que le nettoyage des fossés s'imposa. On constate donc non sans étonnement qu'en 1694 les Verbaux signalent qu'on eut recours à un maître terrailon pour

En 1769, le Lieu fait compte avec Maître Host pour réparation la long du Perchey, jusqu'au chemin neuf. La commune payera les deux tiers, les particuliers intéressés l'autre tiers (264)  
Gosse creusées au Lieu en 1768 par un certain Pierre Bellemontagne (p.124).



Corroyeurs ou selliers. Le patois bōrālē dérive de bōré, collier de trait. Cet artisan avait, en effet plus souvent à faire des colliers que des selles (salé) d'où son appellation. souvent la vache servait de bête de trait. Il lui fallait un collier spécial, différent de celui du cheval. Quelques-uns de ces colliers d'autrefois nous sont parvenus. On ignore si les particuliers s'entendaient à leur fabrication ou si ces objets parvenaient de véritables selliers du pays ou du dehors. Pourtant, il appert que certains colliers nous viennent de loin, tel celui où l'on distingue encore, en repoussé, l'aigle bicéphale impériale. Le musée local du Pays d'en-Haut en exhibe un tout pareil. Ces articles remontent à l'époque bernoise. (aucun sellier signalé par le recensement de 1785).  
En 1720, le chenit fit confectionner 15 brochets de cuir (seaux à incendie) par Abraham Louis Maire (probablement sellier à Vaulion ?) Prix 135 florins, plus 4 florins pour la voiture. Compte des gouverneurs, anno 1720(1).

Chiffonniers. L'exercice de ce métier ne saurait remonter bien haut chez nous. Les ménagères faisaient autrefois trop de cas de leurs "pattes" pour s'en dessaisir à vil prix. Les chiffonniers établis au pays ou de passage furent toujours des oiseaux rares. Aussi loin qu'il est possible de remonter, ces raccolleurs d'os et de chiffons nous vinrent d'outre-frontière; les uns, les premiers connus de la Comté voisin (le Maudrillon Rondot) - les autres, plus récents, étaient originaires de la lointaine Auvergne (Cadestin, Sabatier) Cocose (fribgs ?) Un seul comber, à ma connaissance, songea jamais à s'improviser chiffonnier : Constant Reymond, surnommé Poisson. Il y a quelque 60 ans, ce brave vieux faisait le tour du district de son pas toujours égal. Un humble grison traînait la charrette. Le maître-chiffonnier décéda, presque centenaire, au début du siècle actuel.

Ramoneurs. Les grandes cheminées bourguignonnes, entièrement en bois risquaient trop facilement de prendre feu. On comprend facilement que les communes, contraintes par des mandats du souverain, aient pris de bonne heure de mesures de précaution. Au XVII<sup>e</sup> siècle déjà, on connaissait des inspecteurs (visitateurs ou commis de cheminées) (Lieu 1694 I et III, 1731 1753(210)). Deux fois par an, ces fonctionnaires s'assuraient si le simple ou double trône tronqué avait été dûment balayé à grands coups de balai de dé ou de biole par le propriétaire. L'opération avait lieu au printemps et en automne avant la suspension du salé dans la cheminée. Du haut de son échelle, le patron brossait le tronc de cône inférieur. (Le double tronc de cône se rencontre pareillement dans les maisons basses. Il convenait de rétrécir l'ouverture supérieure pour faciliter le tirage et empêcher les précipitations de s'introduire). Pour procéder au nettoyage du haut, le même balai commandé au bout d'une longue perche faisait l'office. L'opération devint naturellement plus difficile et dangereuse, une fois les bâtiments relevés. La cheminée elle-même présentait-elle quelque déféctuosité ? Les visiteurs invitaient le propriétaire à faire dans un certain délai les réparations urgentes. S'il n'obtempérait pas aux ordres reçus, il risquait de se voir interdire, lors d'une deuxième expertise l'utilisation de la cheminée. En 1766, (13 janvier) le Conseil du Lieu décida d'engager un ramoneur pour ramoner "deux ou trois tours par année" les cheminées de pierre. Ledit ramoneur sera payé par les particuliers.



Il y avait donc plusieurs cheminées de pierre en 1766, et d'autres devaient être prochainement construites. Le 16 janvier 1769, les gouverneurs chargés de faire ramoner les cheminées de pierre par personne compétente aux frais des propriétaires (Verb. 1709 (37) on procure 600 de carrons pour les cheminées de (245) de la cure du Sentier.

Les cheminées de pierre carrées ou rectangulaires firent ainsi apparition en nos montagnes, conjointement à l'industrie lapido-horlogère et aux fourneaux, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> s. Ce n'était, dans le fond, qu'un retour à un système de construction employée à l'Abbaye du Lac de Joux un demi-millénaire plus tôt. Les architectes de 1126, probablement envoyés du Laonnais par la maison-mère, pourvurent le nouveau monastère d'une série de hottes de pierre haut perchées. Un court fût du même matériel les prolongeait. Trois de ces hottes ont réussi à braver les siècles. La matière première, d'un grain jaunâtre, rappelle le tuf. Elle provenait, soit du dehors, soit des berges de la Taviery (ancien nom du ruisseau de la Bombarde aux Bioux, la Truffière).

Contentons-nous pour ne point allonger de signaler les caractéristiques de la hotte de l'ex-"poilla" abbatial ou stupla domini. La hotte en question s'adossait au mur mitoyen oriental à l'angle N. de la salle. Le pan principal de cette hotte formait un trapèze isocèle. Les arrêtes non parallèles, légèrement incurvées, mesuraient 2.50 m de longueur. Les arrêtes parallèles accusaient respectivement 2.60 m et 0.75 m. Les pans tournés au midi et au septentrion, obliques comme le plan principal, affectaient la forme de triangles rectangles. La base du pan nord s'appuyait sûrement à la muraille. La hotte de la stupla, relativement blanche et lisse, était de facture plus soignée que celle de ses soeurs. Le faite de la hotte se perdait dans la muraille à la hauteur de la retombée de la voûte. La clef de cette dernière se trouvait à quelque 6  $\frac{1}{2}$  m du pavé.

Les colons venus du Lieu après la réforme s'empressèrent de rogner à la hauteur des pieds-droits, ces pièces voûtées d'un chauffage difficile, ce qui entraîna, dans la plupart des cas, la démolition de la hotte elle-même. Les trois rescapés reposent en conséquence sur le plancher de l'étage édifié après coup. On est en train de décrire celle de la stupla domini. Une autre se dissimule sous les combles au-dessus de la cuisine du charpentier Auguste Rochat. Une échelle et un trapon y conduisent. La troisième hotte subsistante se voit à l'arrière des appartements de Mgr (Gdes feuilles Abbaye p.6). Un heureux hasard permit que, lors de l'établissement d'un plafond à la hauteur des pieds-droits, la hotte demeura intacte. Elle occupe à l'étage le fond d'une chambrette borgne, utilisée comme réduit à sciure. Les amorces d'une quatrième hotte se décèlent encore au galetas de la maison d'Ernest Rochat jouxte la meurtrière bien connue. Trois autres hottes furent démolies à une époque récente, selon le témoignage de divers témoins oculaires. Le monastère double dut compter, pour autant que des indices permettent de l'avancer, non moins d'une quinzaine de cheminées à hotte. (Voir grandes feuilles : L'Abbaye du Lac de Joux. essai de reconstitution pp.90 - 99).

Le saloir moderne (de l'Abbaye du Lac de Joux) a 2.20 , plus 1.95 m de hotte plus 2  $\frac{1}{2}$  m du rayon de la voûte. La hotte reposait sur un robuste sommier ou "saumée" en poutres de sapin de 25 cm au carré. La poutre ouest, surplombant l'entrée de la hotte, mesurait 2.60 m de long (encore visible sur toute la longueur des poutres transversales au plafond de la vieille cuisine borgne) on en ignore la longueur, ces poutres transversales étant profondément encastrées dans le mitoyen et peut-être soutenues par corbeaux.



Y eut-il aux quatre angles de la hotte de robustes piliers de soutènement ? le contraire surprendrait.

Il paraît étrange aujourd'hui que les restes de l'antique sommier puissent supporter le poids de la hotte ajoutée à celui d'une robuste cheminée, quadrangulaire de 75 cm sur 45!

La hotte, visible à l'étage est en parfait état au fond d'un couloir borgne. La voûte disparut à une époque incertaine sous le pic des démolisseurs. (Voir croquis des Etapes pp 45 - 48)

*esquisse de la hotte*

---

#### CITERNIERS & FONTAINIERS

---

La question de l'eau joua de tout temps un rôle de premier plan.

Sur le versant méridional de la Vallée où les sources abondent établir des fontaines fut chose facile. A l'Abbaye, trois dériva-tions branchées sur le fossé protecteur desservait le monastère prémontré. La plus au nord pourvoyait aux besoins de la grange mo-nacale et des viviers présignalés (voyez à l'article pêche). Ce droit d'eau, transmis par la suite à la cure protestante, alimente aujourd'hui la fontaine des Raymond (Essai de reconstitution 114/5) La canalisation centrale tendait à la cuisine monacale et à celle de Monseigneur (fontaine au jardin ??). La fontaine moderne dite du Pillier (au quartier du Pavé) et le lavoir public se trouvant sur le parcours du canal des moines blancs. Une canalisation à part desservait selon toute probabilité, l'éphémère établissement des Norbertines, puis les locaux qui les remplacèrent.

Du côté du Risoud, aux sources faibles et si rares, le nombre des fontaines fut forcément assez limité. La commune du Lieu et du Chenit favorisèrent l'établissement de fontaines aux associa-tions fontainières des hameaux, par la fourniture gratuite du bois en vue de la confection et de la réfection des chèvres, tonneaux, des auges (ôdzu) des tuyaux (borné),

*l'évier*



teralu

Des maîtres fontainiers (fôtané) se chargeaient du perçage au moyen de longues tarières, dites torat. Le musée du collège local fait voir plusieurs de ces outils monumentaux. Une boîte en protège la pointe.

La source plus ou moins éloignée, se dénommait la diva (françaisé en donà). Un petit édicule à deux pas empêchait les impuretés de s'infiltrer. Le bassin de la fontaine fut d'ordinaire surmonté d'un couvert (skowe), sorte de hangar ouvert d'un côté. Les femmes y essangeaient le linge à l'abri. Les bêtes y venaient boire deux fois par jour en saison hivernale, à la terreur de la lavandière dont le linge remplissait le bassin.

La villa de Loco disposa longtemps d'un unique bornel. Chacun venait y puiser. Le vieux bornel (ancien bornellus) se trouvait au pied de la Chaux, à l'occident de la future maison de commune. Avant 1489, on procéda à un changement d'emplacement. Le bornel commun se vit transporté au quartier du Carroz, puis à proximité du temple (Verbaux et comptes le connaissent sous les appellations de Bornel du Carroz, de la Côte, du Vieux Four ou de la Petite Eglise, enfin de la Grande Fontaine).

On rencontre aussi en 1600 et antérieurement des allusions à la fontanettaz (avant 1489) à proximité de l'ancien couvent bénédictin, à la Fontaine Poncet, sur l'Esplanade dominant le village à l'occident; aux fontaine de Montagne, de l'Allemagne ou de l'Ordon; à la fontaine de la Baume ou du Desgoutat (Grand Puits actuel); Crêt Cartin, de la Pisserette (moderne?) (Voir "Nos anciens Meylan" 438/9). En 1600, la fontaine du Haut de Ville n'existait pas encore. Il est aussi question dans les documents de sur la Fontannaz aux Essers de Communs et de en la Fontanettaz noire, l'un et l'autre au territoire des Charbonnières ("Nos anciens Piguët" p.405).

Atu Chenit, la plus ancienne fontaine signalée par un document est celle du Pianoz. La limite N. du mas de Prérudet, cédé en 1557 à des gentilshommes verriers français, passait par cet endroit. (1600) Cette fontaine dut être établie par la commune du Lieu après 1543 ou même par Bursins et Burtigny après 1527.

La Fontannaz Frayde du Campe, plus tard rebaptisée en Paradis est l'objet d'une mention du IV Livre des Reconnaissances. Un pré portait ce nom. Concession à Siméon Meylan en 1586 (Nos anc. Meylan p.275)

La fontaine du Haut du Sentier date probablement de 1525 où un certain Jacques Piguët se construisit une ferme en ces parages. Par la suite, la fontaine releva d'un consortium. La cure voisine (édifiée en 1705) utilisant cette eau, les ayant-droits réclamèrent auprès de la commune qui s'engagea à payer désormais à titre de participation au maintien de l'installation.

La fontaine de l'Hôtel de Ville date de 17 seulement. La commune du Chenit avait acquis une source d'un Meylan chez Trompette. (S'informer au sujet de la fontaine du Bas du Sentier).

Outre les associations fontainières de hameaux, des particuliers avaient parfois recours à la communauté qui leur octroyait des plantes pour tuyaux.

Note (ms 212bis) Mon frère perce encore à l'occasion des tuyaux de fontaine sur son banc de menuisier. Une planchette percée d'un trou de dimension voulue sert de guide au teralon. Le chevalet d'antan est ainsi avantageusement remplacé. Un petit pertuis une fois percé est agrandi au moyen du grand teralon.

1. Kuvè



Les sociétés de fontaine avaient leurs tenables périodiques. On y fixait la finance annuelle à toucher de chaque ménage, de façon à constituer un fonds de prévoyance en vue de réparations. Les récriminations ne manquaient pas. On se chipotait quant au jour d'essangeage. Deux femmes se partageaient l'auge en maugréant. L'abreuvement du bétail alors que le bassin regorgeait de beau linge blanc aboutissait trop souvent à des prises de bec. (Disputes autour de la fontaine de la Tombe)

L'amendement de l'eau de canalisation vint compliquer une situation déjà tendue. Les propriétaires les plus éloignés de la fontaine commune préférèrent abreuver leurs bêtes à la maison. Des chambres à lessive apparurent. La vieille fontaine perdit ainsi les trois quarts de sa raison d'être. Seuls, quelques forçatissimi continuèrent à en faire leur lavoir et l'abreuvoir de leur bétail. Il arriva ainsi à certaine fontaine de ma connaissance (la Töba) de tomber en ruines. Amère rançon du progrès!

Les enfants d'aujourd'hui n'ont plus le plaisir de transporter sur un charret une montagne de linge savonneux à la fontaine et de le ramener le soir blanc comme neige (à l'exception toutefois des bleus! le blü, ainsi désignait-on les pièces de lingerie de couleur).

Mon hameau de Chez-les-Aubert (100 habitants environ) constituait deux associations fontainières : celle de la Tombe au N. celle de la fontaine chez Zaka au midi. La dernière seule survit.

Les citernes jouaient leur rôle à côté des fontaines de hameau ou de voisinage. La plupart des maisons disposaient d'une citerne alimentée par l'égoût du toit. Une source venait parfois y marier ses eaux. On y venait puiser, au moyen d'un puisoir carré mobile au bout d'un long manche (pwäejäo)<sup>1</sup>; l'eau nécessaire au ménage et aux menues lessives (buvö)<sup>2</sup>.

La citerne familiale, surmontée d'un couvert en planche faisait d'ordinaire saillie sur le bâtiment de ferme, tantôt à l'avant, tantôt à l'arrière ou adossée à l'une des façades latérales. Quelques-unes constituaient des édicules indépendants. Parfois, des parents ou des voisins immédiats jouissaient conjointement de la même citerne, d'où frottements inévitables.

Dans nos hameaux, quelques vénérables citernes subsistent. Elles peuvent rendre de précieux services en cas de sécheresse prolongée.

Certains puits creusés à quelque distance des maisons datent du siècle dernier.

Deux mots seulement des fontaines et citernes des pâturages de montagne. Les Comptes des gouv. du Chenit vont nous fournir quelques renseignements; nous savons entre autres qu'en 1710(47) le maître tonnellerie chargé de l'établissement d'une citerne au chalet neuf perçut 73 florins pour ses peines, que le creusement des Chammilles revint à une vingtaine de florins.

Une fontaine existait sur la même propriété communale. Le renouvellement de l'auge revint à 7 fl.6 sols à la même date.

Note

La citerne des Grandes Chammilles eut pour auteur deux Piguet. (1711) (61). Elle revint à 82 fl 6 s à la commune.

1. pwäejäo

2. buvö



Nos ancêtres, surtout avant l'apparition de l'industrie lapido-horlogère, faisaient cas du moindre brin d'herbe. Des ~~1~~ ~~4~~ ~~moyens~~ ~~—~~ ~~punctuaient~~ les deux versants de la Vallée. Ce système impliqua la création de nombreuses citernes ou puits à couvert à diverses hauteurs. Les pâtres venaient y puiser au moyen d'une longue perche faisant levier, munie d'une lourde pierre d'un bout, d'un puisoir à l'autre extrémité. Par la suite, nombre de citernes se négligèrent. Elles tombèrent en ruines au détriment de l'alpage. L'emplacement seul se devine encore.

Les citernes en bois usées firent, comme partout, place à celles en ciment dès le début de notre siècle. Les maîtres-citerniers avaient disparu. Le bois revenait trop cher. Le ciment paraissait combien plus durable.

#### Notes en supplément (ms 212 bis) Citemiers.

Peu nombreux par la force même des choses, ces artisans. Une citerne durait cinquante ans, aussi y en avait-il quelques-unes seulement à refaire chaque année. Deux familles se livraient autrefois au Cherit à cette opération délicate : l'un au Bas-du-Chenit, l'autre au Bas-du-Crêt de l'Orient, famille de chez Abraham Capt. Mon cousin Léon (68 ans) s'aida dans son jeune temps à en construire.

Des tourillons : l'un en bas, plus fort; l'autre en haut, de plus petite taille, relient les douves. Celles-ci s'enchâssaient dans le jarjau ou rainures du fond. La tige devenait légèrement plus étroite dans le haut. Ainsi les grands cercles extérieurs pouvaient s'enfoncer jusqu'au point voulu.

Les grands cuviers d'antan avaient aussi des tourillons. J'ai pu m'en assurer en démolissant l'un d'eux, vermoulu. Seilles et tonneaux n'en comportaient pas.

Fontainiers. Mon frère perce encore à l'occasion des tuyaux de fontaine sur son banc de menuisier. Une planchette percée d'un trou de dimension voulue sert de guide au terâlon. Le chevalet d'antan est ainsi avantageusement remplacé. Un petit pertuis, une fois percé, est agrandi au moyen du grand terâlon. Le perçage s'opère aux deux bouts.

? Certaines pentres appelées à supporter de lourdes charges (pannes) doivent être privées de leur cœur (corô). Elles y gagnent en résistance. Mon frère paraît avoir imaginé ce système dans certaines bâtisses au grand avantage de la solidité.

Notes p.217 Les citerniers nous venaient parfois de l'étranger, tel ce maître Blanras du Dauphiné qui s'engagea en 1789 à creuser la citerne du chalet Herman pour le compte du Lieu (simple terrailon ?) (Verboux(246)).

---

*1. moyens      2. jarjeau*



Les pages 29 à 37 sont tirées de l'étude encore manuscrite du professeur Auguste sur le folklore de la Vallée de Joux. Le manuscrit est déposé au Glossaire des patois de la Suisse romande à Neuchâtel, avec copie à Bâle et aux Archives cantonales<sup>1</sup>.

Longtemps et par la force même des choses, l'autarcie avant la lettre s'imposa aux habitants du Haut-Vallon. Il fallut s'ingénier à vivre des produits du sol. Les distances, l'insuffisance des voies d'accès, le manque d'argent surtout réduisirent l'appoint de denrées du dehors au strict minimum. Le Combiier vivait alors de pain dur, de laitage, de légumes et d'un peu de viande. La précieuse parmentière vint s'y ajouter au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'industrie contribua dans une large mesure à mettre fin à cet état de choses primitif. Un peu d'argent tinta dans les bourses. Les voitures chargées de transporter vers le vignoble fustes brantes ou échaldas, faisaient si possible "char bréguet". Plutôt que de remonter à vide, elles amenaient de la farine, du vin, des fruits achetés sur les marchés du bas pays.

La Bourgogne contribuait aussi à parfaire l'approvisionnement des gens de la Vallée lorsque Berne en donnait l'autorisation. Le vin et le blé étaient-ils rares à la plaine vaudoise, la Comté se chargeait contre beaux deniers sonnants à pourvoir aux besoins de ses voisins du haut-Jura vaudois.

Ce fut aussi grâce à ses voisins d'Outre-Risoud que la Vallée apprit à faire usage du griff, soit de la farine de maïs, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette denrée, tard apparue, joua toutefois un rôle secondaire dans l'alimentation. Jamais la Vallée ne se mit au régime des bouillies de maïs matin et soir, ces gâdê ou gâdè si chères au pays comtois.

Le café noir se servait dans les familles aisées en de rares occasions seulement. Un vétuste moulin à café portant gravé au flanc la date de 1711 prouve le cas que certains faisaient chez nous, déjà alors, de la fève brune.

Le remplacement de la soupe matinale et vespérale par le café au lait, véritable révolution dans l'alimentation, s'opéra entre 1830 et 1840. Maint vieux couple demeure pourtant fidèle à la soupe du soir.

Le régime des fabriques et l'imitation de la ville causa récemment une modification de l'ordinaire du soir, dans certaines familles tant patronales qu'ouvrières. Ceux ou celles qui rentraient au logis après des heures d'atelier, le ventre creux, énoncèrent le besoin d'un super plus substantiel. La ménagère s'ingénia à confectionner un plat, souvent au moyen de reliefs du dîner, des romans comme disaient nos pères. Ce régime se révéla parfois trop plantureux, notamment lorsque la viande figurait pour la seconde fois au tableau. J'en sais qui, une courte expérience faite, en revinrent à leur café au lait, pain, fromage ou confiture et s'en trouvèrent mieux.

Jadis, les repas se prenaient à des heures qui nous paraissent étranges. Des traditions s'y rapportent; de rares documents font allusion à cet ancien état de choses. Le combiier des siècles révolus. dînait à 9 heures du matin; goûtaient-saufait à 4 L. Peu à peu l'on mangia plus tard pour en arriver au système actuel de dîner de midi et du souper de 6 heures.

1. ACV. fonds P. Auguste Piquet B 45 à B 51.

1/2m&n5



Des motifs mal connus nécessitèrent une modification de l'horaire des repas, aux temps de la révolution, ce me semble. Le développement remarquable pris par l'industrie dans notre région doit avoir joué un rôle dans cette affaire. L'on prit alors l'habitude de déjeuner vers 7 ou 8 heures, selon la saison, de dîner à midi; de goûter à 4 heures et souper à 9, et ce surtout dans le monde des horlogers-pierristes.

En 1820, le petit déjeuner consistait encore en lait écrémé ou non, pris dans de petites soupières individuelles en terre rouge. Un boulon de tourte s'y amollissait dès la veille. Vers 1840, le café au lait se substitua au petit lait " en battue " Du pain trempé et du fromage maigre "pleurant le sel" complétaient le menu. La confiture, d'abord exceptionnelle, joua un rôle de plus en plus important au déjeuner. On en peut dire autant du beurre.

Les dix-heures ne sont plus guère qu'un souvenir chez les gens d'atelier. Autrefois, l'horloger en faisait autant de cas que le paysan ou le voiturier. Un chanteau de pain et un boccon de fromage pris sur le pouce faisaient l'office. Un violent coup de marteau appliqué sur l'enclume avisait le voisinage que le quart d'heure de détente était venu. En plein soleil, appuyés à quelque barrière, ou dans un néveau si les circonstances atmosphériques l'exigeaient, les ouvriers à domicile avalaient debout leur pitance tout en devisant gaiement. Lazzis et bons mots se donnaient libre carrière. Bientôt chacun reprenait place derrière son étai (détrà). *d'être*

Le dîner comprenait de la soupe et des légumes, casuellement de la viande. Les salaisons, tant de porc que de bovin, jouaient naturellement un plus grand rôle que la viande fraîche.

Quant au goûter de 4 heures (le "gris" disaient certains), il comportait le même menu que le petit déjeuner : dans beaucoup de familles, on se contentait de café au lait et de pain trempé, sans "pitance" quelconque. Dans les ménages modestes, c'était un régal à goûter lorsque la maman mettait dans chaque tasse des convives un boulon de tourte et versait dessus le café au lait bouillant.

Pris aux champs, à l'époque des semailles et des labours, (parfois hors du fougage de prés éloignés - (Au hameau de Derrière-la-Côte, nombre de propriétaires disposaient de prés au fond de la vallée principale, au bord de l'Orbe), le déjeuner portait le nom spécial de *maraédon*; on se réjouissait d'avance, comme d'une fête, de *marendonne*. La ménagère, tenant d'une main un immense panier à couvert rempli de tasses, de pain et de fromage, de l'autre un volumineux bidon de café au lait, faisait apparition. Juchés sur la cielle charrue de bois, la herse ou sur une brouette renversée, les membres de la famille et leurs *bəzodjé* (aides bénévoles ou de circonstance) appréciaient fort ce repas virgilien. Sitôt leurs rations avalées, les gosses se précipitaient à la recherche des "coquillettes" parmi la terre fraîchement remuée.

L'horloger à domicile prolongeait son labeur assez tard dans la soirée (d'avril à octobre, il cessait par contre de veiller à la lampe et pour cause). Une fois qu'il avait "boché", c'est-à-dire suspendu son travail si délicat, un *repuseno* (réconfortant) s'imposait. Ce souper se composait invariablement de pain et de fromage, de deux doigts de vin parfois,

7302150110



On appréciait ce repas sommaire plus que les autres. Une sorte de détente se produisait après la "débattue" (débākā) de la journée. C'est alors seulement qu'on se sentait vraiment en famille, mangeant et buvant sans presse, discutant les affaires de la maisonnée, évoquant les souvenirs du temps jadis. Aussi la séance se prolongeait-elle assez tard.

Le genre de légume utilisé pour le dîner variait naturellement selon l'époque. Pendant la belle saison, le jardinage apparaissait presque quotidiennement. Les herbes, soit le légume vert haché, bouilli, puis mélangé de farine et passé au beurre, alternaient avec les laitues au lait, ou en courtbouillon, les côtes de blettes. En automne et en hiver, les choux, les chouraves, les carottes (dites "racines") la choucroute (kapouta) se substituaient aux légumes verts.

La ménagère avisée s'entendait à improviser un dîner. Quelque matefaim bourratif (crêpes); des gâtelets, si une vache venait de mettre bas; un odorant berbot, ("ce mets de pommes de terre en robe de chambre bouillies à la vapeur, combien supérieur à son confrère de la plaine vaudoise se consommait de préférence avec du beurre - La Chanson de l'Escalade fait allusion au berbot); certaines familles besogneuses mangeaient aussi des berbots à Souper coupés en tranches dans une tasse de café au lait; ils remplaçaient avantageusement le pain, vu leur bon marché.

Autre façon d'utiliser les précieux tubercules : on en fit un courtbouillon. Pelées, les pommes, à peine couvertes d'eau cuisent à la vapeur, à l'étouffée, mélangées à d'autres légumes en quartiers ou plies.

Autrefois, la jeunesse se réunissait volontiers en octobre pour faire, sur un pâturage voisin, un joyeux courtbouillon. Le souvenir me demeure extraordinairement vivant d'une de ces réjouissances auxquelles des gosses cherchèrent à assister. Il me semble avoir encore devant les yeux, à près de soixante et dix ans de distance, le chauderon sur l'immense brasier flambant sous les hêtres dont les feuilles sèches rutilaient comme de l'or dans la nuit noire.

De l'ancienne coutume de cuire les pommes sous la cendre, le mot demeure aux Charbonnières. Il m'est comnu par le discours patois prononcé par le syndic J.-J. Rochat lors de l'inauguration du Pont-Vallorbe (1886), "Sā nē yō pā, s'écria le magistrat, une ūna tsorbūā dā trūhlā". De tout temps, les petits bergers au temps des regains, ont aimé cuire des pommes de terre sous la cendre. La garde des bêtes en souffrait parfois.

Le menu du dîner variait à l'infini, avons-nous vu, sauf pourtant le dimanche où une pièce de bœuf prenait régulièrement le chemin de la marmite. On y ajoutait de l'eau, des carottes (dites racines), des choux, des choux-raves, des pommes de terre, des oignons, des feuilles de laurier, des clous de girofle ou autres assaisonnements. Le tout mijotait la matinée durant sur un feu doux. Les parents pouvaient sans crainte partir pour l'église, après s'être assurés que la grand-mère ou l'un des gosses se chargerait de glisser de temps à autre un morceau de tourbe au fourneau. Vers midi, tout se trouvait cuit à point : bouillon, bouilli bien gras, le "rōsālō" venait faire les délices d'un chacun. Aujourd'hui même, quelques familles restent fidèles au bouilli du dimanche, si commode pour les ménagères qui doivent s'absenter. Une seule marmite à surveiller; quelle simplification.



Quelques renseignements à présent sur les spécialités locales. De fasson, il n'est plus question depuis deux générations. Une vieille dame née vers 1840 m'en communiqua en son temps la recette. Hachez menu du légume vert, ajoutez-y des carrelats de jambon ou de lard, enveloppez le tout dans des feuilles de chou, ficellez, puis faites cuire à la vapeur. L'eau doit tout juste couvrir le précieux ballot. Quatre buchettes disposées en carré au fond du récipient empêchent les feuilles de roussir. Grasse en Provence connaît dans son fasson une farce de même nature, mais bouillie dans l'huile d'olive. L'ouvrage du Capitaine Leslie Richardson, intitulé "Things seen on the Riviera" vous renseignera sur la façon de procéder, consultez aussi mes "Etymologies" pl 80 Rappelons qu'une famille qui appréciait un peu trop souvent ce mets national a porté des générations durant le surnom de Chez Fasson. Le batsoké (on doit reconnaître dans le dernier élément de ce composé, le mot ké qui désigne la présure dans les Alpes vaudoises), aussi dénommé séracé<sup>1</sup> (séracé) ou tsigre s'offrait dans les grandes circonstances. Tel fut le cas lors de la réception au chalet des Chaumilles de MM les hauts commissaires venus de Berne à l'occasion d'une contestation sur le droit de bocherage (17 ). Les gouverneurs du Chenit offrirent un plat de séracée et un de fraises à ces hauts personnages, Mais les délégués daignèrent à peine y toucher. Ap-rès leur départ, certains natifs se régalerent des reliefs. La séracée inconnue de la génération actuelle se composait de sérac frais pétri à la crème, le mélange étant finalement arrosé d'eau de cerises. Un autre mets, des plus frugaux, celui-là, régala nos pères. On l'appelait la péllé<sup>2</sup>. Il s'agissait d'une soupe au lait frais, trois ou quatre jours après le vélage. La règle voulait que le colostrum fût versé encore tiède dans la casserole et qu'on ne cessât de brasser le liquide pendant la cuisson, mais qui se souvient encore de la péllé voyez à son sujet mes "Etymologies". (No 187)

La karnäts<sup>3</sup> (francisé en quiermaché) n'était autre que l'écume du beurre fondu, alors que la plupart de nos familles en fondaient encore des livres et des livres. Cette onctueuses substance, saupoudrée de sucre, valait mieux que toutes les confitures du monde. S'il vous arrive de franchir Molendruz ou Pétra-Vélix, faites-vous servir un plat de fraîche (saucisse au foie) et de choux-raves de la montagne. Ce légume devient nous tendre comme du beurre. Vous me direz des nouvelles de ce plat de résistance, qui, un peu rude au palais, implique quelques gorgées de vin rouge. La fondue au fromage aujourd'hui si connue, n'est pas une préparation indigène. Elle nous vient de la montagne neuchâteloise il y a un siècle environ.  
croûtes dorées

Danciens documents se rapportent à des fêtes de familles dites "préverés"<sup>4</sup> (praebysterellie) célébrées à l'occasion des relevailles. Qu'y offrait-on aux convives ? Peut-être des merveilles et de la crème fouettée, comme aux noces et aux baptêmes. Ce genre de beignets saupoudrés de sucre n'a rien de spécialement comblant. Le poisson jouait un grand rôle à l'occasion des préverés puisque du temps des Prémontrés, une licence de pêcher en filets pouvait s'obtenir. Nous ignorons comment nos lointains ancêtres accommodaient truites ou brochets.

<sup>1</sup> séracé<sup>2</sup> péllé (1)<sup>3</sup> karnäts<sup>4</sup> préverés



Aucune allusion au civet de lièvre dans les documents consultés. Nous savons par contre que baillis et lieutenants faisaient grand cas de toute venaison. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les gouverneurs de nos trois communes leur offrirent souvent des lièvres, des perdri, des gélinottes, soit poules sauvages; en une unique occasion des poules d'eau; à plusieurs reprises, des faisans!!(peut-être y a-t-il confusion avec les coqs de bruyère ~~si c'est le cas~~, comment procédait-on pour rendre délectables au palais ces coriaces volatiles ? )

Ici, la salade d'un usage autrefois moins fréquent qu'à la plaine, s'entendait au sucre. De rares familles demeurent encore fidèles au vieux système, même de nos jours. Un ancien souvenir se rattache pour moi à la salade sucrée. Pas plus haut qu'une botte, je participais à une noce. Grand amateur de salade(sucrée), il m'arriva d'en enchateler mon assiette. Mais quelle horreur! Impossible d'avaler une bouchée de ces feuilles acides. Chacun rit de ma déconvenue.

Du sucre, la génération qui nous a précédés, en voulait à son café au lait. Il me semble entendre ma mère s'écrier : Nous aurons tante Pauline à goûter; il ne s'agit pas d'oublier le sucre sur la table!! Autrement, nous ne la reverrions plus.

---

#### BACKEN & GEBÄCKE

---

##### "boulangerie" et "courtes"

Longtemps, nos ancêtres disposèrent du seul four pour cuire leurs pâtisseries à la suite d'une fournée de pain. Nos anciens fours ont été l'objet d'une étude détaillée dans le Folklore Suisse. Nous y renvoyons le lecteur.

Dans ces conditions, on ne suarait être surpris si les pâtisseries d'autrefois ne pouvaient rivaliser avec celles des pâtisseries modernes. Couçons, cricholes et taliers se faisaient en pâte de pain, parfois avec un soupçon d'addition de lait ou de sucre. Seules, les taliers aux "greubons" sortaient du rang, fleureraient bon. Les tartes (dites gâteaux) n'ont cessé d'être à l'honneur. Les plaques (feuilles) le plus souvent rondes, livraient des sèches (sets) aux oeufs ou au vin; des gâteaux à la "Papette" (tarte à la papette) c'est à dire d'ordinaire aux pruneaux secs, aux raisins, parfois aux pommes, aux cerises, aussi aux "cruilles" sorte d'airelle des marais assez fade de goût. De toutes les tartes, la dernière me paraît la plus exquise. C'est du vrai rebäl ~~mà-mè~~ comme disaient nos pères.

Comme on faisait au four tous les quinze jours, voire tous les mois, la tarte à la papette ou la sèche ne faisaient qu'alors apparition sur la table familiale. L'introduction des fourneaux à cache plat permit de confectionner des gâteaux à l'occasion des anniversaires. Au nouvel an une fournée spéciale de pâtisseries ou de tartes était de rigueur. L'une de mes tantes en visite (chez des parents au premier février s'entendit dire : "Tu viens à point, Elisa, c'est aujourd'hui le dernier jour des gâteaux". La familles en question se confectionnait non moins de 32 tartes la veille du jour de l'an : une pour chacun des jours de janvier, la dernières pour le premier du mois suivant.

1. tarte à la papette

3. sèche

2. ...



Le même 31 décembre, achevée la journée, la ménagère diligente ne manquait pas de se livrer à la confection des brâfé (gaufres) sous les yeux émerveillés de la marmaille, les boulettes grasses se glissaient deux à deux, entre les mâchoires métalliques. Le grand fer posé sur le foyer incandescent ou enfoncé dans le fourneau, laissait tomber au bout de quelques instants des gaufres minces, dorées et croustillantes dans la corbeille à serviette blanche. Les fers anciens, assez rares, ou nids d'abeille, fournissaient des gaufres d'une épaisseur singulière, de vraies galettes qu'on parfumait à l'anis.

Metz-gete Le chapitre réservé à la boucherie a donné tous les renseignements désirés. Inutile d'y revenir.

*Cave et celliers*

*Ge. Känke*  
KELLER & GUTVIRNKE

Un établissement religieux aussi écarté que celui de nos Bénédictins du Lieu ne pouvait se dispenser de locaux réservés aux provisions, tant solides que liquides. Dans l'état actuel des lieux, inutile de chercher à établir où la "chambre des pitances" se trouvait.

Quelques précisions peuvent par contre, être données sur les caves de l'Abbaye au Lac. Les abbés de Prémontrés jouissaient d'une prérogative fort enviée de leurs subordonnés : l'accès à la cave par un huis privé. On croit en déceler les vestiges en arrière de la stupa domini (partie en saillie de la lignée de l'Hôtel de Ville). Des marches vétustes permettent de gagner un couloir voûté, antichambre de la cave proprement dite. L'entrée de celle-ci se trouvait plus à l'ouest dans le secteur des locaux réfectoriels (Monographie pp 100 so)

Le monastère éphémère des Norbertines (divers indices, trop longs à relever ici, en impliquent l'existence de 1126 à 1140), disposa lui aussi, sûrement, de caves. Les locaux voûtés de l'aile occidentale paraissent aussi anciens que l'édifice lui-même. (Monographie 105).

Moins bien partagés que les religieux, leurs sujets du village du Lieu devaient, pour la plupart, se contenter de quelque chambre basse borgne à l'arrière de leur bâtiment, dans le goût de ces "crotons" dont quelques échantillons demeurent. Les Reconnaissances de 1489/1490 nous l'apprennent, deux gros propriétaires disposaient d'un celarium chacun. On ignore toutefois s'il s'agissait d'édicules indépendants ou d'annexes à l'occident des fermes respectives des censitaires (Terrier I pp 170 & 177 B).

La coutume d'excaver une partie des locaux d'habitation paraît dater du XIX<sup>e</sup> siècle. La maison que j'habite, bâtie en 1794, fait encore voir son croton au plafond en grosses poutres. Le prolongement voûté est plus jeune d'un demi-siècle.

Celaria, crotons et caves renfermaient presque exclusivement des légumes. On disposait ceux-ci dans des compartiments ou cabarets dits anchands (aetso en planches. Il y avait l'anchand des pommes de terre, celui des choux-raves, celui des carottes. On suspendait de préférence les choux à des perches.

*aëtso*



Le même 31 décembre, achevée la journée, la ménagère diligente ne manquait pas de se livrer à la confection des brâfé (gaufres) sous les yeux émerveillés de la marmaille, les boulettes grasses se glissaient deux à deux, entre les mâchoires métalliques. Le grand fer posé sur le foyer incandescent ou enfoncé dans le fourneau, laissait tomber au bout de quelques instants des gaufres minces, dorées et croustillantes dans la corbeille à serviette blanche. Les fers anciens, assez rares, ou nids d'abeille, fournissaient des gaufres d'une épaisseur singulière, de vraies galettes qu'on parfumait à l'anis.

Metz-gete Le chapitre réservé à la boucherie a donné tous les renseignements désirés. Inutile d'y revenir.

*Cave et celliers*

*G. Känke*  
KELLER & GUTVIRNKE

Un établissement religieux aussi écarté que celui de nos Bénédictins du Lieu ne pouvait se dispenser de locaux réservés aux provisions, tant solides que liquides. Dans l'état actuel des lieux, inutile de chercher à établir où la "chambre des pitances" se trouvait.

Quelques précisions peuvent par contre, être données sur les caves de l'Abbaye au Lac. Les abbés de Prémontrés jouissaient d'une prérogative fort enviée de leurs subordonnés : l'accès à la cave par un huis privé. On croit en déceler les vestiges en arrière de la stupa domini (partie en saillie de la lignée de l'Hôtel de Ville). Des marches vétustes permettent de gagner un couloir voûté, antichambre de la cave proprement dite. L'entrée de celle-ci se trouvait plus à l'ouest dans le secteur des locaux réfectoires (Monographie pp 100 so)

Le monastère éphémère des Norbertines (divers indices, trop longs à relever ici, en impliquent l'existence de 1126 à 1140), disposa lui aussi, sûrement, de caves. Les locaux voûtés de l'aile occidentale paraissent aussi anciens que l'édifice lui-même. (Monographie 105).

Moins bien partagés que les religieux, leurs sujets du village du Lieu devaient, pour la plupart, se contenter de quelque chambre basse borgne à l'arrière de leur bâtiment, dans le goût de ces "crotons" dont quelques échantillons demeurent. Les Reconnaissances de 1489/1490 nous l'apprennent, deux gros propriétaires disposaient d'un celarium chacun. On ignore toutefois s'il s'agissait d'édicules indépendants ou d'annexes à l'occident des fermes respectives des censitaires (Terrier I pp 170 & 177 B).

La coutume d'excaver une partie des locaux d'habitation paraît dater du XIX<sup>e</sup> siècle. La maison que j'habite, bâtie en 1794, fait encore voir son croton au plafond en grosses poutres. Le prolongement voûté est plus jeune d'un demi-siècle.

Celaria, crotons et caves renfermaient presque exclusivement des légumes. On disposait ceux-ci dans des compartiments ou cabarets dits anchands (aetso en planches. Il y avait l'anchand des pommes de terre, celui des choux-raves, celui des carottes. On suspendait de préférence les choux à des perches.

*aetsó*



Astreints au transport du vin des moines, puis des baillis, les Combiens d'autrefois avaient rarement l'occasion d'humer le pot. Il fallait pour cela se rendre à l'auberge. L'hôte seul faisait provision de vin. Les progrès réjouissants de l'industrie modifièrent à la longue cet état de choses. MM les horlogers s'estimèrent d'essence supérieure, et exigèrent du pintier qu'il tint à leur usage exclusif, un tonneau spécial du meilleur. Quelque marchand bien placé ou quelque ouvrier habile se procura un tonnellet ou des bouteilles. D'autres suivirent. La coutume de prendre régulièrement un verre de vin à midi et au souper du soir s'implanta dans certaines familles, sans toutefois se généraliser. Faut-il voir un bien ou un mal dans l'habitude ainsi prise d'arroser les repas avec de jus de la vigne ? Plutôt un bien, il me semble. Les auberges perdirent une partie de leurs attraits. Les excès de boisson allèrent en diminuant. Les jeunes filles prirent elles-mêmes du goût pour le petit blanc. Aux foires, aux fêtes, les garçons leur offraient des goumet (goumettes). Il s'agissait de languettes de pain plongées dans un verre de vin. Charmante dinette, à condition de ne pas en abuser; aussi les mères faisaient-elles force recommandations à leurs grandes "bouèbes" : "ne dépasse pas la douzaine, tu sais!"

L'eau de vie, malicieusement baptisée (fyarette)<sup>2</sup> fil d'archal n'exerça pas ses ravages en nos montagnes autant qu'ailleurs. Il n'est pas question de produit de la distillation avant le XVIII<sup>e</sup> siècle dans les documents qui me sont tombés sous la main. Les bouilleurs de cru, réduits à quelques unités, apparurent à la même époque. Fait à signaler, les communes du Lieu et de l'Abbaye s'adonnèrent bien davantage à la goutte que la commune du Chenit. Vers la pointe N du lac, la majorité des hommes et des femmes croyaient le petit verre du matin indispensable, comme le prouve l'exclamation du fromager originaire des Charbonnières rapportée plus haut au chapitre sur la distillerie. L'anecdote tragico-comique que voici date de la même époque et concerne les mêmes parages. Vers la fin de l'hiver, un convoi funèbre s'acheminait du Pont vers le cimetière de l'Abbaye par un temps détestable. Le chemin penchait abominablement, la neige ayant fondu surtout du côté du lac, mieux exposé. La bière, posée sur un traîneau à pont s'inclinait dangereusement vers la droite. Le cortège funèbre, abondamment arrosé d'eau de vie par la famille en deuil, titubait sous les giboulées; au contour, le cercueil glisse et culbute en bas de la pente. Nul ne s'en aperçoit. A l'arrivée au portail du cimetière seulement la disparition mystérieuse fut constatée.

Encore il y a un demi-siècle, les cabaretiers de la région avaient réalisé le gros de leur gain de la journée vers 8 heures du matin en servant des petits verres aux apporteurs de lait à la fromagerie. Ces abus ont depuis lors presque disparu. A cette heure, "gouttiers" et surtout "gouttières" se comptent sur le bout des doigts. Un vent de modération a soufflé sur les trois communes, On y boit moins de vin et peu de bière. Les jeunes donnent l'exemple de la tempérance à leurs aînés. Le thé est à l'honneur. Le snobisme y contribue sûrement.

Tischordnung. Présence à table ?

<sup>1</sup>goumète

<sup>2</sup>fyärtso



*manger et boire dans l'auberge*

2

ESSEN & TRINKEN IM WIRTSHAUS

---

Parmi les joueurs qui tapaient le carton à l'auberge, parmi les choristes, la répétition terminée, à l'issue d'une réunion officielle quelconque, il se trouvait sûrement plusieurs personnes pour s'écrier : "Rationne-t-on?". Il était, en effet, naguère dans les moeurs d'accompagner le "quartet" (1/4 de pot) ou les trois décis de blanc d'un solide chateau de pain et d'un respectable quartier de fromage. La ration normale comprenait 1 livre de pain et 200 gr de "pitance". Il y avait naturellement aussi des rations de vacherin, de tomme, de "frêche" de grillée. D'aucuns, des ladres ou des gens délicats de l'estomac, commandaient une demi-ration. On s'en moquait! Voulez-vous blesser au vif un baffeux, il suffisait de lui suggérer de partager une ration. Aujourd'hui, les "rationneurs" deviennent rares. Les rations ont diminué dans des proportions alarmantes. Le charme a disparu. Il en sera ainsi tant que guerre durera.

La fondue jouait aussi un rôle capital parmi les aliments d'auberge. A trois, à quatre ou davantage, les amateurs de bonne chère faisaient cercle autour de l'odorant "caguelon". Malheur au maladroit qui laissera choir une noce (quatrelet de pain) dans l'onctueuse substance, il sera, pour le moins, condamné à payer un litre. Les uns mangent avec prudence, soufflant sur les morceaux avant de les ingurgiter. D'autres font preuve d'une agilité remarquable, enfouissant en un rien de temps une noce fumante sur noce fumante, sans cesser pour cela de plaisanter.

Nos aubergistes de naguère s'entendaient à allécher les gourmets. Ils affichaient ou faisaient savoir discrètement que tel soir, il y aurait du civet de lièvre, de chevreuil, voire de sanglier, des perchettes en juin. Mais essayez donc de rivaliser avec les purs "charbons" (appellatif des gens des Charbonnières) quand il s'agit de consommer prestement les pré-nommés enfants du lac. Tandis que vous peinez à enlever les arêtes de votre première perchette, eux auront déjà fait disparaître plusieurs bêtes rissolées.

---

*des différences d'ordre social dans la nourriture*  
SOZIALE UNTERSCHIEDE IN DER ERNAHRUNG

---

Vous trouveriez difficilement une région où la situation financière et sociale ait moins influencé l'alimentation journalière qu'à la Vallée. Une certaine simplicité demeure encore l'apanage de presque tous les ménages. Bien rares, par exemple, ceux qui prennent de la viande deux fois par jour. Il n'était pas rare de voir des gens fortunés donner l'exemple de la sobriété.



Telles ces vieilles demoiselles qui se contentèrent, leur longue vie durant, de café au lait et de pain trempé au petit déjeuner, et de même au goûter, réservant le beurre, le fromage et la confiture ainsi que les autres douceurs aux visites éventuelles s'il en venait; c'était un vrai "tire-bas". Entre soi une frugalité étonnante était de règle.

Exceptionnelle aussi la différence de régime entre patrons et domestiques. Dans une grosse ferme pourtant, la valetaille devait se contenter de pain bis et de fromage maigre, tandis que les membres de la famille avaient pain blanc et fromage de choix. Mais la voix publique au sens démocratique affiné condamnait ouvertement cette façon de procéder.

*l'habitude de fumer  
et de priser*

---

RAUCHEN & SCHNUPFEN

---

Grâce aux amendes prononcées contre les fumeurs en grange, nous avons que le "pétun" eut ses amateurs chez nous dès le première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. (papotse)

Les incendies étaient fréquents et aussi mainte ordonnance bernoise vint-elle les révenir par des mesures aussi sages que sévères. La suivante remonte à

*pipätsö*

---

Que fumait-on de ce temps-là ? Sans doute exclusivement la pipe. (Le cigare ne fit son apparition que longtemps après). En fait de pipes, les générations récemment disparues affectionnaient le long gambier de terre blanche, dit brûlot (prononcé brûlō) à un sou pièce. Le tuyau venait-il à se briser, le propriétaire, par économie, serrait entre ses dents le moignon réduit parfois à quelques pouces. Le fourneau dûment culotté passait au brun foncé. Un couvercle de laiton, muni d'une chaînette fermait le fourneau. Cette fermeture s'imposait si le fumeur faisait usage de Grissebague (grissbach) tabac dont les grains gonflaient sous l'effet de la chaleur et risquaient de tomber incandescents sur la blouse de l'horloger. A côté du gambier, la pipe à réservoir et tuyau dénommée kakée bergue ( ) faisait les délices des paysans, bûcherons et charretiers. La pipe droite à l'anglaise les remplaça sur le tard.

Ne parlons pas du cigare et surtout de la cigarette, des apparitions de la 11<sup>e</sup> heure. Le premier a dû céder comme partout, un terrain important au second.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le tabac se vendait exclusivement sous forme de carotte qu'il fallait réduire en poudre au moyen d'une grosse râpe. Ce travail était d'ordinaire confié aux jeunes apprentis; les pauvres devaient se prêter à toutes les besognes, surtout s'ils ne payaient pas d'apprentissage.

*1. k. ö. k. a. e. s. bergue  
(Juggenberg)*



Des vers burlesques de cette époque évoquent cette opération :

~~Notre tsä~~  
~~ko râpe dào tabà~~  
~~Po Pÿer Ka~~ 1.  
~~Dào Solà~~

Notre chat  
Qui râpe du tabac  
Pour Pierre Capt  
Du Solliat

Quelle importance a la pipe pour les fervents de l'herbe à Nicot! Le matin, leur première pensée est à leur calumet bien aimé. Ils l'ont à la bouche avant même d'avoir enfilé leur pantalon. Le soir, ils déposent amoureusement la vieille pipe à côté d'eux sur la table de nuit. Manquent-ils de tabac ou d'allumettes, les voilà en pénitence, malheureux comme les pierres. La pipe est la meilleure amie de tant de vieillards. Leur temps s'écoule à la "crullier" (nettoyer), à la bourrer, à l'allumer, à en tirer voluptueusement de longues bouffées, à en secouer la cendre, à en "poutzer" l'extérieur. Indispensable, la pipe a pour l'homme autant d'importance que le tricot pour les femmes. La fumerie, comme toutes choses défendues, a toujours exercé un attrait singulier sur les gosses. Tout leur est bon pour remplacer le tabac; les fleurs de foin dites klazé, les joncs, les baleines de parapluie. Ils en seront quittes pour avoir la migraine. Rien ne les assagira. Quel écolier n'a pas, une fois ou l'autre, succombé à la tentation?

*Alfize*

*(pipe) L'ombel*

Das Schnupfen Les inventaires au décès pris au Chenit vers 1760 se chargent de nous prouver que la manie de priser commençait à se répandre dans nos montagnes. Le registre signale en effet, cinq tabatières: l'une de ~~tenée~~ (alliage de cuivre et d'étain alors en vogue), une seconde de l'oton (laiton), une troisième de papier niché (44 95 103), une d'argent doré à l'intérieur, pesant 3 5/8 onces valant 40 fl (51) une de buis, à charnières (95) une autre tabatière argent fut rachetée par B. Golay en 1790.

L'habitude de priser se propagea singulièrement. Les femmes s'en mêlèrent. Il y a un siècle, les fidèles de l'église du Sentier trouvaient dur d'écouter le prêche une heure durant, sans se bourrer le nez de tabac. Le pasteur eut pitié de leur souffrance. D'entente avec le conseil de paroisse, il fut décidé de concéder une pose de quelques minutes au milieu de l'office. Le président du conseil sortait de sa poche une belle tabatière d'argent. Le pasteur ne tardait guère à s'apercevoir du signe, finissait sa période et s'asseyait. Alors la plupart des assistants étalaient sur leurs genoux de grands mouchoirs rouges ou jaunes. Les tabatières circulaient le long des rangées, chacun cherchant à offrir une prise à ses voisins de siège. Les nez une fois réconfortés et la série terminée les pïou, pïou, pïou, mouchoirs et tabatières disparaissaient dans la profondeur des poches; M le Ministre reprenait son discours.

Le déclin survint. Pour des causes difficiles à déterminer (tout passe, tout casse, tout lasse), l'habitude de priser eut de moins en moins d'adeptes. On pouvait, il y a quelque soixante ans déjà considérer priseurs et priseuse comme des "êtres détonnants."

1. Nôtru tsä  
ko râpi dào tabà  
Pô Pÿer Ka



*meñla d'aver*

De vieux cousins et cousines venaient de temps à autre chez nous en visite, Ils ne manquaient pas, chaque fois que l'envie d'une prise les travaillait, de présenter la tabatière à la ronde avant de se servir eux-mêmes. Les enfants, que nous étions s'entendaient dire "Nj voeu tu pá ~~una molla se bé~~, m'ó piti? Ne vax-tu pas aussi une prise, mon petit?" tout refus aurait été considéré comme un affront.

Note. De même le paysan saint-gallois se croyait autrefois obligé de faire boire une gorgée de son verre au consommateur qui venait d'entrer. Il fallait sans broncher se conformer à ce désir. En Toscane, par contre, l'invite : "vuol favouire?" Voulez vous participer à notre repas?" devait être poliment déclinée.

La manie de priser d'abord réservée aux gens aisés se propagea peu à peu au menu peuple. On peut la classer au nombre des petits travers plutôt distingués. La chique en revanche, (tsoka resta l'apanage de certains artisans, des bûcherons des voituriers. Rares les horlogers qui s'y adonnèrent.

#### KLEIDUNG

Costume masculin. Nous ignorons comment nos lointains ancêtres du Lieu-Poncet se vêtaient. La plupart d'entre eux étaient originaires de la plaine vaudoise; aussi leur accoutrement ne devait-il guère se distinguer de celui des habitants du Pays. (sous-entendu "de Vaud". Naguère encore, les expressions "~~à là ao Pâi, dinà dào Pâi, kiè dào Pâi~~" s'entendaient communément "aller au Pays, venir du Pays, ceux du Pays").

Aussi loin que les inventaires, livres de raison et registres des pauvres permettent de remonter, la "vestance" masculine, du dimanche se différenciait profondément de celle des jours ouvriers.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le trio vestimentaire de cérémonie : justaucorps, veste à longues manches et culottes courtes, régnait en maître à la Vallée comme en Europe centrale et occidentale. Le justaucorps (orthographié justeaucorps dans nos inventaires) était un pourpoint serré à la taille et muni de basques. Le synonyme "habit" s'employait rarement chez nous (24). La redingote mentionnée à deux reprises, se rapprochait du justaucorps. Les termes de surtout, de casaque et de casacquin devaient désigner des vêtements plus amples et plus communs, aussi les retrouverons-nous en traitant des haillons de tous les jours. Le Com-bier du dernier siècle de la domination bernoise faisait grand cas du complet. La veste était pourtant le plus souvent de couleur différente, plus voyante. Les inventaires signalent des justaucorps bleus, mordorés, verts, noirâtres, d'un gris blanc ou gris d'épine, ménédrés, tout à fait blancs. On utilisait (pour le justaucorps comme pour le gilet et les culottes) une variété étonnante d'étoffes : de cordillas de Montauban ou de Londres (grossière étoffe de laine) de verlandstin ? de ratine (étoffe de laine croisée, dont le poil est tiré au dehors et frisé), de serge, de bage, de peluche, de droquet (tissu tramé de laine sur chaîne de coton ou de fil), de drap musqué, de finettes pressée ou musquée, de polidaine ? de croisé d'Angleterre."

1. à là ao Pâi  
veni dào Pâi  
kiè dào Pâi



Ainsi qu'on pouvait s'y attendre sous le régime guerrier de Berne, les uniformes bleus d'ordonnance abondaient. Des parements rouges venaient en rehausser l'éclat. Propriété du soldat, uniformes et armes pouvaient être vendus à l'ancien au décès du propriétaire. L'uniforme valait selon le degré d'usure de 23 à 50 florins,

Toute une gamme de vestes nous est signalée. Les rouges jouissaient d'un grand crédit (comme encore de nos jours en Alsace). Il s'en portait aussi de blanches, de bleues, de grises, de noires, de canelle. Aux étoffes mentionnées pour la confection des justaucorps venaient s'adjoindre le robon ? le tafetas, le basin (étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton), la dauphine ? la panne, le triège, la cotonne, la toile et même la peau. Dans quatre derniers cas, il s'agissait sûrement de vestes de travail rendant les mêmes services que les gilets à manches actuels. L'estimation de la veste dépendait naturellement de l'étoffe et du degré d'usure (estimée de 7 à 22 fl par les inventaires).

Comment justaucorps et veste se fermaient-elles ? Les documents nous renseignent insuffisamment à ce sujet. Une veste était pourvue de boutons de jais, deux justaucorps de boutons jaunes. Celui du secrétaire Goriay (Livre de raison (82) anno 1765) n'en exhibait pas moins de 26, rachetés d'occasion et estimés à 2 fl 8 sols, 6 deniers. Selon toute probabilité, cosandiers et cosandières utilisaient à l'ordinaire des moules de bois qu'ils recouvraient d'étoffe. Par économie, les boutons de fabrication extra-combière apparaissaient rarement.

La culotte se confectionnait des mêmes étoffes que la veste et l'habit. Elles prenaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Neuves, de belles culottes valaient 5 florins environ. Un inventaire enregistré (24) fait exceptionnel, une paire de culottes rouges à parements de même couleur galonnées d'argent. Elle avait appartenu à Jacques Meylan, horloger et assesseur consistorial. La veste était faite du même matériel flamboyant.

On aimerait savoir plus long sur le système de fermeture des canons. Sans doute y voyait-on une ou deux boutonnieres. Exceptionnellement, certain inventaire (104) mentionne les boucles d'icelles culottes.

Le Combiier du milieu du XVIIIe siècle avait coutume de ser-  
rer sa culotte autour des reins au moyen d'une large courroie  
de cuir à boucles, (108) divers inventaires en témoignent. Ce  
procédé connaît encore aujourd'hui des adeptes. Le système de  
la martingale vint d'ordinaire la remplacer. Vers la fin du siècle,  
maint jeune homme porta pour la première fois des bretelles  
les jours de réception. L'aiguillette avait totalement disparu  
de ce temps-là.

Le costume dominical était l'objet des plus grands soins. Soigneusement épousseté et brossé après usage, il reprenait place pour huit jours dans le vaste buffet double. Acheté à l'occasion du mariage, le justaucorps accompagnait son propriétaire au cours de sa vie jusques et y compris le tombeau.  
Des jarretières de laine ou de cuir à boucles métalliques (95(108) fixaient le bas au-dessous du genou.



Le tricot venait seulement (1760) de faire son entrée dans le Haut-Vallion, aussi le bas de laine, de fil ou de coton tricoté, tendait-il à remplacer les bas d'étoffe jusqu'alors seuls connus (bas de ratine, de serge de Londres, de triège, de toile grossière). Les bas rouges trouvaient nombre d'admirateurs. Pendant la mauvaise saison des guêtres (patois ~~gêto~~) se chargeaient de protéger le bas. Les inventaires en signalent d'élégantes en ratine fine, à boutons de cuir, en cordilles, en robon en drap et d'ordinaires, en toile de ménage ou de coton. Les inventaires évoquent aussi le souvenir de gamaches, sorte de jambières de cuir (68) et de gamachons (73), probablement de courtes gamaches.

On distinguait le soulier bas à boucles d'argent ou d'acier du soulier ordinaire. D'aucuns suivaient la mode, ainsi le secrétaire Golay, mon arrière-grand-oncle qui se procura une paire d'escarpins, ces chaussures découvertes à semelles très minces.

Le chapeau de cérémonie, probablement de crin (B G 92) valait de 4 à 10 florins. Un ruban d'argent, plus ou moins large, le distinguait des chapeaux dits unis. Certains de ces couvre-chefs grand genre étaient pourvus d'une cape en toile cirée verte, à cocardes, servant à protéger le cou, ce me semble (B G 72). Le chapeau de paille pour homme brille encore par son absence (Inv 51)

Comment se coiffaient les hommes d'il y a deux siècles ? Les inventaires répondent mal à la question, mentionnant pour tout potage quelques perruques de laine (datant d'une époque antérieure ?) mais jamais de perruques en faux cheveux. On croit pouvoir en inférer que les Combiens d'alors s'en tenaient à la cadennette en cheveux naturels. Un pastel de l'époque, seul de son espèce à ma connaissance, vient appuyer ce point de vue (il représente Dd Henti Piguet, marchand d'horlogerie)

Alors que les familles plantaient le lin et le chanvre nécessaires à leurs besoins, un chacun disposait d'un nombre respectable de chemises en toile de ménage plus ou moins fine, voire de rugueux tissu de chanvre. On se demande si les chemises d'il y a deux siècles avaient le col attaché ou s'en passaient tout à fait. L'un des inventaires n'est-il pas seul à signaler trois cols de toile fine ? (68). Il faut ajouter que nos ancêtres ignoraient les vêtements de dessous, tant camisoles que caleçons, ne voulant pas, assuraient-ils, "se délicatiser" (N'en déplaise à l'Académie, notre "délicatiser" sonne plus agréablement à l'oreille que le bon français "délicater"). Ils avaient beau attraper des "rhumes carabins", ils se refusaient à copier les soldisant efféminés que nous étions.

La mode des cravates avait pénétré dans nos montagnes. On ignore toutefois si ces bandes d'étoffe servaient à protéger le cou ou étaient déjà devenus de purs ornements. Il s'en portait de blanches, de rouges, de bigarrées; les unes de mousseline, d'indienne ou de coton; les autres de soie ou de galette (filoselle tirées des cocons percés ?).

Un gros bonnet d'alors laissa à ses hoirs des boutons d'argent plats et massifs pour manches de chemise évalués à 5 fl (52). Sans doute était-il seul à se payer un luxe pareil ?



Le mot col paraît, dans nombre de cas, être mis pour collet mante ou pélerine. On en signale de blancs à agrafes d'argent(24) de velours (75), même un collet à capuchon(25) de drap gris. De manteaux proprement dits, il n'est jamais question. Les collets, comme aussi les casques et casaquins cités au début de cet article, en tenaient lieu.

Ici et là, une paire de gants figure au tableau, gants de coton, de laine, de fil, de peau, l'une avec le poil dedans.

Haillons de la semaine. Tel est le terme employé à divers reprises dans les inventaires du milieu du XVIIIe siècle.

La veste, notre gilet à manches d'aujourd'hui, jouait alors un rôle de premier plan. Il s'agissait de vestes de triège, de cotonne, de toile ou de peau. Le broustou faisait concurrence à la veste. N'allez pas vous figurer avoir à faire aux "broutes" tricotées en haute laine, chauds et confortables d'il y a un demi-siècle, tels qu'Eugène Rambert les a chantés. Non, l'ancien broustou se confectionnait en triège, en toile, en moleton(sic) blanc. On en portait pourtant de coossés en satin, en peluche, en ratine grise (qui fouille devant?) (122), en basin rayé blanc. L'un d'eux s'ornait de boutons d'argent (à filage) (120).

Quelques sarraus nous sont signalés en triège caronné ou cotonnés. Dans un GAS "sarrau de fil" est donné comme homonyme de "gurtout" orthographié "surtour" (645). Par la suite, le terme "sarrau"omba en désuétude. louse et toulière le remplacèrent. Il en sera question tantôt. (blouses à agrafes de laiton, dites blouses à maillettes).

Mentionnons encore un terme emprunté aux Verbaux du Conseil du Lieu en 16 , l'apar "froché". Ce vêtement, fourni à un enfant par le recteur des pauvres devait être une sorte de blouse. Sans doute, convient-il d'y voir la forme féminine du froc.

Autres vêtements de dessus utilisés à toute sauce : les casaques et casaquins signalés à la page 342.

Aux gants fins prémentionnés venaient s'ajouter diverses sortes de mitaines, des mitaines de laine, parfois tissées au métier (125), d'autres de peau, en poil. On s'étonne de ne pas rencontrer de mitaines en gros drap pareilles à celles dont se servent les bûcherons, voituriers et autres artisans de nos jours.

En fait de coiffure, le chapeau commun manquait. Sans doute, utilisait-on la semaine des chapeaux détraichis qu'on n'aurait osé arborer le dimanche.

Les gens d'alors faisaient grand cas de bonnets divers; il s'en trouvait de laine; de soie; de panne; de <sup>Kärpä</sup>toille; de coton; parfois fait au métier. L'un était rouge un quart de siècle avant la révolution(1763) (104). Un autre, dit "à carpan" (patois kärpä) représente souvent l'ancêtre de la casquette. Le terme calette (kälëta) désignant le bonnet de nuit ou casque à mèche ne figure pas aux inventaires. Seuls, les trois ou quatre bonnets de coton enregistrés peuvent en avoir tenu lieu. La mode de dormir, le bonnet de coton enfoncé jusqu'au nez, chère aux générations d'avant 1850 n'existait-elle donc pas du temps de MM de Berne? ?

Note. Il y a un siècle, deux types de "calettes" se rencontraient. La plus commune était en coton blanc. Elle ne quittait guère le crâne de son propriétaire, jour et nuit. La calette bleu violacé à minces filets rouges à la base s'achetait aux foires de Monthé(0 oubs) aussi l'appelait-on calette de Bourgogne.







Si la culotte de drap était réservée au dimanche, celle de triège, de toile ou de peau régnait pendant la semaine.

Moins favorisée quant à l'art populaire que d'autres régions la Vallée n'a produit aucune peinture représentant l'un de ses fils en tenue, l'épée au côté, ou revêtu de ses habits de tous les jours. On ne saurait trop regretter cette lacune.

Les bourses de pauvres, associées aux bourses générales des trois communes se virent dans l'obligation de pourvoir les misérables de vêtements indispensables. Au Chenit, des distributions annuelles d'étoffes vers la St-Martin figurent dans les comptes de 1676. Le montant des acquisitions d'étoffes atteignit parfois un millier de florins. Ces largesses consistaient en toile et en ratine pour la confection des bas; en triège, mi-ratine, boge, serge, mitaine; en tritaine, soit gros drap du pays ou autres tissus. Les recteurs des pauvres profitaient en outre de la foire du Lieu pour acquérir des vêtements tout faits; culottes, chemises, jupons, guêtres, une paire de bas de laine, voire une perruque. Les parents besogneux s'entendaient à procurer sans bourse délier des complets pour leurs enfants: des sacs faisaient l'affaire. Un trou pratiqué à la base permettait de passer la tête; une prise au milieu de la bouche du sac séparait les jambes du juvénile possesseur: voici la farce jouée. J'ai connu une personne qu'on revêtit de la sorte à l'âge de 7 ans après avoir porté la robe jusqu'à cet âge.

Une coquinière (kozadère)<sup>Bernois</sup> dame Salomé Piguot se chargeait de la confection et du rapièçage pour le compte de la bourse des pauvres. (Assistance 13. 39 )

Quant aux tailleurs pour hommes, le Lieu en connut dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle (voyez à ce sujet la page 27 du présent brouillon). Un tailleur alémanique, bernois sans doute, exerçait sa profession Chez-le-Maitre au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> Il avait nom Georges Hofmann (la façon d'une veste de nanquin et d'une culotte du même lui valut 4fl (208) anno 1782). Maitre Hofmann dut bien souvent se contenter de transformer les défroques achetées aux fripiers de Mouthe. Une soutane d'abbé, un pourpoint de conseiller au Parlement de Bourgogne, une culotte de garde du roi, venaient ainsi échouer sur les épaules d'un brave Combier. La restauration alternait heureusement avec la taille en plein drap. Des marchandsdrapiers étrangers venaient déjà offrir leurs marchandises de porte en porte (1782)

Le secrétaire B. Colay étant allé à Berne et à Lau- (p206)  
sanne pour affaires officielles profita de l'occasion pour en rapporter des toiles et des étoffes diverses (1767) Livre de Raison (118). Deux ans plus tard, il s'agit de ratine blanche de Hollande, procurée à Genève (p.146) En une autre occasion et au même endroit, Colay emplette de la flanelle, du satin "verd" et de l'impériale verte (85). Il se fait envoyer de Morges du fin drap noir, de la serge d'amme<sup>o</sup> blanche (171) à 17 batz l'aune, (anno 1773), le tout valant plus de 41 florins.

La Vallée comptait pourtant déjà quelques placiers en drap. Dans mon petit hameau de Derrière-la-Côte, on en comptait deux, marchands-horlogers de leur métier. L'un de leurs ouvriers avait-il besoin de quelque étoffe, vite l'avisé patron s'empressait de faire venir la marchandise. Il y trouvait naturellement son compte (Journal de Aubert, 17 ).

*kozadère*



Il faudrait disposer d'inventaires pareils à ceux du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour suivre l'évolution du costume masculin aux temps mouvementés de la révolution et de l'Empire, comme à ceux plus calmes de la Restauration.

La Ville mise au courant par ses négociants trafiquant avec la place de Paris, ne tarda guère à se conformer aux modes vestimentaires de la capitale. En 1800 déjà (Registre des Pauvres du Chenit, il est question d'un pantalon fourni à un miséreux. Les réfractaires ne manquèrent pas surtout parmi les gens d'âge. Une tradition de famille veut qu'un arrière-grand-soit demeuré fidèle jusqu'au bout (1830) à son justaucorps mordoré, à ses culottes et à sa cadenette!

Note. Ces pantalons de la première époque dits à braiyète ou à ~~ex-locu~~ comportaient une petite porte carrée sur le devant. Un système de boutons et de boutonnières permettait d'abaisser ou de relever le "brelieu" à volonté, (ce dernier terme s'appliquait pareillement aux portes des crèches se rabattant de haut en bas sur la grange.

Les couvre-chefs de crin, inusables, qu'on reteignait périodiquement, firent place au large chapeau de feutre, dit girondin. Une aquarelle d'Aug-Piot (à la salle des maîtres du collège scientifique) représentant le haut du village du Sentier nous fait voir les faneurs couronnés, malgré la chaleur, du chapeau à larges bords (vers 1810); les chapeaux de paille apparurent chez nous vers la même époque. Il s'agissait très souvent de chapeaux de fabrication indigène, ainsi que le chapitre traitant de la chapellerie l'a fait voir. S'agissait-il de chapeaux du type canotier? On l'ignore. Bien me souvient avoir déniché autrefois au fond d'un galetas, un haut gibus de paille à étroit rebord remontant à des générations. Il existe en outre chez l'un de mes voisins une tubette grise à fond plat telles que les portaient les aristocrates anglais vers 1840.

Le manteau (mâté) remplaça peu à peu la casque. Lors de la conquête de l'Algérie, le manteau à capuchon des Arabes trouva des imitateurs en France, puis au Pays Romand. On en vint par la suite à qualifier erronément de "burn" tout genre de manteau. Mon père affectionnait cette expression. On parlait aussi autrefois de "soubise" sans que nul ne sût exactement de quel type de manteau il s'agissait. Cette appellation n'a certainement rien à voir avec bise, vent du nord. Pr oviendrait-elle du maréchal Soubise, adversaire de Frédéric-le-Grand? Mainte pièce de vêtement ne tire-t-elle pas son nom d'un personnage militaire ou politique? (raglan, La vallière).

Les magistrats, les fils des familles aisées devaient suivre dans une certaine mesure, mais avec retardement les modes vestimentaires de Paris. Quelques postes de livres de raison et des tableaux de famille permettent de nous en assurer.

Voici un tableautin représentant A. L. Raymond du Solliat, vers 1800. Ce commerçant porte une sorte de redingote bleu de Prusse, à col par trop rehaussé vers l'arrière, selon le type des Incroyables et de l'Empire; un gilet jaune à filets rouges, également très montant et une informe cravate noire. Aucun col n'est visible. Sans doute, le carcan n'avait - il pas encore fait apparition. Ce col de chemise aux deux pointes dressées vers les oreilles, entouré d'un manchon de soie noire, date du premier Empire. Le tableau du colonel Sol. Rochat (1783-1863) le représente engoncé dans son carcan. Certains Combiens restèrent fidèles, leur vie durant, à cet instrument de supplice. L'un de mes voisins le portait encore vers 1890, bien que la soie en fût usée et décolorée.

1. брѣлоу 2. бѣрна



ms 355, 356

Costume féminin Un contrat de mariage d'avril 1657 donne une indication à ce sujet. Guillaume Aubert, père de l'épouse, s'obligea à payer à son gendre Moyse Gay une dot de 600 florins, plus à lui fournir une vache et une génisse d'un an. Les "vestances et trossel" de sa fille Marie comprenaient: une robe nuptiale de drap de couleur, une autre de serge, 8 linceuls, 8 chemises, 8 aunes de mantil (probablement sorte de toile). Ce terme désignait une nappe en ancien français (lexique Godefroy, p. 320). Une contre-pointe, un coussin et un coffre fermant à clef. L'époux, en témoignage du loyal amour qu'il portait à la dite son épouse, promit icelle de pourvoir de jouyssances sortables à sa qualité pour le dit jour de leurs noces". Signé Abraham Viande, notaire (Historica VI 76/7).

Les inventaires du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle abondent en détails durieux et minutieux sur les atours du beau sexe d'alors. Il est très souvent question d'habit. A en juger par les prix, mentionnés à l'occasion (de 22 à 40 florins), il paraît avoir s'agit de ce que l'on appellerait aujourd'hui costume tailleur, soit d'une jaquette et d'une jupe du même. Il s'en confectionnait en droguet d'Angleterre gris souris ou musqué; de serge noire de Londres; de croisé d'Angleterre ou de Sigovie (Ségovie ?); en gris blanc; de camelot musqué; d'étamine de soie musquée ou du Mans (pp. 61, 63, 80, 94, 115).

Les robes ou jupes revenaient naturellement moitié moins cher (de dix à douze florins). Etoffes usitées: finette grise, Cordillas de Bayonne, ratine blanche, mi-Londres bleue, beige, berline bleue et violette, popeline noire, gros drap noir (pp. 53, 61, 81, 88, 93).

Le jupon, selon la qualité du tissu et de son état d'usure, valait de 10 à 30 florins. Il s'en confectionnait pour tous les goûts et pour toutes les bourses: de camelotte rayée noire; de grisette rayée bleue et noire; d'étamine; de satin rayé et fleureté; de satin rayé rouge et noir, aux couleurs de Berne; d'indienne doublée et piquée de basin blanc rayé; de boge également rayée, de flanelle bleue; de popeline et autres (pp. 53, 63, 80, 81-87, 93, 94, 115).

Souvent aussi, il est question de veste, sorte de corsage ou de mantelet peu dommage (estimée de 3 à 7 florins). Mêmes étoffes que ci-dessus, plus la mi-laine et la serge (pp. 61, 63, 80). Le noir de poisson ?

De rares vestons sont aussi recensés. On les confectionnait en flanelle, en ratine, en popeline caronnée (ou indienne, orthographiée indienne), en triège, en droguet d'Angleterre, en cordillat (pp. 61, 80, 81, 87, 93, 94).

Viennent s'y ajouter une veste de nuit de moleton (87) et deux blanchets, l'un bleu, l'autre de gros drap blanc (61). Ce vêtement d'ordinaire réservé aux campagnardes de la plaine vaudoise put par la suite devenir commun à la Vallée. D'abord de milaine ou de courtin, il en vient à désigner tout veston peu dommage d'étoffe médiocre. Mon père parlait souvent de son blâtse (*blâtse*)

Les dames d'il y a deux siècles utilisaient déjà des corsete ("corcels") pour maintenir leur taille. Il en existait en satin rayé fleureté ou gaufré, d'étamine noire et du Mans, de basin blanc, de fine toile et de coton. Certains corcels étaient pourvus de manches de toile, voire de dentelles aux poignets (63, 64, 87). On parlait conjointement de corps balainés, noirs, blancs ou gris, en satin, en ratine, en simple toile (61, 63, 80, 115).



Nos vénérées aïeules, plus difficiles que leurs maris et frères, avaient renoncé aux bas de ratine et de grosse toile. Les leurs étaient de laine blanche, de laine grise à coins rouges, de coton blanc ou de fil. La paire de bas de coton revenait à 2 fl. (53.88.92) La laine était sensiblement plus cher qu'avant la seconde guerre mondiale.

Le tablier fantaisie ou de travail, <sup>crêpe</sup> façonné, était continuellement de requise. On en voyait de fine mousseline, de soie bleue à rayures, d'indienne à bouquets ou caronnée, de crêpe baraca ? de coton rayé et de roy (4 fl d'indienne blanche à fleurs violettes, de simple coton blanc, de grossière toile de ménage. Un seul tablier montant dit à bavette figure au tableau (53.54.55. 61.63.67.88.93)

Dames et demoiselles affectionnaient les mouchoirs et les demi-mouchoirs, sorte de fichus ou de châles jetés sur les épaules. Ici, la coquette revendiquait tous ses droits. Il en existait de toutes nuances et de tissus variés, de fleuret (soit échappe de soie), de coton blanc brodé à bordure de dentelles, de coton brodé de laine, de filocelle, de fleurette rayée, de crêpe des Indes; des mouchoirs de cou damassés et caronnés, de ceux de soie quadrillés rouge et bleu, de mousseline façonnée, d'indienne fayencée, des blancs gautrés; des mouchoirs de soie pruneau ou noirs; de ceux de gaze à fleurs noires. L'un des demi-mouchoirs est dit de provenance lyonnaise (55.61.62.63.80.81 88-82.93.94.115).

Les châles des Indes n'avaient pas encore fait apparition. Nous y reviendrons tantôt.

Les penottes, mites, mitaines courtes laissant les doigts libres, étaient à la mode. Les inventaires en signalent en laine, en coton, en fil, en indienne, vertes ou noires (30,88.93)

Ces dames portaient parfois de fausses manches en guise de protection (55) - Des gants de psau et un manchon de renard (93) constituent des exceptions (61)

En fait de chaussures, les inventaires signalent des souliers de travail et de ceux à boucles d'argent, plus une unique paire de pantoufles (62) (38).

A défaut de poches pratiquées dans le vêtement, on se servait de poches indépendantes attachées sous la jupe. Il y en avait d'indienne, de flanelle, de satin, de toile rayée (54 sq). Elles renfermaient de rare mouchoirs de poche (2 pour chacune des personnes kuppées (80693)

Les ciseaux se balançaient à la taille, fixés à une attache munie d'un crochet (80). L'un de ces porte-ciseaux en laiton porte la date de 17...

Comme aujourd'hui, les femmes se livraient à des ouvrages de couture, au tricot ou au crochet. L'une d'elles laissa à ses héritières un porte-ouvrage bigarré; une autre un élégant cahet en soie damassée à trois cabarets, soit compartiments (62) (38)

En fait de colifichets, quelques rubans et bouts de dentelle seulement nous sont signalés (55) (80). Des boîtes en sapin fabriquées à Bois d'Amont au futur département du Jura servaient à remiser ces petits riens auxquels on tenait tant. L'une de ces boîtes, en parfait état, a la forme d'un triangle aux angles rabattus. Elle mesure 50 cm de côté et 15 cm de hauteur. Quatre minces lamelles, quelques petits clous et agrafes suffisaient aux adroits fabricants. D'autres de ces volumineuses boîtes accusaient la forme de cylindre. L'une d'elles a un diamètre de 40 cm, une hauteur de 30. Un curieux système de lanières de bois sert à relever les copeaux constitutifs.



Maintes jolies personnes n'avaient pas l'occasion de se mirer. Des trente inventaires renfermés par le registre, deux seuls signalent la présence d'un miroir.

L'un et l'autre sexe disposaient de copieuses provisions de chemises. L'inventaire du "trocel" de feu honorée Jeanne Reymond en son vivant femme d'Abraham Jacoultre du Chenit accusait 6 chemises neuves, 8 autres légèrement usées, 7 dites moitié usées, plus 6  $\frac{1}{2}$  aunes de toile pour en faire de nouvelles. Les chemises neuves valaient près de 4 florins pièce. Anno 1762 (p.79)

Deux uniques essuye-mains figurent sur les 30 listes d'objets divers. On ne se lavait pas tous les jours, de ce temps-là!

Une chose aura frappé le lecteur : ni femmes, ni hommes ne connaissaient de vêtements de dessous. Nulle mention de culotte quelconque dans les inventaires d'effets féminins. Les pauvrettes ne devaient pas être à la noce par les âpres bisas de l'hiver. Brrr!

Il reste à traiter de la coiffure de nos lointaines aïeules.

Une chose ne laisse point de surprendre : les chapeaux brillent par leur absence à l'exception d'un de paille, d'une bergère sans doute (80). Il existait par contre non moins de 7 variétés de coiffes dont les caractéristiques gagneraient à être connues, savoir les coiffes proprement dites, les coiffetes, les béguines, les dousettes - ou doucettes - les cornettes, les bagnolettes et les barrettes. Il y avait des coiffes à dentelles et à tours (montées en rond, Littré D.F.) (54)115). Barrette nous est donné comme synonyme de coiffe (94). Comme les coiffes, les coiffetes exhibaient des dentelles ou des tours (54)55). Les béguines tenaient le haut du pavé. On en portait de coton fin ou grossier, d'indienne, de tafetas, de crépon. Les blanches et les noires paraissent avoir été les seules en usage. Certaines avaient de longues barbes, un conon (fond) de toile, une doublure de molleton (54.54.62.64.80.81) béguine. Les doucettes toujours blanches ou noires, étaient plutôt de cérémonie à en juger par leur matériel : soie, crêpe de soie, tafetas. On distinguait les "dousettes" à dentelles de leurs soeurs à tours (54.115). Dans deux cas, nous rencontrons des cornettes d'indienne (54.80). Une unique mention évoque une bagnolette d'indienne. (D'après Littré : la doucette était une légère étoffe de soie; la bagnolette, une ancienne coiffure, sans plus d'explications la cornette, une coiffure de femme en déshabillé).

Des brèves fanées dénichées au fond de quelques coiffe ou dans la poussière d'un galetas, d'anciennes peintures ou daguerréotypes prouvent que les femmes d'ici se plièrent à la mode du jour.

Les bergères du type de celle de la fileuse de Freudenberg, puis les capelines de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle firent des heureuses (4). Nos dames se parèrent en leur temps de jupes et de tailles Empire, de crinolines aux cerceaux de métal, de tourmures, de corsages à basquines.

Jupes et tailles Empire. L'une d'elles en superbe soie taffetas aux reflets rouges et verts existe encore. Son propriétaire, un vieux "renevin" (amateur de bric-à-brac) refuse obstinément de s'en dessaisir. Tableautin de Madame à L. Reymond.  
crinolines. Servaient de déguisement aux gosses lors de pique-nique villageois. Ils en détachaient les cerceaux pour les rouler.  
Tourmures. Désireuses de ressembler au dromadaire, les élégantes de 1830 bossuaient leur dos au moyen d'un sachet disposé sous la jupe, au bas du dos. Bien me souvient avoir été occupé par une tante tailleur à charpenter des torsades de chanvre destinées à remplir les sachets en question.



châles-tapis ou châles des Indes. N'allons pas oublier les châles-tapis ou châles des Indes. On en aurait porté sous le premier Empire, si la tradition ne fait erreur. Elle veut que pendant le blocus continental, la contrebande de ces précieux tissus ait sévi intensément à nos frontières. Vu le prix de ces châles (de 200 à 500 fr) dont il pouvait porter une douzaine, le contrebandier réalisait des gains fantastiques.

Ces châles-tapis en fine laine de Cachemire, aux teintes vives, aux arabesques compliquées, firent les délices de plusieurs générations. Nos mères et grands-mères les revêtaient aux grands jours, les dimanches et jours de fête. Elles les portaient pliés en biais, l'une des pointes descendant très bas dans le dos. Toute fiancée s'attendait à recevoir un châle de son promis. Tel était encore le cas en 1875. Puis, assez brusquement, le vent tourna. Une sorte de mantille à l'espagnole remplaça le châle. Seules les vieilles personnes osèrent encore se montrer à l'église avec leur châle de noces tranchant sur la robe de fin mérinos noir. Les derniers châles disparurent au début de notre siècle. Ils se virent convertis en couverture de lit ou servirent à rembourrer quelque canapé ou fauteuil.

#### Kleidung der verschiedenen Lebensalter.

Je me suis laissé dire que les garçons portaient autrefois la robe jusqu'à leur réception. Par la suite, seuls les pantalons et les robes plus courts distinguèrent les enfants des adultes. Anciens et anciennes demeurèrent imperturbablement fidèles aux costumes et coiffures de leurs jeunes années, tandis que les générations montantes accueillèrent avec empressement les nouveautés.

A peine la trentaine dépassée, mes grands-mères et revires (arrière-grands-mères) entendu à l'occasion "rerevire" pour triaïeule, avaient l'air de personnes d'âge vénérable, engoncées qu'elles étaient dans une profusion d'étoffes et d'accessoires, de béguines, fichus, châles. Peu à peu le corps se dégagait de ces impedimenta; on finit même par tomber dans l'excès contraire dès le début de notre siècle.

Nos grands-pères, répétons-le, se refusaient à sacrifier leurs pantalons à brayette, leurs carcanes, leur cadenette. On en voyait encore des représentants attardés vers la fin du siècle dernier.

L'uniformisation du costume masculin se réalisa peu à peu. La redingote et le haut de forme indispensables aux noces et aux ensevelissements ne sortirent plus des armoires. Le veston triompha sur toute la ligne. Rien, sauf peut-être la teinte plus sombre de la cravate, ne distingue plus le costume des anciens de celui des jeunes gens.

#### Konfirmationskleidung. (Vêtements de communion)

Ne pas disposer d'un complet ou d'un costume battant neuf pour être reçu, quel affront pour filles ou garçons! Autrefois, dans les familles besogneuses, les parents les premiers intéressés, s'ingéniaient à amasser à la longue la somme nécessaire. On gagnait ici et là un petit sou. Le parrain ou la marraine se fendait à l'occasion de quelques crutzes ou baches, voire de tout un florin. Sauf chez les gens huppés, le costume de communion demeura longtemps des plus simples et n'eut de mémoire rien de particulier. Vers 1830 la plupart des filles s'estimaient heureuses d'arborez le jour des Rameaux une robe d'indienne foncée. De voile, pas encore question.



Peu à peu, les exigences s'accrurent. Le jeune garçon s'estima lésé s'il n'était mis à quatre épingles. La jeune communian-  
te ne songea plus des mois durant qu'à la longueur et à la finesse de son voile; les conversations entre camarades tournent exclusivement autour du costume à revêtir.

Les comptes des pauvres nous montrent les minces exigences des catéchumènes indigents, que les bourses communales et des pauvres devaient s'aider à vêtir. (Détails à emprunter à mon étude sur l'Assistance publique).

Kleidung des Verheirateten und der Unverheirateten. A ma connaissance, notre région ne fit jamais de distinction vestimentaire entre ceux qui avaient réussi à garder leur précieuse liberté et les malheureux qui s'étaient mis la corde au cou.

Trauerkleider. <sup>(vêtement de deuil)</sup> A part la teinte sombre uniforme, puis le noir rayé de blanc chez les femmes, le crêpe au bras ou au chapeau, notre région n'a rien d'intéressant à signaler dans ce domaine. Note. Vers 1840, un long crêpe adapté au chapeau haute forme et pendant en bas le dos était de rigueur pour celui qui était chargé d'aller faire tracer le défunt ou la défunte.

Hochzeitskleider. Ici non plus, la Vallée a peu à nous apprendre. L'époux, sous le régime bernois, revêtait son costume militaire le jour de ses noces. L'épée pendait à son côté. C'est ainsi qu'Isaac Aubert de Derrière-la-Côte, étant armé et équipé suivant les ordonnances souveraines, épousa le 28 octobre 1728 Suzanne Faget, fille de Jehan, bourgeois de Bordeaux. ("Généalogie de Guillaume Aubert, p.35).

On ne sait quand le costume civil remplaça l'uniforme chez l'époux. Chacun, homme et femme, chercha à se vêtir de son mieux pour la circonstance. Les époux qui le pouvaient revêtaient la redingote noire et la chapeau haute forme. L'épouse, souvent en blanc, dissimula ses traits sous le voile blanc et la couronne aux fleurs d'oranger. Le vêtement de noces se disait plaisamment: ~~lèz à lo d'espital~~.

Berufskleidung bei Bauern, Fuhrleute, Handwerker, usw.

Il ne faut pas s'attendre à trouver des costumes spéciaux propres à l'exercice de certains métiers dans une région où presque chacun s'entendait à travailler la terre tout en se livrant à des industries diverses.

La blouse ou roulière, plutôt rare à l'époque bernoise, devint au siècle dernier d'un emploi presque général. L'horloger préféra longtemps la blouse mi-longue à fins carreaux blancs et bleus. Elle devint grise par la suite, blanche à une époque récente. Le pur campagnard et le voiturier aimaient mieux la blouse raide d'un bleu foncé, agrémenté d'ornements de fil blanc.

Le charpentier, le forgeron, pour des raisons de commodité travaillaient revêtus du gilet à manches. La coutume, naguère fréquente chez les ouvriers surtout de serrer leur pantalon de futaine à la taille au moyen d'une ceinture de flanelle rouge nous vint sûrement du dehors, comme le type du pantalon lui-même. Seul l'armailli des chalets se distingue vraiment par son gilet à courtes manches à gigot, souvent bordé de rouge, et par sa petite calotte de cuir ou de feutre, brodée ou non (kälè dâ itâ tî) 2. du commun des mortels. Inventaires et livres de raison ne souffrent mot de ces deux pièces de vêtement. Des pères venus des Alpes vaudoises ou bernoises durent en donner l'idée aux vachers de chez nous.

1. lèz à lo d'  
èskâ d'alu

2. kälè dè  
fistè (u)



[Coiffures]

Haartracht. Il a été fait allusion plus haut aux perruques de laine du XVIIIe siècle et aux cadennettes du suivant. Vint la mode des cheveux assez longs rejetés sur le col de l'habit, à la Louis-Philippe. Les générations suivantes copièrent maladroitement ce qui se faisait en ville.

Nous ignorons comment au XVIIIe siècle, nos aïeules arrangeaient leurs cheveux sous leurs coiffes diverses. Après 1870, la crépine, sorte de résille, emprisonnait les cheveux. Vers 1800, (un tableautin représentant Me Abr Louis Raymond nous l'apprend) le type de la coiffure des parisiennes d'alors était : de petites frisures entourant le visage et tombant sur les oreilles; une épaisse torsade roulée derrière la tête avait des adeptes chez nous parmi les gens aisés.

Nos ancêtres au XVIIIe siècle se rasaient; ainsi l'exigeait la mode venue de France (tableau du colonel Kochat et de Ph. Bernoy Dd Aubert). Sous l'Helvétique et l'Acte de Médiation apparurent les longs favoris, (tableautin d'A Ls Raymond 1800). La génération suivante née sous le premier Empire porta volontiers la barbe à collier. Mon grand père paternel lui demeura fidèle jusqu'à 80 ans (lèvres et mantons rasés) (Ensuite, la moustache s'est généralisée). L'impériale (barbiche en pointe) eut chez nous comme ailleurs, de divers adeptes au temps du second Empire. Maintenant on se rase de nouveau; la Vallée ne pouvait rester en arrière. Chez nous aussi, depuis quelque dix ans, jeunes gens et hommes faits se croiraient ridicules si le moindre poil ombrageait leur lèvre ou leur menton. La gent montonnière peuple les deux hémisphères. [L.Bijoux]

Schmucke. Qu'ils avaient peu de parures et de bijoux vers 1750, nos aïeux et aïeules! On visait plutôt à la qualité et à la variété des tissus qu'à orner les pièces de vêtements. Quelques bouts de dentelles venaient agrémenter les corsages; ici et là, deux doigts de ruban. Seules les coiffes paraissent avoir rivalisé en élégance et en bon goût.

Les inventaires, si souvent mis à contribution, évoquent un unique collier de dame, collier de verroterie sans doute puisqu'il ne valait pas 9 sols. (54) En 1745, le secrétaire Golay achète à sa future une sanglotte (pendentif) et une paire de pendants d'oreille, le tout taxé à 7 fl 3s (Journal(8), 2 petits brillants. En fait de bagues, une seule d'argent nous est signalée. On ne sait si destinée au mari ou à la femme. Le secrétaire disposait d'une montre à l'anglais, ajoutons quelques paires de boutons de chemises en argent, et nous aurons épuisé la liste des objets précieux revêtus par le sexe laid. Tôt après, la situation s'améliora, grâce au progrès industriel. Alors apparurent ces lourdes broches et ces longues chaînes d'or que nombre de familles ont religieusement gardées. Comme de juste, chacun, les horlogers surtout, voulut avoir sa montre. Les deux pièces de vieil argent que j'ai sous les yeux doivent dater de plus d'un siècle. La plus ancienne en apparence porte le nom des fabricants, Mestrel et Cellier à Genève. Sur l'autre, on peut lire David Kochat à la Vallée.

Anatändige und unanständige Kleider.

Prudes à l'excès, nos lointaines aïeules ne laissaient voir que leur visage et leurs mains. Seule, la génération actuelle exhibe ses chairs avec complaisance.

W. H. M. A.  
h. m. P. C.  
et mal hommes

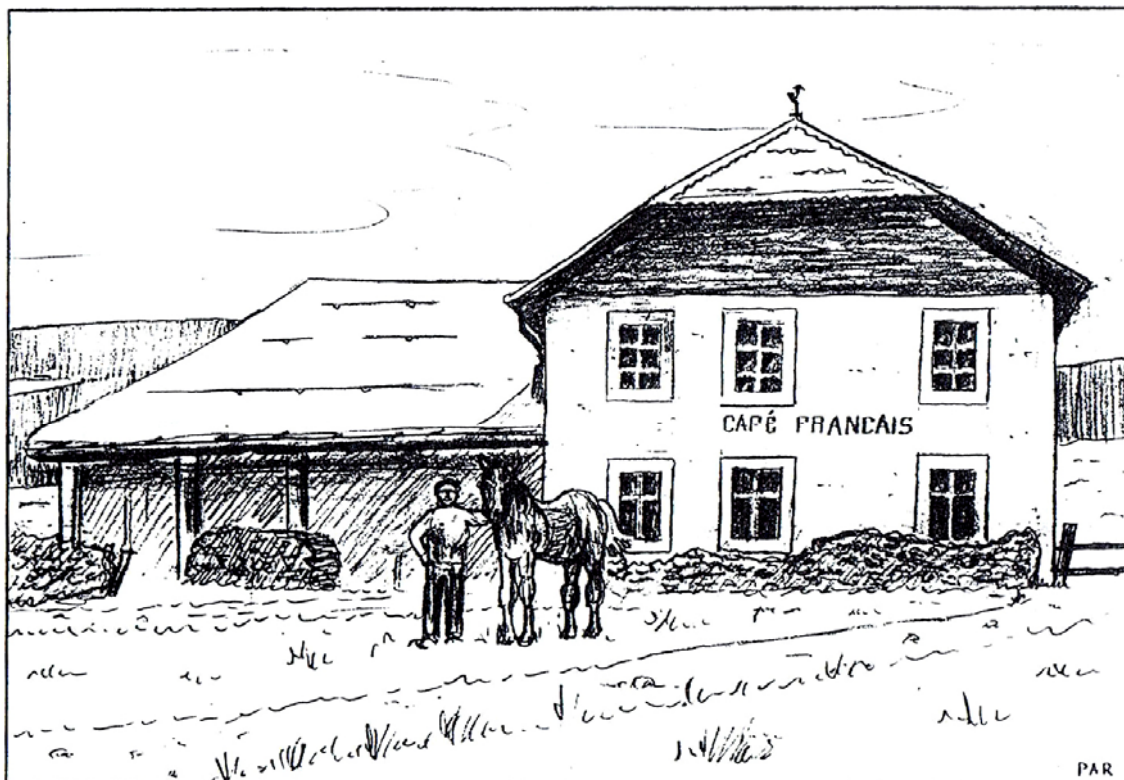


B-arahaupt und barfuss gehen. Aller nus pieds ne sourit jamais aux Comblers. Seuls de très pauvres gens recouraient à ce système pour leurs enfants par économie et pendant la belle saison. Ils étaient sûrs de rencontrer des imitateurs parmi leurs camarades, fils ou filles de gens aisés. Un beau jour, toute une équipe se donnait le mot pour abandonner bas et souliers. Les pieds une fois sérieusement endoloris, l'expérience ne se renouvelait pas. Quant à la mode d'aller nu-tête par tous les temps, elle est vieille de quelque dix ans et passera gitôt que cela chantera à la jeunesse de Paris ou de Londres. La Vallée s'empressera de s'incliner devant leur verdict.

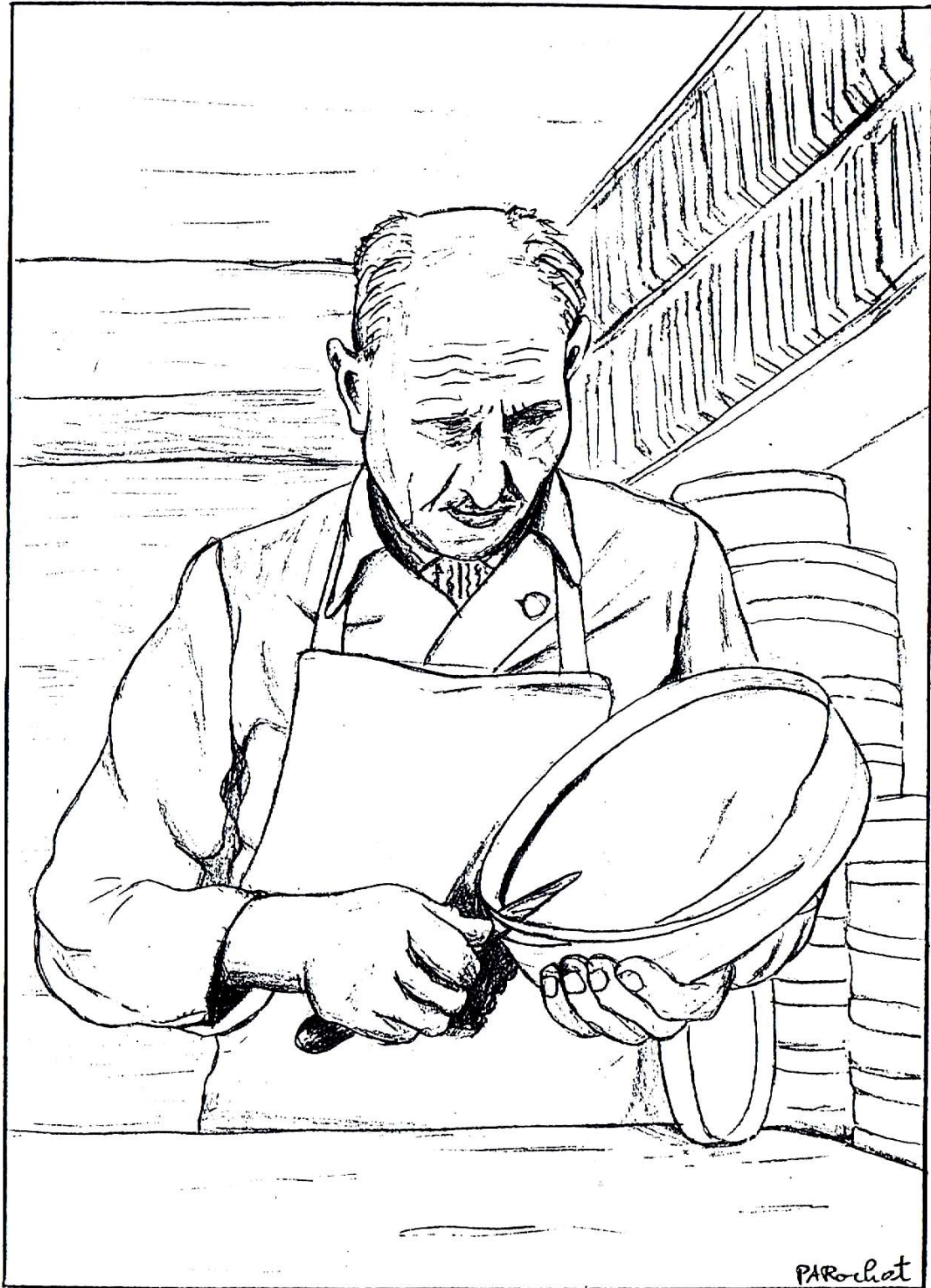
---

Notes: Les carcans servirent, on l'a dit ailleurs (p. ) de cachette aux pièces de dentelles passées en contrebande dans le grand pays voisin (première moitié du siècle dernier) (ms 354)

Etoffes. L'hôpital du Chenit utilisait vers 1834, une étoffe très résistante, dite cuir de loup. A ce sujet, "Assistance locale publique" Feuille d'Avis de la Vallée du 4 oct 1944, colonne 7. Peut-être ce tissu prit-il plus tard le nom, encore connu, de peau de diable.







Le grand John à l'emboîtement (≈ 1950)



Introduction

Les pages suivantes reproduisent le plan de copie du manuscrit Figuet effectué en 1949, tant par le Glossaire que par la Société suisse des traditions populaires. Une copie, deux copies, pas de copie, une chatte y retrouverait-elle ses petits ? Il nous apparaît qu'il eut été plus simple finalement d'effectuer une copie complète de tout le manuscrit Figuet, tirée à trois exemplaires à destination 10 du Glossaire 20 de la Société suisse des traditions populaires 30 du professeur Figuet, et d'en établir une table des matières générale qui puisse servir au tout et à tous. Ce que nous avons tenté de faire plus haut.

Il faut reconnaître que ces complications interviennent en un temps où l'on ignorait la photocopieuse et où, pour obtenir plusieurs copies, l'on travaillait au carbone, chose qui sera parfaitement visible sur beaucoup de nos reproductions.

**Introduction.**

Le ms. Figuet fut mis à la disposition du directeur du Glossaire des Patois de la Suisse Romande ( M.K. Jaberg ) et du rapporteur, délégué par la Société des traditions populaires ( M. Rich. Weiss ) : ils ont fait le choix des chapitres dont ils voulaient se réserver une copie dactylographiée. Comme les chapitres prévus par les deux intéressés n'étaient pas identiques, il en résulta l'existence de deux copies partielles du ms. Figuet ( voir ci-dessous le contenu du ms. Figuet et ensuite le contenu de la copie plus étendue, destinée à Bâle, et de la copie plus réduite à Berne ). On espère que le ms. Figuet sera déposé aux Archives de Bâle. Le travail de la copie du manuscrit fut confié à Mme Colombel ( à Lausanne ), la charge de la correction et de la transcription des formes phonétiques fut assumée par J. Jud et Karl Hafner ( Zürich ), l'introduction et les index leur sont également dus. Une copie qui comprend les mêmes chapitres qu'avait demandés le Glossaire sera remise à M. A. Figuet ( Le Sentier ).

Le soussigné tient à remercier chaleureusement M. A. Figuet pour avoir mis son précieux manuscrit à la disposition des intéressés et le comité directeur de la Société des Traditions populaires ( à Bâle ) pour avoir couvert les frais de la reproduction dactylographique.

15 juillet 1949

sig. J. Jud



## Ms. Piguet

I. Table des matières

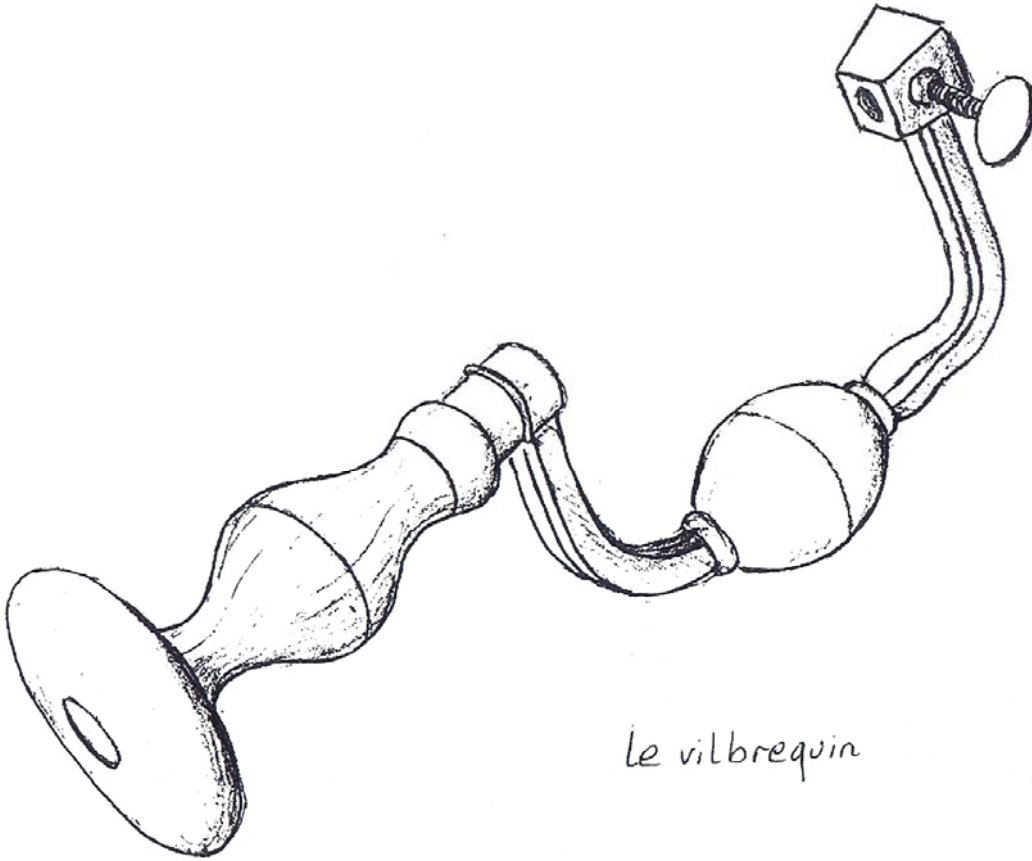
(v. Index détaillé à la fin de chacune des copies)

- in octavo: 1 - 217 ▲ métiers: 2 copies, p. 0, 1 - 0, 116  
 218 - 318 autorités et fonctionnaires: pas de copie  
 319 - 369 ▲ nourriture et vêtements: 2 copies, p. 0, 117-0,  
 139  
 369 - 374 ▲ convenances: 2 copies, p. 0, 140-0, 143  
 375 - 386 vie de la maison: pas de copie  
 387 - 394 école (in quarto); pas de copie  
 cahier spécial 1 - 57 le travail du bois: pas de copie  
 introduction I-XII généralités sur nos baillies: pas de copie
- in quarto:p 1 - 28 Avant-propos: pas de copie  
 29 -168 colonisation: pas de copie  
 169 - 394 Ms. manque  
 395-420 ▲ jeux d'enfants, sports: 2 copies 1-27  
 421 -456 ▲ associations: 1 copie, p. 28-56 (Soc.)  
 457 -464 ▲ vie du village: 1 copie, p. 57-62 (Soc.)  
 465 -472 ▲ surnoms de famille: 2 copies, p. 63-68  
 473 -583 droit et politique : pas de copie  
 584 -600 ▲ fêtes et coutumes au cours de l'existence:  
 1 copie, p. 69-79 (Soc.)  
 601 -644 ▲ conceptions populaires + médecine populaire:  
 1 copie, p. 80-96 (Soc.)  
 645 -651 ▲ météorologie populaire: 2 copies, p. 96-100  
 652 -708 ▲ usages et coutumes, superstitions, récits  
 populaires: 1 copie, p. 102-130 (Soc.)  
 704 -719 ▲ sentences et tournures: 2 copies, p. 131-138  
 720 -770 ▲ dialecte et français populaire: 1 copie,  
 p. 139-162 (Gloss.)

Note. Conformément à la demande des intéressés, deux copies partielles ont été faites, l'une pour la Société des traditions populaires (Archives de Bâle), l'autre pour le Glossaire des patois de la Suisse Romande (à Berne). Les deux copies ne sont pas identiques, parce que les intérêts des deux demandeurs n'étaient pas les mêmes.



Si la table des matières indique deux copies, elles sont déposées dans le bureau de la Société et dans le bureau du Glossaire; s'il n'existe qu'une seule copie on a ajouté une abréviation pour indiquer le bureau où la copie peut être consultée. (Soc. - à Bâle; Gloss. - à Berne). Une troisième copie identique avec celle de Bâle, se trouve entre les mains de l'auteur (M. Piguet).



*le vibrequin*



II. Copie de la Société des traditions populaires (Bâle).

Pages de la copie

Table de concordances

0,1 - 0,116	=	ms.Piguet (in <u>octavo</u> )	1 - 217	métiers
0,117- 0,139	=	" "	319-369	nourriture et vêtements
0,140 - 0,148	=	" "	369-374	convenances
1- 27	=	ms.Piguet(in <u>quarto</u> )	395 - 420	jeux d'enfants, sports
28- 56	=	" "	421 - 456	associations
57- 62	=	" "	457 - 464	vie du village
63- 68	=	" "	465 - 472	surnoms de famille
69- 79	=	" "	583 - 600	fêtes et coutumes au cours de l'existence
80- 96	=	" "	601 - 644	conceptions populaires et médecine populaire
96-101	=	" "	645 - 651	météorologie populaire
102-130	=	" "	652 - 703	usages et coutumes, superstitions récits populaires
131-138	=	" "	704 - 719	sentences et tournures.

Les chapitres suivants figurent seulement dans la copie du  
ms. du Glossaire ou dans le ms. Piguet.

ms. p. 218-318(in <u>octavo</u> ):	autorités et fonctionnaires.	(pas de copie)
" p. 375-386	: vie de la maison	(pas de copie)
" p. 387-394(in <u>quarto</u> ):	école	(pas de copie)

Introduction p. I-XII :	généralités sur nos baillis	(pas de copie)
ms. p. 1-28 (in <u>quarto</u> ):	avant - propos	(pas de copie)
" p.29-168	: colonisation	(pas de copie)
" p.473-583	: droit et politique	(pas de copie)
" p.720-770	: dialecte et français pop.	(copie <u>Gloss.</u> )

Suivent à la fin de la copie les index <sup>1</sup>(faits par J.Jud et H.Mafner

A. Tables des matières

B. Index des mots patois

C. Index des mots français et du français régional

1. Ces index sont faits sur la totalité des pages copiées



### III. Copie du Glossaire des patois de la Suisse Romande .

<u>Pages de la copie</u>				<u>(Table des concordances)</u>	
0,1	- 0,116	= ms. Pignet	in <u>octav-o</u>	1 - 217	métiers
0,117	- 0,139	= " "	" "	319 - 369	nourriture et vêtements
0,140	- 0,148	= " "	" "	369 - 374	convenances
1	- 27	= " "	in <u>quarto</u>	395 - 420	jeux d'enfants, sports
63	- 68	= " "	" "	465 - 472	surnoms de famille
96	- 101	= " "	" "	645 - 651	météorologie populaire
131	- 138	= " "	" "	704 - 719	sentences et tournures
139	- 162	= " "	" "	720 - 770	dialecte et français populaire

Les chapitres suivants figurent seulement dans la copie du ms. de la Société des traditions populaires (à Bâle) ou dans le ms. Pignet:

ms. 218 - 318	in <u>octav-o</u>	: autorités et fonctionnaires	(pas de copie)
" 375 - 386	" "	: vie de la maison	(pas de copie)
" 387 - 394	" <u>quarto</u>	: école	(pas de copie)

Introduction p. I - XII:	généralités sur nos baillis	(pas de copie)
Ms. 1 - 28	in <u>quarto</u> : avant-propos	(pas de copie)
" 29 - 168	" " : colonisation	(pas de copie)
" 421 - 456	" " : associations	(copie Soc. Bâle)
" 457 - 464	" " : vie du village	(copie Soc. Bâle)
" 473 - 583	" " : droit et politique	(pas de copie)
" 583 - 600	" " : fêtes et coutumes au cours de l'existence	(copie Soc. Bâle)
" 601 - 644	" " : conceptions populaires, médecine populaire	(copie Soc. Bâle)
" 652 - 703	" " : usages et coutumes, superstitions, récits populaires	(copie Soc. Bâle)

Suivent à la fin de la copie les index<sup>1</sup>(faits par J.Jud et H.Baïner)

A. Tables des matières

B. Index des mots patois

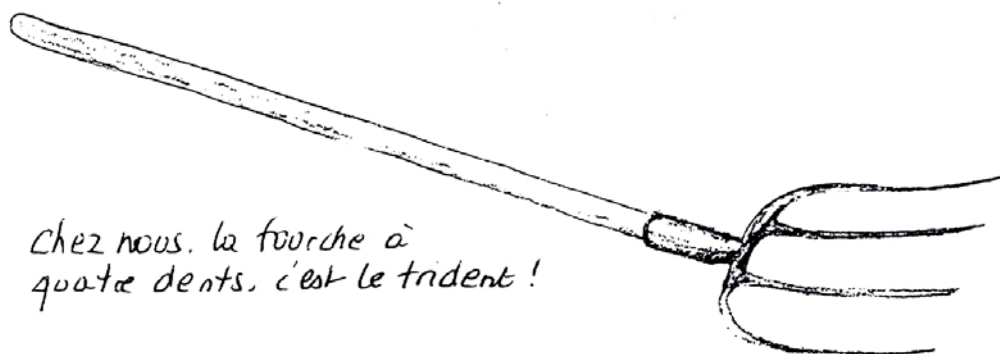
C. Index des mots français et du français régional

1. Ces index sont faits sur la totalité des pages copiées

IV. Table analytique des matières traitées dans les copies du  
manuscrit de M. Pignet.

Il existe deux copies faites en 1948 - 49 sur la base du manuscrit autographe de M. Pignet. L'une, plus étendue, déposée à Bâle, l'autre déposée à Berne (Glossaire des patois de la Suisse Romande). Les chapitres copiés dans les deux exemplaires répondent aux désirs exprimés par les directeurs de la Société des traditions populaires et du Glossaire des patois de la Suisse Romande. Les renvois aux pages sont valables pour les chapitres identiques des deux copies; les renvois placés entre crochets indiquent la matière qui figure soit dans la copie déposée à Bâle (avec abréviation Soc.), soit à Berne (avec abréviation Gloss) soit dans le manuscrit non copié de M. Pignet. S'il existe des doutes sur un passage ou une forme patoise du texte original de M. Pignet, on est prié de consulter le manuscrit de l'auteur.

Le ms. de M. Pignet était transcrit sur des feuilles in octavo + un cahier spécial) et des feuilles in quarto: les deux parties avec numérotation indépendante (celle d'in octavo 1-394, cahier spécial 1-57; celle d'in quarto 1-770). En vue de repérer rapidement la page du ms. original, on a pris soin d'indiquer en haut de chaque page de la copie les numéros correspondants de la page du ms. de M. Pignet. Les pages copiées du ms. in octavo ont été numérotées par p/0,1 - 0,143; celles reproduites du ms. in quarto par p./1 - 162. (Voir la table des matières du ms. Pignet, reproduite ci-dessus.



*Chez nous, la fourche à  
quatre dents, c'est le trident !*



Table des matières de la copie de Bâle (Société des traditions  
populaires).

(La copie du ms. Figuet in octavo est numéroté : 0,1 - 0,143; celle  
du ms. in quarto est numéroté: 1 - 162).

## I.

<u>Les métiers fondamentaux</u>	0,1 - 0,19
maçons 0,1; tailleurs de pierres 0,2; charpentiers 0,2; menuisier 0,6; forgeron 0,7; tisserands 0,14; tailleurs 0,16; cordonniers 0,17	
<u>Les produits du lait</u>	0,20-0,28
<u>Jardinage</u>	0,29-0,32
<u>Boulangerie. Boucherie</u>	0,32-0,36
<u>Professions industrielles</u>	0,37-0,49
lapidaire 0,37; horloger 0,42	
<u>Industries défuntes</u>	0,50-0,77 (bis)
verrier 0,50; tanneur 0,52; filaga 0,55; dentellerie 0,58; tressage de la paille et chapellerie 0,59; meunier 0,60; armurier 0,66; coutelier 0,68; cloutier 0,69; fabricant de scies 0,71; cordier 0,71; mineur 0,72; sabotier 0,73; tuilier 0,73; vitrier 0,74; batteur de chanvre 0,74; flottage du bois 0,74; "catalars" 0,75; salpêtrier 0,76; raccordeurs de vaisselle 0,77; marbrier 0,77 bis.	
<u>Les vingt métiers persistants</u>	0,78-0,113
journalier 0,78; batteur en grange 0,79; porteur, camionneur, revendeur 0,80; pêcheur 0,81; chasseur 0,84; charron 0,87; boisselier 0,87; vannier 0,88; taupier 0,89; "muretier" 0,89; rétameur 0,90; chiffonier 0,90;	

faiseur de balais 0,91; hôteliers 0,91;  
 ("abbaye" 0,94] commerçants 0,103; médecins 0,104;  
 dentistes 0,108; apothicaires 0,108; sages-femmes  
 0,109; vétérinaire 0,110; fabricant de sonnaillles  
 0,110; terrassier 0,110; sellier 0,111; ramoneur 0,111;  
 citerniers 0,113;

Mets. boissons. denrées. vêtements

0,117 - 0,139

repas 0,117; spécialités locales 0,120; boulangerie  
 et tourtes 0,121; cave et boissons 0,122; manger  
 et boire dans l'auberge 0,124; différences sociales  
 dans la nourriture 0,124; fumer 0,125; costume  
 masculin 0,127; costume féminin 0,133; vêtements  
 de communion 0,136; vêtements d'artisans 0,137;  
 coiffures 0,138, divers.

Usages et coutumes

0,140

saluts 0,140; code de politesse 0,41

II.

Jeux et jouets. sports. sociétés

1 - 56

jouets et jeux des tout petits 1-4; jeux en plein  
 air 4-6; "empros" 6-9; jeux de garçons et de filles  
 10-16; fêtes de hameaux 16; divers jeux 19; jeux de  
 cartes 21; jeux de société 22; luttes et sports 27;  
 associations 29; sociétés de bienfaisance, patrio-  
 tiques 33; "communs" des hameaux 36; sociétés de  
 regain 38; sociétés de musique et de chant 42;  
 sociétés de gymnastique 52; compagnies de garçons 53

La vie du village

57 - 79

rappports entre voisins 57; sociabilité 58; tension  
 entre les parties du même village et les groupes  
 professionnels 59; "originaux" 6; surnoms de famille  
 et de personne 63; fêtes et coutumes au cours de  
 l'existence: naissance 69; confirmation 70; mort 71;  
 fêtes et coutumes saisonnières 73; fêtes religieuses 77

Conceptions populaires

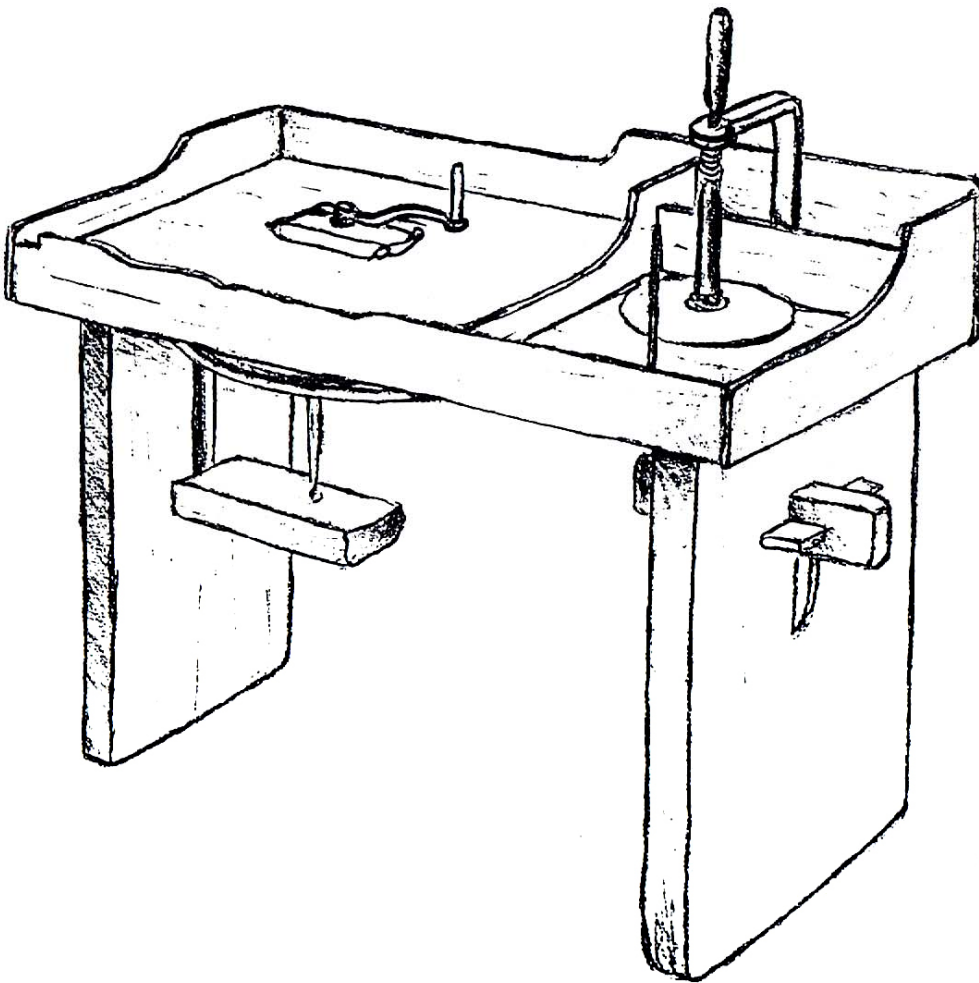
80

église 80; développement intellectuel 84; con-  
 siderations sur les événements historiques 85;



presse, almanachs, bibliothèque 88 - 90;  
 médecine populaire 91; météorologie populaire  
 97; esprits, fantômes, revenants, sorciers 102;  
 superstitions 106; lieux redoutés ou maudits 108;  
 légendes, contes, fables 109; tradition historique  
 populaire 116; récits divers 121; sentences 131;  
 tournures régionales 132; mots régionaux 133;  
 formulettes évasives 133; jurons 135

Index des mots français  
 Index des mots patois



L'établi du lapidaire dans toute sa beauté.

Table des matières de la copie du Glossaire .

( La copie de ms. Piguet in octavo est numéroté: 0,1 - 0,14 ;  
celle du ms. in quarto est numéroté: 1 - 162).

## I.

<u>Les métiers fondamentaux</u>	0,1 - 0,19
maçons 0,1; tailleurs de pierres 0,2; charpentiers 0,2; menuisier 0,6; forgeron 0,7; tisserands 0,14; tailleurs 0,16; cordonniers 0,17.	
<u>Les produits du lait</u>	0,20-0,28
<u>Jardinage</u>	0,29-0,32
<u>Boulangerie. Boucherie</u>	0,32-0,36
<u>Professions industrielles</u>	0,37-0,49
lapidaire 0,37; horloger 0,42	
<u>Industries défuntes</u>	0,50-0,77
verrier 0,50; tanneur 0,52; filage 0,55; dentellerie 0,58; tressage de la paille et chapellerie 0,59; meunier 0,60; armurier 0,66; coutelier 0,68; cloutier 0,69; fabricant de scies 0,71; cordier 0,71; mineur 0,72; sabotier 0,73; tuilier 0,73; vitrier 0,74; batteur de chanvre 0,74; flottage du bois 0,74; "catalars" 0,75; salpêtrier 0,76; raccordeurs de vaisselle 0,77; marbrier 0,77 bis.	
<u>Les vingt métiers persistants</u>	0,78-0,113
journalier 0,78; batteur en grange 0,79; porteur, caaioneur, revendeur 0,80; pêcheur 0,81; chasseur 0,84; charron 0,87; boisselier 0,87; vannier 0,88; taupier 0,89; "muretier" 0,89; rétameur 0,90; chiffonnier 0,90; faiseur de balais 0,91; hôteliers 0,91; "abbaye" 0,94;	



150 (2)

commerçants 0,103; médecins 0,104; dentistes  
0,108; apothicaires 0,108; sages-femmes 0,109;  
vétérinaire 0,110; fabricant de sonnaillles 0,110;  
terrassier 0,110; sellier, 0,111; ramoneur 0,111;  
citerniers 0,118

Mets, boissons, denrées, vêtements 0,117 - 0,139

repas 0,117; spécialités locales 0,120;  
boulangerie et tourtes 0,121; cave et boissons  
0,122; manger et boire dans l'auberge 0,124;  
différences sociales dans la nourriture 0,124;  
fumer 0,125; costume masculin 0,127; costume  
féminin 0,133; vêtements de communion 0,136;  
vêtements d'artisans 0,137; coiffures 0,138,  
divers

Usages et coutumes 0,140

saluts 0,140; code de politesse 0,41

II.

Jeux et jouets, sports, sociétés 1 - 27

jouets et jeux des tout petits 1-4; jeux en plein  
air 4-6; "empros" 6-9; jeux de garçons et de filles  
10-16; fêtes de hameaux 16; divers jeux 19; jeux de  
cartes 21; jeux de société 22; lutttes et sports 27

La vie du village 63 - 68

surnoms de famille et de personne 63

Conceptions populaires 97 - 101

météorologie populaire 97

Langue et dialecte 131- 162

sentences 131; tournures régionales 132; mots ré-  
gionaux 133; formulettes évasives 133; jurons 135;  
déchéance du patois 139; 141 variétés de parlers 142;  
textes patois anciens 145; prose patoise 149;  
français populaire 150 bis

Index des mots français

131 - 193

Index des mots patois  
Table des matières du Ms. 61met

194 - 213

214 - 215

- abeilles (107 Soc.) d  
 abergements (ms. in quarto 473 ss)  
 alpage (35, 58, 74 Soc.)  
 arboriculture 0,31  
 armurier 0,66  
 artisanat (v. les noms des artisans)  
 associations de pâturages (35,58 Soc.)  
 auberges 0,91  
baillis (ms. in octavo, p. I ss); 221  
 batteur de chanvre  
 batteur en grange 0,79  
 battoir 0,54  
 berger 0,20; (35 Soc.)  
 blés (cultures) 0,68  
 boisselier 0,87  
 boissons 0,117; 0,122  
 boucher 0,32  
 boulanger 0,31  
cabaret 0,91; 0,124; (59 Soc.)  
 Camionage 0,80  
 cartes (jeux de) 21  
 "catalars" 0,75  
 cave 0,122  
 Champs (disp. des ) (ms. in quarto 29 ss).  
 chansons françaises (148 Gloss.)  
 chansons patoises (146 Gloss.)  
 cant (40 Soc.)  
 chanvre (v. batteur)  
 chars 0,87  
 charpentier 0,2  
 charron 0,87  
 chasse 0,84  
 cheminée (bourguignonne) 0, 111  
 chiffonnier 0,90  
 cigares 0,125  
 citerne 0,113  
 cloutier 0,69  
 collier 0,111  
 communion (70 Soc.)  
 commerçant 0,103  
 compagnies (de garçons) (53 Soc.)  
 contes (109 Soc.)  
 cordier 0,70  
 cordonnier 0,17  
 coutelier 0,68  
 cris des voituriers 138  
 cuisine (spécialités) 0,120  
denrée 0,117  
 dentellerie 0,58  
 dentistes 0,108  
 dictons 131  
 dictons météorologiques (98 Soc.)  
 distillerie 0,86  
 domestiques (ms. in octavo 381)  
école (ms. in octavo 385)  
 église (80 Soc.)  
 "empros" 6  
 emprunts d'outils (57 Soc.)  
 enseignes d'auberge 0,94  
 enterrements (71, 107 Soc.)  
 esprits (102, 109 Soc.)  
 événements historiques (116 Soc.)  
fables (109 ss Soc.)  
 fantômes (102, 109 Soc.)  
 farines 0,32  
 fêtes de l'église (77 Soc.)  
 fêtes de hameaux 16  
 filature 0,55  
 flottage 0,74  
 foires 0,103  
 fonctionnaires (ms. in octavo 218b  
 ms. in quarto 473)



150 (4)

fontainier 0,113  
 forgeron 0,7  
 formulettes 1; 22 ss; 98; (102  
 ss Soc.), 133  
 foulon 0,54  
 français régional (150 bis Gloss.)  
 fromagerie 0,20; 0,25  
 fromages (espèces) 0,26  
 fruitier 0,20; 0,23  
gabs (124 Soc.)  
 géographie physique du territoire  
 (ms in quarto 3 ss)  
 gymnastique (52 Soc.)  
histoire dans la tradition populaire  
 (116 Soc.)  
 histoire de la Vallée de Joux  
 (ms. in quarto 5 ss)  
 histoires de villages (60 Soc.)  
 horloger 0,42 (129 Soc.)  
 hôtelier 0,91  
impôts anciens (ms in quarto 7 ss)  
"janotisme" (124 Soc.)  
 jardinage 0,29  
 jeux de cartes 21  
 jeux d'enfants 1  
 jeux de société 16, 22  
 jouets 1  
 journal (88 Soc.)  
 journaliers 0,78  
 jurons 135  
"kiltgang" (113 Soc.)  
lait (produit du) 0,20  
 lapidaire 0,37  
 lectures (86 Soc.)  
 légendes (109 Soc.)  
 légumes 0,30  
 lieux maudits (108 Soc.)  
 locutions 131  
 loup 0,84 (113 Soc.)  
 lune (99 Soc.)  
maçon 0,1; 0,89  
 magistrats (ms. in octavo 218 b  
 maladies (91 Soc.)  
 marbrier 0,77 bis  
 médecine 0, 104; 91 Soc.)  
 ménage (ms. in octavo 375)  
 mesures 0,62  
 météorologie (97 Soc.)  
 mets 0,117 ss  
 meunier 0,61  
 mineurs 0,72  
 moulin 0,61  
 muretier 0,89  
naissance (69 Soc.)  
 noces (70 Soc.)  
 nourriture 0,124  
originaux (61 Soc.)  
 ours (chasse) 0,84  
 outils (des artisans) v. les  
 noms des artisans.  
pain 0,32, 121  
 parc du bétail 0,84  
 parcours (des fonds) 0,20  
 parents (ms. in octavo 377 ss)  
 pasteur (81 ss Soc.)  
 patois (littérature) (145 Gloss  
 patois (variétés) (139 Gloss.)  
 pâturage 0,20 ss; 0,27; (35 Soc  
 pêche 0,81  
 pharmacien 0,108  
 pierres funéraires 0,77  
 pommes de terre (espèces) 0,30

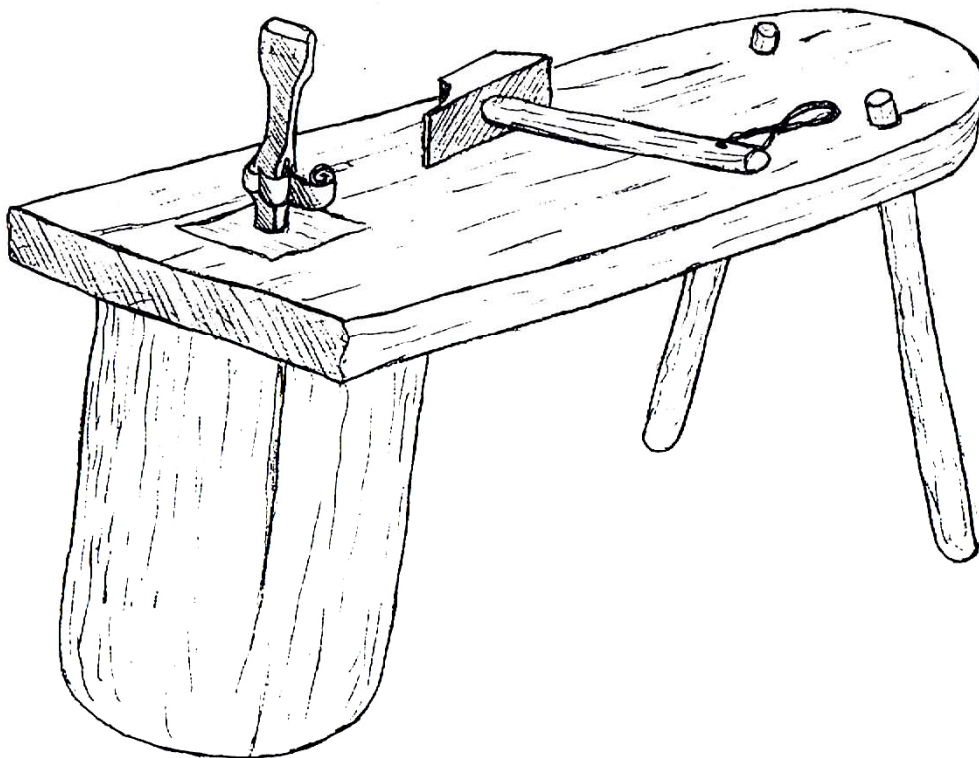
priser du tabac 0,125      150(5)      tuilier 0,72  
proverbes 131  
raccomodeurs (de vaisselle) 0,77      vaisselle (raccomodeurs de) 0,77  
ramoneur 0,111      vannier 0,88  
relevailles (mets des ) 0,120      verrier 0,50  
remèdes 0,104 ss; (91 Soc.)      vêtements 0,127  
renard (chasse) 0,86      vétérinaire 0,109  
repas 0,22; 0,118; (71, 73 Soc.)      vins (origine des) 0,97  
repas mortuaires (71 Soc.)  
rétameur 0,90  
sabotier 0,72  
sage-femme 0,109  
salpêtrier 0,76  
saucisses 0,33  
scie 0,70  
sellier 0,111  
semailles (73 Soc.)  
signes (99 bis Soc.)  
sociétés (29 Soc.)  
sonnailles 0,110  
sorcier (102 ss Soc.)  
sports 27  
surnoms (62 Soc.)  
tailleurs 0,16  
tailleurs de pierre 0,2  
tanneur 0,52  
taupes 0,89  
taverne 0,91; 0,124; (59 Soc.)  
terrassier 0,110  
tisserands 0,14  
toponymie (ms. in quarto 29 ss)  
tournures 132  
tourtes 0,121  
transports v. camionage  
tressage 0,59  
troupeau (montée du) (74, 75 Soc.)



I Index des mots français ou du français régional

(Voir index des mots patois)

Les renvois placés entre parenthèses indiquent si le mot figure uniquement dans la copie déposée à Bâle (abréviation: Soc.) ou à Berne (abréviation: Gloss). Sur le contenu des deux copies, voir les observations ajoutées dans l'introduction de cette copie.



*Le banc à enchappler.*

- abbaye ; société de tir 30; 31 (Soc.)  
=====
- D'abord ; surnom rappelant une exclamation coutumière de l'in-  
dividu ainsi dénommé 67
- abbergement s. m. 0, 95
- adzessi (pan - ) (1816-17) ; pain provenant de farine d'orge ge-  
lée 128 (Soc.)
- affaitage ; tannerie? atelier de réparation? 0,52
- affaitié ; arranger, parer 0,52
- aga ; abréviation d'agate, voir agate 4; 5
- "agate" bille en pierre fine employée au jeu de billes et uti-  
lisée comme projectile; se dit aussi, à tort, de gros-  
ses billes en verre transparent, coloré au centre 4; 5
- "agouttées" (vaches - ) 0,23
- aiguille 0,2
- aiguillette 0,128
- à la va ta vi (aller - - - ) ; aller au petit bonheur, d'une fa-  
çon négligée 132
- Alezan (1') ; surnom d'une personne aux mouvements rapides 66
- ancelles pl. 0,92
- ancre = âcre 133
- "appond" 3<sup>e</sup> ind. Dans le proverbe: Qui répond "appond". ap-  
pondre = ajouter, joindre. 131
- aragner ; chicaner; enlever les toiles d'araignées 133
- arbalétriers, pl., (ou jambes de force) 0,5
- "arrête" s. f. arrêt 0,25
- arsier = acier 0,8
- aryaux pl. 0,25 *callosités des paumes*
- aspa ; abréviation d'espadille, voir espadille 22
- assiette 0,77



attavernage s. m. ; droit dû par l'aubergiste sur la vente du vin 1453  
 0,91  
 attaverné 0,91  
 attiver ; exciter 133  
  
 baches, .pl. 0,15  
badz, ? pl., 0,1  
 bage sorte d'étoffe 0,127  
 baignolets, pl. 0,23  
 baignolettes, pl. ; sortes de coiffes 0,135  
 bague (faire à la - ) ; jeu de société 18  
 baguette (jeu de la - ) ; sorte de jeu à secret 24  
 banc à joindre ; établi de menuisier 0,3  
 bancs dossiers, pl. ; sorte d'ancien canapé 0,6  
 bancs de menuisier, pl. ; établis de menuisier 0,3  
 banches, pl. ; outil de lapidaire 0,39  
 baraca (crêpe - ) ? sorte d'étoffe 0,134  
 barbe 0,138  
 Barbillon ; surnom donné aux descendants d'une Barbille 64  
 Barbillons (les) ; surnom de clan (aux Bloux) 64  
 Barbillonne ; dim. fém. de Barbillon 64  
 barillet ; tambour de montre 0,44  
 barots pl. ; caisses (?) servant au transport du fumier 0,24  
 barrettes pl. ; sorte de coiffes 0,135  
 bas s. m. pl. 0,129 ; 0,134  
 basin ; étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame  
 de coton 0,128 ; 0,130  
 bassins pl. 0,77  
 bât s. m. 0,80  
 Bataille (Champ de la) ; lieu-dit 27  
 batoron s. m. ; déchets de lin après battage 133  
 "battentare" pl. ; batteurs de chanvre 0,54

4/154

batterand; amusement Il s'agit de frapper avec un  
gourdin sur des planches cachant des noix destinées  
aux enfants 20

battoir (à chanvre) 0,54

baudrons pl. 0,92

baudrons pl. madriers 0,5  
ou boudrons

bèche s. f. potence en bois de chaudière. On dit; sec com-  
me la bèche 133 (Soc.)

"befa" ; saucisson enveloppé d'une vessie de porc 74 (Soc.)

béguette; sorte de pomme de terre en forme de croissant 0,30

"béguiette" espèce de pomme de terre; v. Gloss. II, 312a be-  
gèta espèce de pomme de terre allongée  
en forme de croissant 73 (Soc.)

béguines pl. 0,135

Belettes (les); surnom de clan (au Chenit) 64

Bellencire (la); surnom d'une femme aux cheveux noirs 66

berbot ; mets de pommes de terre en robe de chambre bouillies  
à la vapeur 0,119; (73 Soc.)

Berbot ; pommes de terre en robe de chambre; usité comme sur-  
nom 68

berline 0,133

Berneysaz (la); (1525) surnom féminin tiré d'un nom de famille  
64

"berthouds" pl. croûtes au fromage 126 (Soc.)

bésigue (le); jeu de cartes 21

bétandier; nom d'un ancien embarcadère à minerai 0,11

béton (de cro); colostrum (de corbeau) 134 (mystification)

Bettafolz n. pr. ('boutefeu'); anc. terme pour hautfourneau  
0,7

beyou ; petit nom de la chèvre 60 (Soc.)

bigyaltse (faire - ) faire fiasco 132

bijoux pl. 0,138



- "billons" pl. (s'étendre sur des - ) ; pièces de bois en grume?  
122 (Soc.)
- binocle (le) ; sorte de jeu de cartes 21
- biolo bouleau 0,111
- bise (ceux de la - ) s'emploie *en sens inverse de* ceux du nord (voir vent) 60 (Soc.)
- Blanc (le)? surnom d'homme évoquant *autaint blanc*
- blind (le) <sup>les</sup> quatre premières cartes du paquet au jeu de bourre  
21
- Blonblon surnom donné à un homme qui a les cheveux blonds 66
- "blonde" s. f. dentelles de soie en blanc, en noir, en bleu foncé ou azuré 0,58
- blouse 0,137 0,130
- bocher abandonner le travail, prendre du loisir 133
- "boché" ? 37 (Soc.)
- boccon s. m. (de fromage) morceau 0,118
- "boché" (il avait) - (il avait) suspendu son travail, terminé  
0,118
- bage sorte d'étoffe 0,131
- "boille" grand récipient servant à transporter le lait 130  
(Soc.)
- boîtes pl. 0,134
- bofton stable à porcs 0,33
- bombarde sifflet de foire 15
- bon vieux se dit du vin blanc vaudois datant de deux ans, v.  
petit vieux 16
- bondache sorte de hache<sup>2</sup> 0,4
- bonnets pl. 0,130
- "borcard" concasseur de minéral 0,11
- bornel fontaine 0,114
- borraté (ferme ton - ) bouche 0,63
- bossettes pl. 0,87

- "billons" pl. (s'étendre sur des - ) ; pièces de bois en grume?  
122 (Soc.)
- binocle (le) ; sorte de jeu de cartes 21
- biolo bouleau 0,111
- bise (ceux de la - ) s'emploie *en sens inverse de* ceux du nord (voir vent) 60 (Soc.)
- Blanc (le)? surnom d'homme évoquant *autant blanc*
- blind (le) <sup>les</sup> quatre premières cartes du paquet au jeu de bourre  
21
- Blonblon surnom donné à un homme qui a les cheveux blonds 66
- "blonde" s. f. dentelles de soie en blanc, en noir, en bleu foncé ou azuré 0,58
- blouse 0,137 0,130
- bocher abandonner le travail, prendre du loisir 133
- "boché" ? 37 (Soc.)
- boccon s. m. (de fromage) morceau 0,118
- "boché" (il avait) - (il avait) suspendu son travail, terminé  
0,118
- bage sorte d'étoffe 0,131
- "boille" grand récipient servant à transporter le lait 130  
(Soc.)
- boîtes pl. 0,134
- bofton stable à porcs 0,33
- bombarde sifflet de foire 15
- bon vieux se dit du vin blanc vaudois datant de deux ans, v.  
petit vieux 16
- bondache sorte de hache<sup>2</sup> 0,4
- bonnets pl. 0,130
- "borcard" concasseur de minéral 0,11
- bornel fontaine 0,114
- borraté (ferme ton - ) bouche 0,63
- bossettes pl. 0,87



Bottafols, lieu-dit 0,64 ; emplacement de Haut Javmazu. 6/156  
 bouard ; machine à écraser le minéral 0,7 broyard?  
 Bouc ; surnom d'homme évoquant la barbe 65  
 bouchon (jeu du) ; jeu où il s'agit de jeter des palets le plus  
 près possible d'un bouchon qui se dresse au milieu de  
 quatre cercles concentriques 17  
 bouchons pl. (cabarets) 0,94  
 boucle de grillée 0,36  
 "bouebe" garçon 125 (Soc.)  
 "bouèbes" garçons 0,123  
 bouébe - bovairon 0,25  
 Bouëlu ; surnom individuel, de qui est ventru 65  
 boule au cul (la) . déformation récente de balókũ, voir balókũ  
 15 /  
 bourre (la) ; jeu d'argent (sorte d'écarté) 21  
 boutecul 0,25  
 boutefas . s. m. voir bafã 0,34  
 boutons de jais 0,128  
 bouze 7  
 Bozailions (les) surnom de clan (au Chenit) 64  
 Brabançon (Chez) surnom donné à un descendant d'un soldat sta-  
 tionné en Brabant 67  
 braches ; pl. demi-aunes 0,14  
 brantes pl. 0,117  
 brantes pl. hottes servant à transporter le raisin 0,80  
 braquets (ou braques) ; sorte de grands clous employés au nombre  
 de 800 en 1702, lors de la reconstruction de l'aigui-  
 le de la grande église du Lieu 0,70  
 Brefé gaufre; usité comme surnom 68  
 briefés pl. gaufres, bricelets 69 (Soc.)  
 brelan (le) ; sorte de jeu de cartes 21  
 "brelieu" s. m. voir brêlêu 0,132

2/157

bretelles pl. 0,128  
 bricelets pl. gaufres 16  
 brifon ? 7  
 broches pl. (bijoux) 0,138  
 brochets de cuir pl. seaux à incendie 0,111  
 Bron (le) . surnom d'homme évoquant les cheveux bruns 66  
 "brondé" 0,20  
 Brosse ; surnom d'homme évoquant les cheveux en brosse 66  
 brouette 0,88  
 brouilleries pl. bagatelles à mettre dans le banc de menuisier  
 0,3  
 broustou s. m. vêtement 0,130  
 broutin } *secu' mis trop* On dit: sec comme un broutin 133  
           } *tot au pâturage*  
 "bruchon" . bruit sourd des branches entrechoquées par la tempête  
 125 (Soc.)  
 "bruille" (vache - ) adj. nymphomane 0,36  
 buchille 0,5  
 "buisse" . (faire la - ) (faire l'école) buissonnière 0,33  
 "but" ligne tracée au moyen du talon à un certain nombre de  
 pas du carré (dans le jeu de billes) 5  
 byéne quinte 133  
 byéneux ; quinteux (d'un emploi rarissime) 133 *ferm. de la messe*  
  
 cacala            2            7  
 =====  
 cache (faire à la - ) (jouer à) cache-cache 2; 10  
 cachet 0,134  
 cacollier; agiter un liquide dans un vase 133  
 cadenettes pl. 0,138  
 café 0,117  
 cafornet (faire le); se chauffer près du foyer sans être occupé  
 132  
 caillée s. f. lait caillé 0,23



- came s. f. fragment d'arbre fossile 133  
 camelaitche s. f. creuset à faire fondre le métal 0,90  
 camelot (éttoffe) 0,133  
 camp tapé (le) ; jeu de société 19  
 canardières pl. sorte de fusils 0,67  
 "caquelon" 0,124  
 carotte s. f. Au 18<sup>e</sup> s. ; le tabac se vendait exclusivement  
 sous forme de carotte 0,125  
 carrons pl. 0,24  
 casaque ; sorte de vêtement 0,127  
 casaquin s. m. sorte de vêtement 0,127  
 cassette = casserole 151 (Gloss.)  
 catalars ("Maîtres - ") pl. monteurs de fourneaux de catelle  
 0,75  
 castagnettes pl. (jeu) 14  
 catelle s. f. 0,41  
 catelles pl. carreaux de faïence 0,75  
 Catine ; surnom individuel 64  
 catelle ; crotin de chèvre 7  
 Caton ; surnom individuel 64  
 cavalier monté (jouer au - - ) ; sorte de jeu de paume où les ca-  
 valiers montés sur le dos d'autant de camarades se  
 lancent la paume qu'il importe d'attraper au vol 11  
 "cavette" 0,55  
 cayer = détester 133  
 cayon cochon 115  
 cerceaux 12  
 cercle à fromages 0,20  
 cercles pl. cerceaux de bois (pour fûts) 0,87  
 Certes (les) ; surnom de clan (au Chenit) 64  
 Chabon ; contraction de: Charles Bonzon 64  
 chaînes (d'or) 0,138  
 chaises spéciales 0,87

9/ 159

Chalendes Noël 77  
 châles pl. 0,136  
 chalet ; chalet? 151 (Gloss.), *vacherie de montagne*  
 chalets pl. 0,27  
 chamberotte (faire une - à qn) ; donner un croc-en-jambe à qn 132  
 chamoisage 0,54  
 "chanteau" ; morceau (de fromage) <sup>etc</sup> 0,26 *(peu nombreux)*  
 chanter en rime ; chanter des psaumes sur certains airs 43  
 chape ; v. fleuret, sorte de soie tirée de la bourre 0,15  
 chapeau 0,129  
 chapeau (jeu du - ) ; variété de jeu de paume 12  
 chapeaux pl. 0,132  
 Châpi ; contraction de: Charles Figuet 64 *(d'après Charles)*  
 chapuis 0,2  
 chapusé (fers à - ) 0,87  
 chargeait (ça - ) ; la neige adhérait (aux skis) 28 (Soc.)  
 "charpentionner" ; charpenter, d'un enfant qui s'exerce gauchement  
 à travailler le bois 2  
 chars-à-bancs 70 (Soc.)  
 "char bréguet" 0,117  
 "charbonnière" vacherin s. f. 0,26 *s. m. un charbonnier*  
 "charbons" pl. appellatif des gens des charbonnières 0,124  
 charret (jouer au - ) ; sorte de jeu de garçons 3  
 charrette! exclamation marquant la surprise 135  
 chârroun = le français charron patoisé 0,87  
 chaton ; gourdin 20  
 chaude s. f. voir tsôda 0,79  
 chauffe-panses pl. ; sorte de fourneaux, p.-s. pareils aux four-  
 neaux-molasses 0,75  
 Chausson ; n. de fam. 0,17  
 cheminées bourguignonnes, 0,111  
 "cheminet" ; sentier 108 (Soc.)



10/160

chemises pl. 0,129; 0,135

"chequilles" (1703) 37 *Bêtes de deux ans*

"chette" s. f., sabbat, assemblée de sorciers et sorcières  
109 (Soc.)

cheval cheval fondu (jeu) 10

cheveux pl. 0,129

cheville ; inflammation du nombril chez les veaux 94 (Soc.)

"cheville" s. f. 0,36

chevilles de hêtre pl. 0,5

chevillon de bois 0,35

"chèvre" 0,36

Chèvre (la) nom de femme 0,32

chez Jâco, chez suivi du prénom patriarcal usité comme surnom  
d'une lignée familiale 65

chibre (faire le -) ; terme du jeu de l'espadille 22

Chichevaux, nom primitif de la Dent 104 (Soc.)

Chicore (la) ; la chicorée, usitée comme surnom 67

chigare ; marqueur à la cible 32 (Soc.)

"chiquée" se dit d'une bille qui présente des éclats dans la  
pierre fine ou le verre 4

chiques pl., chocs, chiquenaudes que reçoit une bille au jeu  
de billes 4

chogne s. f. crottin de cheval 133

chogner ; fienter, en parlant d'un cheval 133

chopine 0,77

"chôquaiyé" vb. se dit du bruit produit par les socques traf-  
nés sur le pavé, le sol ou le plancher 0,73

choux-raves pl. 0,119

Christe Boille ; surnom donné à une personne de très petite tail-  
le 65

chuertse ; cirage. On dit: noir comme ch. 133

chuver ; fouetter 133

Bottafols, lieu-dit 0,64 ; emplacement de Haut Javmazu. 6/156  
 bouard ; machine à écraser le minéral 0,7 broyard?  
 Bouc ; surnom d'homme évoquant la barbe 65  
 bouchon (jeu du) ; jeu où il s'agit de jeter des palets le plus  
 près possible d'un bouchon qui se dresse au milieu de  
 quatre cercles concentriques 17  
 bouchons pl. (cabarets) 0,94  
 boucle de grillée 0,36  
 "bouebe" garçon 125 (Soc.)  
 "bouèbes" garçons 0,123  
 bouébe - bovairon 0,25  
 Bouëlu ; surnom individuel, de qui est ventru 65  
 boule au cul (la) . déformation récente de balókũ, voir balókũ  
 15 /  
 bourre (la) ; jeu d'argent (sorte d'écarté) 21  
 boutecul 0,25  
 boutefas . s. m. voir bafã 0,34  
 boutons de jais 0,128  
 bouze 7  
 Bozailions (les) surnom de clan (au Chenit) 64  
 Brabançon (Chez) surnom donné à un descendant d'un soldat sta-  
 tionné en Brabant 67  
 braches ; pl. demi-aunes 0,14  
 brantes pl. 0,117  
 brantes pl. hottes servant à transporter le raisin 0,80  
 braquets (ou braques) ; sorte de grands clous employés au nombre  
 de 800 en 1702, lors de la reconstruction de l'aigui-  
 le de la grande église du Lieu 0,70  
 Brefé gaufre; usité comme surnom 68  
 briefés pl. gaufres, bricelets 69 (Soc.)  
 brelan (le) ; sorte de jeu de cartes 21  
 "brelieu" s. m. voir brêlêu 0,132



2/157

bretelles pl. 0,128  
 bricelets pl. gaufres 16  
 brifon ? 7  
 broches pl. (bijoux) 0,138  
 brochets de cuir pl. seaux à incendie 0,111  
 Bron (le) . surnom d'homme évoquant les cheveux bruns 66  
 "brondé" 0,20  
 Brosse ; surnom d'homme évoquant les cheveux en brosse 66  
 brouette 0,88  
 brouilleries pl. bagatelles à mettre dans le banc de menuisier  
 0,3  
 broustou s. m. vêtement 0,130  
 broutin } *secu' mis trop* On dit: sec comme un broutin 133  
           } *tot au pâturage*  
 "bruchon" . bruit sourd des branches entrechoquées par la tempête  
 125 (Soc.)  
 "bruille" (vache - ) adj. nymphomane 0,36  
 buchille 0,5  
 "buisse" . (faire la - ) (faire l'école) buissonnière 0,33  
 "but" ligne tracée au moyen du talon à un certain nombre de  
 pas du carré (dans le jeu de billes) 5  
 byéne quinte 133  
 byéneux ; quinteux (d'un emploi rarissime) 133 *ferme de la messe*  
  
 cacala            2            7  
 =====  
 cache (faire à la - ) (jouer à) cache-cache 2; 10  
 cachet 0,134  
 cacollier; agiter un liquide dans un vase 133  
 cadenettes pl. 0,138  
 café 0,117  
 cafornet (faire le); se chauffer près du foyer sans être occupé  
 132  
 caillée s. f. lait caillé 0,23

- came s. f. fragment d'arbre fossile 133  
 camelaitche s. f. creuset à faire fondre le métal 0,90  
 camelot (éttoffe) 0,133  
 camp tapé (le) ; jeu de société 19  
 canardières pl. sorte de fusils 0,67  
 "caquelon" 0,124  
 carotte s. f. Au 18<sup>e</sup> s.; le tabac se vendait exclusivement  
 sous forme de carotte 0,125  
 carrons pl. 0,24  
 casaque ; sorte de vêtement 0,127  
 casaquin s. m. sorte de vêtement 0,127  
 cassette = casserole 151 (Gloss.)  
 catalars ("Maîtres - ") pl. monteurs de fourneaux de catelle  
 0,75  
 castagnettes pl. (jeu) 14  
 catelle s. f. 0,41  
 catelles pl. carreaux de faïence 0,75  
 Catine ; surnom individuel 64  
 catelle ; crotin de chèvre 7  
 Caton ; surnom individuel 64  
 cavalier monté (jouer au - - ) ; sorte de jeu de paume où les ca-  
 valiers montés sur le dos d'autant de camarades se  
 lancent la paume qu'il importe d'attraper au vol 11  
 "cavette" 0,55  
 cayer = détester 133  
 cayon cochon 115  
 cerceaux 12  
 cercle à fromages 0,20  
 cercles pl. cerceaux de bois (pour fûts) 0,87  
 Certes (les) ; surnom de clan (au Chenit) 64  
 Chabon ; contraction de: Charles Bonzon 64  
 chaînes (d'or) 0,138  
 chaises spéciales 0,87



9/ 159

Chalendes Noël 77  
 châles pl. 0,136  
 chalet ; chalet? 151 (Gloss.), *vacherie de montagne*  
 chalets pl. 0,27  
 chamberotte (faire une - à qn) ; donner un croc-en-jambe à qn 132  
 chamoisage 0,54  
 "chanteau" ; morceau (de fromage) <sup>etc</sup> 0,26 *(peu nombreux)*  
 chanter en rime ; chanter des psaumes sur certains airs 43  
 chape ; v. fleuret, sorte de soie tirée de la bourre 0,15  
 chapeau 0,129  
 chapeau (jeu du - ) ; variété de jeu de paume 12  
 chapeaux pl. 0,132  
 Châpi ; contraction de: Charles Figuet 64 *(d'après Charles)*  
 chapuis 0,2  
 chapusé (fers à - ) 0,87  
 chargeait (ça - ) ; la neige adhérait (aux skis) 28 (Soc.)  
 "charpentionner" ; charpenter, d'un enfant qui s'exerce gauchement  
 à travailler le bois 2  
 chars-à-bancs 70 (Soc.)  
 "char bréguet" 0,117  
 "charbonnière" vacherin s. f. 0,26 *s. m. un charbonnier*  
 "charbons" pl. appellatif des gens des charbonnières 0,124  
 charret (jouer au - ) ; sorte de jeu de garçons 3  
 charrette! exclamation marquant la surprise 135  
 chârron: = le français charron patoisé 0,87  
 chaton ; gourdin 20  
 chaude s. f. voir tsôda 0,79  
 chauffe-panses pl. ; sorte de fourneaux, p.-s. pareils aux four-  
 neaux-molasses 0,75  
 Chausson ; n. de fam. 0,17  
 cheminées bourguignonnes, 0,111  
 "cheminet" ; sentier 108 (Soc.)

10/160

chemises pl. 0,129; 0,135

"chequilles" (1703) 37 *Bêtes de deux ans*

"chette" s. f., sabbat, assemblée de sorciers et sorcières  
109 (Soc.)

cheval cheval fondu (jeu) 10

cheveux pl. 0,129

cheville ; inflammation du nombril chez les veaux 94 (Soc.)

"cheville" s. f. 0,36

chevilles de hêtre pl. 0,5

chevillon de bois 0,35

"chèvre" 0,36

Chèvre (la) nom de femme 0,32

chez Jâco, chez suivi du prénom patriarcal usité comme surnom  
d'une lignée familiale 65

chibre (faire le -) ; terme du jeu de l'espadille 22

Chichevaux, nom primitif de la Dent 104 (Soc.)

Chicore (la) ; la chicorée, usitée comme surnom 67

chigare ; marqueur à la cible 32 (Soc.)

"chiquée" se dit d'une bille qui présente des éclats dans la  
pierre fine ou le verre 4

chiques pl., chocs, chiquenaudes que reçoit une bille au jeu  
de billes 4

chogne s. f. crottin de cheval 133

chogner ; fienter, en parlant d'un cheval 133

chopine 0,77

"chôquaiyé" vb. se dit du bruit produit par les socques traf-  
nés sur le pavé, le sol ou le plancher 0,73

choux-raves pl. 0,119

Christe Boille ; surnom donné à une personne de très petite tail-  
le 65

chuertse ; cirage. On dit: noir comme ch. 133

chuver ; fouetter 133



10/160

chemises pl. 0,129; 0,135

"chequilles" (1703) 37 *Bêtes de deux ans*

"chette" s. f., sabbat, assemblée de sorciers et sorcières  
109 (Soc.)

cheval cheval fondu (jeu) 10

cheveux pl. 0,129

cheville ; inflammation du nombril chez les veaux 94 (Soc.)

"cheville" s. f. 0,36

chevilles de hêtre pl. 0,5

chevillon de bois 0,35

"chèvre" 0,36

Chèvre (la) nom de femme 0,32

chez Jâco, chez suivi du prénom patriarcal usité comme surnom  
d'une lignée familiale 65

chibre (faire le -) ; terme du jeu de l'espadille 22

Chichevaux, nom primitif de la Dent 104 (Soc.)

Chicore (la) ; la chicorée, usitée comme surnom 67

chigare ; marqueur à la cible 32 (Soc.)

"chiquée" se dit d'une bille qui présente des éclats dans la  
pierre fine ou le verre 4

chiques pl., chocs, chiquenaudes que reçoit une bille au jeu  
de billes 4

chogne s. f. crottin de cheval 133

chogner ; fienter, en parlant d'un cheval 133

chopine 0,77

"chôquaiyé" vb. se dit du bruit produit par les socques traf-  
nés sur le pavé, le sol ou le plancher 0,73

choux-raves pl. 0,119

Christe Boille ; surnom donné à une personne de très petite tail-  
le 65

chuertse ; cirage. On dit: noir comme ch. 133

chuver ; fouetter 133

- #1161.
- ciel (le) nom du jeu de la marelle; voir paradis 13
- ciseaux pl. 0,4
- clausa *Syn.* de septa, v. septa. Qualifie des terrains soustraits au libre parcours 0,20
- clavin paraît désigner le clou à bardeaux 0,69
- clédar s. m. 0,27
- clochette 0,110
- closelz pl. terrains enclos, affranchis de la vaine pâture 0,20
- Clotin contraction de : Claude Languetin 64
- clouday s. m. (vers 1775) herbe-à-Robert 93 (Soc.) ?
- clous pl. 0,4; 0,6
- clous (à bardeaux) pl. clous longs de deux pouces environ 0,69
- clous de chape pl. sorte de clous, plus longs que les clous à bardeaux 0,69
- clous mal taillés pl. , *syn.* de clous à bardeaux 0,69
- coiffes pl. 0,135
- coiffures pl. 0,138
- col 0,130
- collets pl. 0,84
- collier s. m. 0,138
- colonne (fourneaux garnis, dits à - ) 0,76
- colporteurs pl. 0,103
- Commis (les); surnom de clan (au Chenit) 64
- commun corvées sur route, aux entonnoirs ou ailleurs 32 (Soc.)
- commun terrain servant au pâturage en commun et qui, au temps du couvent et même plus tard, embrassait tout l'espace non défriché 35, 36 (Soc.)
- "commung" s. m. pâturage communal 0, 21 (*forme ancienne*)
- communion 0,136
- communs pl. *syn.* de côtes, v. côtes: étroites bandes de pâturage à occident des hameaux exploités en communauté de par la libre volonté des sociétaires 0,27; 38 (Soc.)



- communs pl. 74 (Soc.)
- communs pl. terrains de diverses associations constituées  
pour le pâturage en commun 0,28
- compagnie de garçons; association de jeunes gens veillant à la  
bonne tenue de ses membres 53 (Soc.)
- compas (de fer) 0,6
- conjointes pl. citoyens préposés à la surveillance de l'entre-  
prise 0,1 ?
- ? contre-points 0,133
- copon (de toile); se dit du fond de toile d'une béguine 0,135
- coque s. f. variété de jeu de paume 12
- "coquillettes" <sup>pl.</sup> terre-noix 0,118; (73 Soc.)
- Coratta; surnom évoquant la paillardise (chanson patoise 18<sup>e</sup>  
s.) 67
- corbeilles pl. 0,88
- corde à sauter 12
- cordeaux 0,4 pl.
- cordillas (de Bayonne) 0,133
- cordillas (de Montauban ou de Londres); grossière étoffe de lai-  
ne 0,127
- corgeon 0,54
- corna bille de cornaline utilisée comme projectile dans le  
jeu de billes 4; 5
- "cornet" pâte 0,21; (36; 37 Soc.)
- cornettes pl. sorte de coiffes 0,135
- corsets pl. 0,133
- cosandière(s); couturière(s) 0,131; 0,128
- cosandiers pl. tailleurs 0,128
- Côtes pl. 0,28
- côtes pl. v. communs pl. 0,27
- cotonne s. f. 0,128
- couâtre s. m. dernier-né 133

- coucheron ; extrémité d'un sapin 133
- coucon ; sorte de petit taillié, v. tailliés 0,32
- coucons ; pl. sorte de galette en pâte de pain 0,121
- "coucou" (faire -) faire coucou ? 1      coucou 107 (Soc.)
- coucyu (rouge comme un -) ? (rouge comme un "coucyu). 133
- couêle s. f. mauvais coup de froid 133
- "coule" (il -) ; se dit du bouébe-bovaïron qui, muni d'un seau, longe la "raie", prêt à répondre aux appels des trayeurs 0,25 ?
- courellette s. f. v. kureleta 0,68
- couronne mortuaire 71 (Soc.)
- courroie 0,128
- courtbouillon s. m. sorte de mets de pommes de terre mélangées à d'autres légumes 0,119; (74 Soc.)
- cousu exclamation marquant la surprise; désuet auj. 135
- Côusé Cou sec; surnom évoquant l'ivrognerie 67
- Côuta (la) lieu-dit (la Côte) 60
- couteau à gaõru (?) sorte de couteau 0,68 ?
- coutil 0,133
- Cqzan contraction de: Capt Jean 64
- cozandier ; tailleur 0,16
- craizette s. f. (vers 1775) ; véronique 93 (Soc.)
- crapaud (jeu du) ; jeu où il s'agit d'enfiler les palets dans la gueule de la bête 18
- cravates pl. 0,129
- Crelet ; surnom d'une personne aux mouvements rapides, = la cigale 66
- crelet cigale ? On dit: vif comme un c. 133
- crépine s. f. sorte de résille pour emprisonner les cheveux 0,138
- Crésu surnom évoquant l'aisance de son possesseur 67
- crêter (les feuilles) ; terme de menuiserie 0,5



- crêtoir instrument de menuisier 0,4
- crêtoir d'ais ; outil de menuisier 0,6
- crêtoir de feuilles ; outil de menuisier 0,6
- Cretoilé surnom d'une personne au visage *duquel* la petite vérole a laissé des traces 65
- creux (jouer au - ) ; variété de jeu de billes 5
- crever v. tr. atteindre (la bille) (dans le jeu de billes) 5
- criblés, -ées ; se dit de ceux ou de celles que, pour une peccadille, le ministre refuseait d'admettre à la confirmation du voeu de baptême 70 (Soc.)
- cribler ne pas admettre à la communion 133
- cribles pl. 0,88
- cricholes pl. genre de pâtisserie en pâte de pain 0,121 *crichole*
- cro, crots ; corbeau(x) 134; 135
- croisé (d'Angleterre) 0,133; 0,127
- "croquer" entrechoquer deux oeufs par la pointe, afin d'en éprouver la résistance 78(Soc.)
- crosses pl. v. *kröse* ; clous allongés à extrémité recourbée pour faire tête; aplatie pour les clous à chapeau 0,69
- crosses ? pl. clous de grande taille 0,6
- "crotons" pl. prisons souterraines? 0,122
- Crots (les) ; surnom de clan (au Chenit) 64
- croussalle 0,33 ; cartilage ( *Krüssala* )
- "cruilles" pl. sorte d'airelles des marais, assez fades de goût 0,121; 134
- "cruillier" vb. nettoyer (la pipe) 0,126
- "cuillière" ; fait partie de l'attirail d'une mule 0,80
- cuillers pl. 0,90
- cuir de loup ; sorte d'étoffe très résistante 0,139
- cuivrots pl. disques de laiton ou d'acier à gorge et à arbre 3
- Cul de Plomb ; surnom individuel 65
- culotte s. f. 0,128; 0,131

15/165

curtil      jardin 0,29      (*Arnette*)

cuviers     pl. 0,116

cuvots      pl. 0,87

dailles     pl. petites pives, v. pives 19

dais        s. f. ramilles de sapin, branchettes de s. 0,20;  
             (71 Soc.) (*do la d'è*)

Dame (fête de la -); fête de l'annonciation 77 (Soc.)

Danetsset ; surnom individuel 64

dartres     pl. 0,105; 94 (Soc.)

Dâvelet     surnom individuel 64

Dâquiet     surnom individuel 64

dauphine ? s. f. sorte d'étoffe 0,127 - 0,134

davier (à arracher les dents) 0,108

daviers     pl. (dâvi en français local) 0,6

Daviottet   surnom individuel 64

davis       pl. outil de menuisier 0,6

davis       pl. Outil de boisselier 0,87

Dâviyou     surnom individuel 64

dé (balai de -) ramilles de sapin 0,111

décayé      détestable 133

décroft     s. m. mal de destruction d'un membre 0,104; 0,105;  
             (92 Soc.)

déferres    pl. fanfaronnades, événements abracadabrants racon-  
             tés par un diseur 124 (Soc.)

dégrider    défaire un tricot 133

dégridon    s. m. laine provenant d'un tricot défait 133

Dejean      surnom individuel résultant de la fusion de la pré-  
             position et du prénom 65

"délicatiser (se -)" ; se délicater 0,129

Dênstset    surnom individuel 64

Dêniyet     surnom individuel 64



- Dènyon ; surnom individuel 64
- dépillons 0,33
- "dépouille-vilain"; jeu de cartes d'enfants 22
- derbonnier ; taupier 0,89
- descente (du bétail) 75 (Soc.)
- descente s. f. hernie ? 0,106
- dessuyer vb. contrefaire le prochain 0,35
- deuil 0,137
- deven ; se dit de terrains <sup>en</sup> de défens 0,20
- devinon ; devinette 22
- dévis (de chalets) pl. ; sorte de terrain neutre au débouché inférieur ou supérieur d'une charrière 0,27
- diable diable (juron) (au d fortement palatalisé) 136
- diablotins pl. petits bonshommes fabriqués d'un bâtonnet de moëlle de molène ou de sureau un gros clou fiché à l'une des bases, et qui se relèvent quand on les couche 3
- Diesse (la) ; Surnom individuel, estropiement de Gessler 64
- Diligence (la) ; surnom d'une personne aux mouvements rapides 66
- distillon : poix distillée par les enfants 17
- dix-heures (les) collation prise à dix heures 0,118
- dominos (jouer aux - ) 3
- Domage (Monsieur - ) ; sobriquet d'un personnage au visage d'Adonis, mais qu'abîmait un nez difforme 66
- "doucettes"; sorte de coiffes 0,58; 0,135
- douves pl. 0,87
- douves à huile 0,87
- douves à fromage 0,87
- drap musqué 0,127
- droguet tissu tramé de laine sur chaîne de coton ou de fil 0,127
- droudze s. f. (vers 1775) ; bardane, glouteron (92; 93 Soc.)

17/167  
droutschina (fin 19<sup>e</sup> s.); nom d'un enduit à base de "droudze"

qui empêche les piqûres des taons 92(Enc.)

dur comme la noërtse 133

Dzaille ; surnom d'une personne qui a des taches de rousseur  
au visage 65

Eau de Botot (l') ; surnom rappelant une haleine fétide 66

ébruxelles pl. 0,41 = *bruxelles*

écarté (l') (jeu de cartes) 21

échalas pl. 0,117

échales pl. 0,80 ?

échaupres s. m. pl. ciseaux (de boisserie) 0,87

échaupres pl. m. ciseaux de menuisier 0,6

échevettes pl. 0,57

écoffey ; cordonnier 0,17

Ecoffey (Essert à l') n. pr. 0,17

écolles (de bois) s. f. pl. écuelles 0,77

"écové" ; écouvillon ? 131

"écraches" f. pl. filasse grossière 0,55

éjargiller (s') ; s'effrayer 133

"édjeattées" 0,33 (*Edjattées*)

embaumer (s') ; choir dans une baume 133

embonner (s') ; se heurter, se buter contre 133

"emboussoirs" pl. entonnoirs 0,62

embumenter vb. tr. mettre de l'engrais 0,92

émine ; hémine, mesure de capacité 0,62

émine forte hémine, mesure de capacité valant  $\frac{1}{24}$  d'un quarte-

ron (au Chenit en 1817) 0,62

empalement 0,64

empider déterminer l'ordre des joueurs dans le jeu de billes,

abuter 5



- empercheire: s. f., 0,27
- empoison s. m. substance puante 134
- "emprunter" désigner celui des joueurs qu'on va charger de poursuivre ou de chercher les autres participants (au jeu de cache-cache) 6
- enbeiné (être - ) plein d'eau (se dit du bois) 133
- enchateler vb. tr. ; *empiler assez haut* 0,121 0,121
- enchaploué (?) terme de menuisier 0,6
- "enchôtonner"; estiver 36 (Soc.)
- encouble (chafnes d' - ) (1774) 0,13bis
- enlaisiner (s'); tomber dans une de ces fissures du calcaire appelées "laisines" 133
- enserrer (s') s'égarer dans les bois 133
- enterrements 72
- entes de fourches pl. 0,6
- entoilages pl. dentelles appliquées sur réseau 0,58
- entoucher ; sentir mauvais 133
- entrage 0,11
- entrechau partie du moulin, compartiment ou case de grenier, de huche ou de coffre 0,65
- entremoye ; trémie, auge pyramidale renversée, placée au-dessus de l'appareil broyeur 0,65
- "entremoye" ce que le meunier est en train de moudre 0,61
- "entres" pl. jantes 0,87
- épandre (le purin) 0,78
- épars (clous à - ) v. épars 0,69
- équarrissage 0,5
- équerre 0,3
- ergace pie 107 (Soc.)
- êrka sorte de lourd râteau 74 (Soc.)
- escarpe (faire - ) 5

19/169

espadille (spadille), jeu de cartes 22  
 espagnolette 0,13  
 esquipots pl. boîtes d'auberge et de pintes 0,102  
 essangeage 0,115  
 esse(ù)les pl. outil de boisselier 0,87 (Soc. La)  
 establiers pl. 0,41  
 estoc (de bois) étai 0,66  
 estouffe (fourneau d' - de pierre) 0,75  
 établi (de lapidaire) 0,40  
 établisseurs pl. intermédiaires entre l'ouvrier et les gros-  
                   sistes 0,103  
 étapa s. f. traverse servant à tendre la corde de l'hor-  
           loge 0,71  
 étot étai (d'horloger) 0,44  
  
 façonneurs (de pierres funéraires) pl. 0,77bis  
 =====  
 "faillon" 0,4  
 faisans pl. 0,121  
 farfadets pl. 109 (Soc.)  
 farines pl. 0,32  
 Fasson mets spécial à la région; usité comme surnom v. p.  
           0,120 68  
 fasson s. m. sorte de mets, spécialité locale 0,120  
 Faubert surnom individuel; déformation d'Aubert 64  
 fauchers pl. manches de faux 0,6  
 favoris pl. 0,138  
 felogne s. f. (vers 1775); grande chélidoine 93 (Soc.)  
 Fend l'air; surnom d'une personne aux mouvements rapides 66  
 ferme de pêche 0,83  
 ferratage s. m. 0,34  
 ferrater vh. laver les boyaux, après les avoir renversés 0,34  
 ferret; partie de la foue, long bâton muni d'une pointe de  
           fer, v. fūna 0,83



- ferrière ( forge) 0,9
- Fétu surnom donné à un gaillard efflanqué 65
- feuillasse s. f. feuille de hêtre sèche 133
- "piler des vers" 0,83
- filets pl. 0,81 *pilez*
- fin drap noir 0,131
- finette pl. 0,127
- flanelle 0,131
- fleuret ; v. chape, sorte de soie tirée de la bourre 0,15
- "flot" fléau 0,79
- fôle ; sorte de fanfaronnade (mot du Jura bernois) 124;  
126 (Soc.)
- fonds pl. (de tonneaux) 0,87
- fondue s. f. 0,124
- fondue au fromage s. f. 0,120
- fontaines indivises 29(Soc.)
- fontanettaz s. f. 0,114
- Fontannaz (la) 0,114
- Fontannaz Frayde (la) 0,114
- forges pl. 0,11
- forteresse (jouer à la - ) 3
- "fou" (vers 1775); hêtre 91 (Soc.)
- Foudre (la) surnom évoquant la promptitude 66
- Foudrons (les) surnom de clan (aux Bioux) 64
- "foule" s. f. moulin à foulon 0,54
- foule moulin à foulon 0,14
- foune v. fûne 0,83
- fouret outil d'armurerie; sert à percer les canons de l'once,  
soit du fusil à silex d'ordonnance 0,66
- fourger ; taquiner 133
- fourneau 0,4
- fourneaux-molasse pl. ; sorte de fourneaux prblt. ouverts sur

le devant et qui devaient constituer une sorte de <sup>211-171</sup>  
cheminée d'appartement 0,75

fours pl. 0,32

fours communs 29 (Soc.)

fouzitout ; gorge le long du banc demenuisier 0,3

frâche s. f. mets spécial de viande de porc, confectionné  
des morceaux de second choix hâchés, viscères, tripes  
et cartilages 0,33; 0,35; 0,36

frâche s. f. saucisse au foie 0,120

"frâche" s. f. 0,124

freguille poussot ; autre dénomination du louton, v. louton 104  
(Soc.)

frête s. f. poutre faitière 125 (Soc.)

fricassée 0,34

friler s'embraser 133

Fringant surnom d'une personne aux mouvements rapides 66

"froche" sorte de blouse 0,130

fromager ; faire les fromages 29 (Soc.)

"fromagères" 0,21

fruitiers pl. 0,22

"fusil de toile", besace des mendiants 61 (Soc.)

fustallerie ; objets en bois, douves, fonds, cercles, tines 0,87

gager du bétail 39 (Soc.)

=====  
Gaillot ; caillot de lait; usité comme surnom 68

gaillots pl. caillots de lait 126 (Soc.)

gale s. f., v. méchant 133

gamaches pl. sorte de jambières de cuir 0,129

gamachons pl. prblt. de courtes gamaches 0,129

gants pl. 0,130

gâteau (avec un â d'une longueur démesurée) tarte 69 (Soc.)

gâtelets pl. sorte de mets et sorte de gâteau 0,119  
*au lait fait, sans caillottes*



- Gré pour le pain 0,88
- gèfre susceptible, facile à offenser 57 (Soc.)
- gélines pl. 0,86
- gélinottes pl. poules sauvages 0,121
- gêne dans: granta gêne, exclamation interdisant le déplacement d'un joueur dont la bille s'est adossée à un obstacle 5
- Génion dim. masc. d'Eugène 64
- { geôbres pl. outil de boisselier 0,87
- { geôbres fenêtres) pl. outil de menuisier 0,6
- giolées pl. jets, 3
- giffe s. f. écume 133
- giffer écumer 133
- gilet 0,137
- Girafe surnom d'une personne à long cou 66
- { giller s'égailler (en parlant des bêtes) 74 (Soc.)
- girondin s. m. large chapeau de feutre 0,132
- glondes pl. grosses billes jaunâtres rayées employées dans le jeu de billes 4
- { goges pl. gouges (de boisselier) 0,87
- { goges pl. = gouges 0,6
- Goliath surnom donné à un gamin demeuré ridiculement petit et faible pour son âge 68
- gouge 0,4
- goûter de 4 heures s. m. 0,118
- grainier (marchand - ) 0,30
- gramon s. m. chiendent 0,104
- Grand Ami, surnom individuel 65
- Grand Cou, surnom d'homme 66
- Grand Eugène, surnom individuel 65
- Grand Jules, surnom individuel 65
- Grand Plat, surnom individuel 65

- grande hache 0,5
- grande journée (à la - - ) (à la) journée nourrie 0,16
- Grasset surnom individuel 65
- grassons pl. (engrais) 0,24
- grebelloux pl. nom des "servants" régionaux 104 (Soc.)
- Grebelliou / nom du chef d'une meute de fantômes; cf. grebelloux  
(pl.), 109 (Soc.)
- Grebiche (la) surnom évoquant l'avarice, v. græbetsæ 66
- grelots pl. 0,110
- greppes pl. outil de boisselier 0,87
- gretton résidu du saindoux; enfant demeuré petit et chétif  
133
- "greubons" (taliers aux - ) 0,121
- grillée s. f. 0,35
- Grimoine (Grand - ); défiguration de grand Grimoire, même sens  
105 (Soc.)
- "gris" autre nom du goûter 0,118
- "gris" café au lait 18
- Gris (le) sobriquet d'une personne portant d'ordinaire des ha-  
bits de cette couleur 66
- grisette 0,133
- "grissebaque"; sorte de tabac 0,125
- "grolle" vache qui ne paye pas sa nourriture 0,36
- Gros Paul, surnom individuel 64
- Gruyère (la) 0,21
- Gueniette, surnom individuel (de Guignard) 64
- Guiet surnom individuel (de Figuet) 64
- guiler manquer le but, ne pas atteindre les billes du carré  
(dans le jeu de billes) 5
- guillam = guillaume? sorte de rabot 0,3
- guillames pl., guillaumes? 0,6
- guillaume 0,4



gyudze s. f. gueuse, fonte de fer. On dit: pesant comme la  
g. 133

habit ===== ↑ vêtement de femme; prblt. sorte de costume tailleur  
0,133

"habit" s. m. syn. de justaucorps 0,127

habit de dragon 0,17

haches pl. 0,4

hachons pl. outil de boucher, sert à hacher la viande 0,33

haillons pl. habits de semaine 0,127; 0,130

"haut-mal" épilepsie 91 (Soc.)

herbes pl. 0,119

hiverner (les bêtes) 39 (Soc.)

homme noir (l') ; jeu de société 19

hoquet 95 (Soc.)

"hoste" aubergiste 0,91

"hostes" pl. 0,96

hôtellerie 0,91; 0,101

hottes pl. 0,88

hottes de pierre pl. 0,112

"hyvernage" 0,89

impériale s. f. barbiche en pointe 0,138

=====  
impériale s. f. sorte d'étoffe 0,131

inolière adj. f, se dit d'une vache ne portant pas le veau  
0,36

louton nom d'un lutin francois 104 (Soc.)

Itole surnom individuel (de: Nicole) 64

jambes de force pl. 0,5

=====  
jarjeau s. m. rainures du fond de la citerne, dans lesquelles  
s'enchâssent les douves 0,116

jarretières pl. 0,128  
 Jaune (la ?) surnom d'une femme aux cheveux blonds, tirant 25/175  
     sur le jaune (ou au teint jaune ?) 64  
 jetée cotisation 0,89  
 jointiers pl. outil de boisselier 0,87  
 joran vent du nord-ouest 97  
 "jou" bonjour (réduction de bonjour) 0,141  
 jouer au dix ; variété de jeu de paume où les fillettes paument  
     contre une façade en prononçant à chaque coup un mot  
     spécial 11  
 journaliers s. m. pl. 0,78  
 jeux (les hautes -) 0,84  
 Julie (chez la) 65  
 jupes pl. 0,135; 0,133  
 jupon 0,133  
 Jusqu'à (la) surnom d'une femme rappelant une exclamation cou-  
     tumièrè de son possesseur 67  
 justaucorps s. m. pourpoint serré à la taille et muni de bas-  
     ques 0,127  
  
 kangourous pl. grand bicycle araignée 28 (Soc.)  
 =====  
 kəkələ, -ərda bègue 153 (Gloss.)  
 kikajon sorte de cabane 17  
 kozandinre couturière 0,16  
 kouté berbet ; jeu où le couteau de poche, projeté en l'air par  
     un mouvement brusque, doit se fichèr par terre, après  
     avoir décrit un demi-cercle 16  
  
 Là-haut surnom donné à un gaillard efflanqué 65  
 =====  
 "laisines" fissures du calcaire 133  
 laliaz s. f. (vers 1775) joubarbe 93 (Soc.)  
 lampier ; sans doute une espèce de quinquet à long pied 0,39



- "laon", laons ; planche(s) 71 (Soc.); 0,80
- lassoires (peignette pour - ) pl. terme de menuiserie 0,4
- latterets (clous - ) pl. syn. de clous à bardeaux 0,69
- lec ; nom d'un bloc erratique dans les bois de Burtigny  
114 (Soc.)
- liens de paille pl. 0,79
- liétalaz s. f. (vers 1775) grateron 93 (Soc.)
- lignes traïnantes ; instruments de pêcheur 0,81
- Lilatson surnom donné aux descendants d'un Lili (= Louis) 64
- lissoir 0,59
- longes pl. 0,87
- { longueil s. m. ohngeld 0,95
- { longuel s. m. = ongueil 0,91 0,92
- loton laiton 0,126
- louches pl. 0,90
- loups pl. 0,84
- "louve" sorte de scie passe-partout 125 (Soc.)
- louve de scieur de long, outil de menuisier 0,4
- lugeons pl. 123 (Soc.)
- "lugette" traîneau 123 (Soc.)
- Lugrinna (la) (ancien?) ; surnom féminin tiré d'un nom de fa-  
mille 64
- Lune surnom donné à une personne au visage particulièrement  
rond 65
- lutte (s'exercer à la - ) 27
- luyan s. m. (vers 1775) jusquiame 93 (Soc.)
- lyërpes pl. pattes de fauves 125 (Soc.)
- "mâchouillaient" mâchaient 17
- =====
- Madeleine (la) fête de la Sainte-Madeleine 36 (Soc.)
- Mâgmütz (le) appellation donnée par les confédérés bernois à  
un jeune vantard de chez nous 68

magui guilliotro (faire - - ) (sauter à ) cloche-pied 15 27/177  
mai feuilles vertes 0,20  
"main chaude", sorte de jeu d'enfants 1  
maman (faire à la - ) jeu de filles 3  
Managle ; être fabuleux imaginé par les enfants 103 (Soc.)  
manille (la) jeu de cartes 21  
manté de damma s. m. (vers 1775) alchimille commune 93 (Soc.,)  
manteau 0,132  
manteau volets de grande cheminée. On dit: sec comme une corde de m. 133  
mantil s. m. sorte de toile 0,133  
mantille f. 0,136  
marbres pl. petites billes servant au jeu de billes 4  
marcassite 0,41  
marendon goûter pris au champ 73 (Soc.)  
"marendonner" prendre le goûter aux champs 0,118  
Marie (chez la); Chez la Marie 65  
Mariyon (chez la ) 65  
"maronnes" pl. infirmières? (se dit de Comtoises soignant des pestiférés) 108 (Soc.)  
mariage (jouer au - ) variété de jeu de paume 12  
marteaux pl. 0,87  
"marteleur" s. m. celui qui martèle les sonnailles 0,110  
martinet 0,7  
"mas" pl. 0,89  
mas étendue de terrain formant un tenant 41 (Soc.)  
mas pl. 0,27  
"masse" s. f. lingot de verre transparent coloré en jaune, en vert pâle ou en bleu plus ou moins foncé 0,38  
matefaim s. m. crêpe 0,119  
Mâtin! exclamation marquant la surprise 135  
Matrellions pl. surnom 0,85



28/178

Matres (les) ; surnom de clan (au Chenit) 64

Matretoutaille ; être surnaturel imaginé par les enfants 103 (Soc.)

mauvais oeil (avoir le - - ) se dit de charmeurs et charmeuses  
qui rendent malades gens et bêtes 95 (Soc.)

méchant comme la gale 133

mèches pl. 0,4

menottes pl. 0,134

menuisiers pl. 0,5

"merenâ" ; sieste, repos 73 (Soc.)

meige guérisseur, médecin non aâtitré 91 (Soc.)

"mertsottets" pl, marchands d'horlogerie (par irrévérence) 0,45

merveilles pl, genre de beignets saupoudrés de sucre 0,120

meule 0,4

meules de fromage 0,25

mi enjeu de 20 cts au jeu du bouchon 17

mi-aôût (la) fête de l'Assomption (78; 126 Soc.)

mi-laine s. f. sorte d'étoffe 0,133

mi' Londres s. f. sorte d'étoffe 0,133

Mie (le, la) surnom évoquant la grâce 66

mie, *adj* ; aimable, gentil 133

mitaines pl. 0,130

Miyon surnom évoquant la grâce 66

modzon génisse de moins de deux ans ? 41

"modzons" pl. surnom des jeunes gens de 16 à 20 ans s'exerçant au  
*manèment des armes* sous la direction d'un commis d'exer-  
cice 52 (Soc.)

*moland*  
molandu (... unam molam ad molandum sive gaudium secures et gla-  
dias) 0,66

Molèrè aiguiseurs; surnom des Guignard du Chenit 123 (Soc.)

Mondèniyet surnom individuel 64

"monniers" pl. meuniers 0,62

moque s. f. muqueuse 134

montée (du bétail) 74 (Soc.)

- motse (le) sorte de jeu de cartes, nom du valet de pique 21
- mouchoirs pl. 0,134
- mouchoir (jeu du) sorte de jeu de garçons 10
- "moudier"<sup>meunier</sup>? meunier 0,61
- moule meule 0,7
- moule à beurre 0,20
- moulin 0,61
- moulinets (faire des - ) pl., jeu de garçons 3
- "mounette" sorte de sifflet fabriqué d'une tige creuse de dent-de-lion percée de divers trous et fendue à l'une des extrémités 15
- mounettes de foire, sifflets de foire 15
- Moussu (le); surnom évoquant l'aisance 67
- mouzet musaraigne 151 (Gloss.)
- moyeux pl. 0,87
- "muratiers" pl. ouvriers qui dressent des murs secs 0,89
  
- Nâbot surnom individuel 65
- ~~na.~~ na. non 151 (Gloss.)
- "néveau" v. Pierreh. 389a 0,55; 0,118; 13
- "niaises" pl. querelles, piques, noise 57 (Soc.)
- "nilles" pl. articulations 6
- nius petite bille, cf. mabru 4
- noir de pousseau? sorte d'étoffe 0,133
- noire à fleur d'or, sorte de pomme de terre, donne l'odorant "berbot 0,30
- nouveau se dit du vin blanc de la dernière récolte 16
- nu-pieds 0,139
- nyô l'ensemble des cotisations au jeu du bouchon 17
- nyonnâlôu nom de "servants" régionaux (= nul ne l'entend); c'est un diabolin bienfaisant (104; 110 Soc.)
- nyôqueries pl. fanfaronnades, événements abracadabrants racon-



tés par un diseur 124 (Soc.)

- "oohia"  
===== pl. syn. de curtil; réservé p.-s. aux jardins éloignés des habitations 0,29
- "oeuvre" filasse de première qualité 0,55
- ognes pl. dans: la pénalité des ognes (au jeu de billes) 6
- ohngeld 0,101; 0,102
- oilets (?) pl. 0,6
- O lala! exclamation marquant la surprise 135
- once s. f. 0,104
- Õ Nové pièce de vers, intitulée Õ Nové (un nouveau), parue en déc. 1880. 148 (Gloss.)
- ongueil s. m. droit perçu sur la vente du vin dans les auberges 0,91
- Oreillard surnom d'homme évoquant de longues ou de grandes oreilles 66
- ourdisage 0,14
- ours pl. 0,84
- outré (demander l'-) terme du jeu de l'espadille 22
- outrer (l'appel) terme du jeu de l'espadille 22
- ouvraz s. f. filasse 0,8
- L'Ouzà { nom d'une sonnaille, d'après le surnom du "marteleur"  
= le "Houssard" 0,110
- ozé s. m. diable. On dit: pouet comme l'ozé 'laid comme le diable' 133; 134

pas d'ânou (vers 1775) tussilage 93 (Soc.)

"pache" s. f. marché, accord 0,75

à pache de route (prendre arrangement - - -) sans témoins 132

pain de coucou; alléluia (plante, herbe) 91 (Soc.)

paiver ? s. f. (vers 1775), petite centaurée 93 (Soc.)

palet (jeu du -) syn. de jeu du bouchon, voir bouchon

- panier à clous 0,6
- panier de racines 0,88
- paniers pl. 0,88
- panne s. f. sorte d'étoffe 0,128
- pannes pl. 0,116
- "panosse" s. f. 0,100
- pantalon 0,132
- Pantalons (les) surnom de clan 64
- pantet ; bout de chemise 151 (Gloss.)
- papacoton s. m. (vers 1775) ? 93 (Soc.)
- papette dans: gâteau à la papette, c.-à-d. qu'une épaisse couche de bouillie de pruneaux secs et raisins recouvre la pâte 69 (Soc.)
- pâquiers pl. pâturages? ?
- "paquiers" 0,21
- paradis (le); nom du jeu de la marelle, voir ciel, 13
- Paradis (le); nom d'une usine 0,70
- parapluies pl. 0,90
- parcours droit de pâturage 41 (Soc.)
- "parer" vb. tr.; enlever toute aspérité (des pieds du cochon) 0,33
- pas bernois pl. 0,28
- passamaïdzou (vers 1775); valériane 93 (Soc.)
- passation (de fonds à elos et à record) 0,20
- "passée" s. f. 0,79
- "pastorie"; finance de garde des bêtes 0,21
- Pataud , surnom évoquant la lourdeur, l'absence de décision 66 (Soc.)
- patin patin 28 (Soc.)
- "patorie" frais de garde du bétail 36; 37 (Soc.)
- "pattes" chiffons 0,90; 0,111
- pattes (poupée de) (poupée de) chiffons 4



- "pattoliers" pl. chiffonniers 0,90
- pât<sup>u</sup>re (vaine - ) 36 (Soc.)
- paume / jeu de la paume 11
- paumelle (de tanneur) ; gant de cuir ou planche cintrés à assou-  
plir? 0,54
- paumi, pauma / s'entend au début d'une séquelle de mots dont les  
fillettes accompagnent chaque coup de paume 12
- paylou s. m. 0,35
- peau 0,128
- peau de diable ; sorte de tissu 0,139
- péclet loquet 151 (Gloss.)
- pécletier ; horloger 0,44
- péclets ; pl. montres 0,47
- pégan (le gros - ) ; appellation du parler du pied vaudois par les  
montagnards 161 (Gloss.)
- peignette (de menuisier) 0,6
- peignette (pour lassoires) terme de menuiserie 0,4
- peluche 0,127
- pendant s. m. tablard 0,26
- pendants d'oreille pl. 0,138
- Pendule (la) surnom donné à une personne d'une exactitude exa-  
gérée 66
- percet pl. outil de boisselier 0,87
- percets (à trouelles) pl. forets, outil de menuisier 0,6
- "perquet", perquets [pl.] v. krêts<sup>u</sup>, krêts<sup>u</sup> 0,80; 0,88
- Perrollion (les), surnom de clan (au Lieu) 64
- persillé s. m. sorte de petit fromage sans boîte 0,26
- petit déjeuner 0,118
- Petit Auguste ; surnom individuel 65
- Petit Bleu (le) jeu de cartes syn. de motse; v. motse 21
- petit vieux se dit du vin blanc vaudois de l'année précédente,  
v. bon vieux 16

- Petons (les) ; surnom de clan (au Chenit) 64
- "pétrissoire" = pétrin 123(Soc.)
- pétrissoire 0,33
- Pétou ; surnom 67
- Pétoulette surnom 63
- "pétun" 0,125 = *taille*
- philippine jeu d'écoliers où il s'agit de se dissimuler aux abords de l'école 14; 15
- pider évaluer les distances respectives entre les diverses agates et la bille la plus rapprochée du pseudo carré (dans le jeu de billes) 5
- pierre (jeu de la - ) consiste à poser sur l'épaule une pierre fort pesante et à la pousser, par un mouvement du <sup>la bille</sup> corps (?) aussi loin qu'il est possible 27
- pierres funéraires pl. 0,77 bis
- Pierron (les) surnom de clan (au Lieu) 64
- Pierrollionne dim. fém. 64 ; *Soc. de*
- Pierronne dim. fém. 64
- Pigueron ; surnom individuel (de: Piguet) 64
- Piguetta (la) surnom féminin tiré d'un nom de famille (Piguet) 64
- Pigyu surnom individuel (de: Piguet) 64
- "pilottes" (dans "le Ruisseau des Pilotes") ; s'applique à une tannerie et paraît évoquer le pilonnage incessant du tissu 0,54
- pince 0,2
- Pintaz (la) ; cabaret d'occasion ouvert au Lieu en 1733 0,91
- pionner , grincer 133
- pipe 0,125
- pique-pattes ; tailleur (par dérision) 0,16
- pique, pique baignolet ; jeu auquel se *livrent* les fillettes 13
- "piquer" ; lancer la bille selon les règles, avec le pouce 4; 6



piquet (le) jeu de cartes 21  
 Pisserette (la) 0,114 ; *fontaine*  
 "pitance"; ce qu'on mange avec le pain 0,118; 0,124  
 pives pl. cônes de pin 19; (69 Soc.)  
 Pivet surnom évoquant le taureau 67  
 "pivet" taureau 125 (Soc.)  
 Piyouyou ; surnom individuel (de: Piguët) 64  
 "plainstif" (faire - ) 0,21  
 plane s. f. rabot court à deux empoignes et deux chevilles  
 pour dégrossir le bois 0,3  
 planne<sup>?</sup> (à unir les fers de scie) 0,6  
 plat s. m. 0,77  
 plâyaux pl. outils d'armurier, ployeurs 0,66  
 pleureuse 71 (Soc.)  
 plombette (faire - ) faire décrire une courbe à la bille (au  
 jeu de billes) 6  
 Plumet ; surnom d'un homme portant le boc 65  
 poche de bois 0,23  
 poches pl. (de vêtements) 0,134  
 pofer 7 pieu de fer 0,2 = *barre à mine*  
 poil de vache 0,75  
 "pouille" 0,112  
 poinçon 0,5  
 pointe à tracer ; instrument de menuisier 0,3  
 Poissonne dim. fém. 64  
 polidaine ? ; sorte d'étoffe 0,127  
 Politaine (la) sorte de jeu de cartes 21  
 pomme de terre 0,30  
 pommes de terre sous la cendre (cuire les - - - ) 0,119  
 popeline 0,133 ; *étoupe ancienne*  
 port 0,22  
 pose s. f. mesure agraire 40 (Soc.)

- pots pl. 0,77  
 potzes pl. poches de bois 0,88  
 potzon (à tenir la colle du menuisier), sorte de poche à colle  
 0,6  
 pouet laid, vilain. On dit: pouet comme l'ozé = laid com-  
 me le diable 133  
 Poudrée (la)? surnom d'une femme au teint poudré 63  
 poule ; enjeu de 20 ct. au jeu du bouchon 17  
 poulie à gorge 0,40  
 Poupon ; surnom donné à une personne au visage rond et glabre  
 65  
 "poussette" 0,88  
 "poutzer": nettoyer 0,126  
 presses à vis pl. 0,4  
 préverés s. m. pl. fêtes de famille célébrées à l'occasion  
 des relevailles 0,120  
 primetée première herbe du printemps 0,20; (36 Soc.)  
 Prin surnom individuel 65  
 procession 78 (Soc.)  
 provence s. f. (vers 1775). pervenche 93 (Soc.)  
  
Quadran surnom donné à une personne au visage particulière-  
~~ment~~ ment rond 65  
 quarelet de pain ; petit morceau (carré) de pain 0,124  
 quarteron (faire le - ) ; se rouler le long d'une pente gazonnée,  
 syn. de fère lu bžlokū, voir bžlokū, 15  
 quarteron mesure de capacité, v. émine 0,62; 0,65  
 "quartet" mesure valant le quart du pot 59 (Soc.); 0,124  
 Quatazeau, surnom individuel, déformation de: quatre oiseaux 64  
 quatre coins (jouer aux - - ) autre appellation du jeu connu  
 sous le nom de cavalier monté, voir cavalier monté 11  
 quequelier ? bégayer 133



- quile s. f. fiente d'oiseau 133
- quiller fienter, en parlant d'un volatile 133
- "quillotte à mèche" sorte de pétard confectionné par les gaminins 0,76
- Quiercan (le) le carcan, surnom rappelant la surdité 66
- Quotique ? surnom donné à un gaillard efflanqué, "grande ombelle" 65
- "rable" fourgon du boulanger 131
- raccommodeurs (de vaisselle) pl. 0,77
- raccompagner reconduire (sa chacune) 19
- râche s. f. 0,104 ; *malade du côté de la tête*
- "racines" pl. carottes 0,119
- racines de sapin 0,88
- racouer ? dégringoler (d'une monture) 11
- raffours pl. fours à chaux 0,51
- raguiller; remettre l'un sur l'autre 16
- "raie" 0,25
- Raimenet ; surnom individuel (de: Raymond) 64
- raisse(s) s. f. (pl.), scie(s) 0,64; 0,7; (0,11)
- ramin ; feu pétillant 133
- ramure 0,5
- raonè, f. -èrdx ; grognon, -onne 153 (Gloss.)
- rangs (de toile d'étoupe) pl. 0,57
- ranguille s. m.; Deux gros cailloux sont posés l'un sur l'autre. Il s'agit, au moyen d'autres blocs, de faire tomber le caillou supérieur. 16
- ranguillé gosse chargé de remettre en place les cailloux du ranguille, v. ranguille 16
- râpes pl. 0,4
- ratine s. f. 0,130; 0,131
- ratine s. f. étoffe de laine croisée, dont le poil est tiré au dehors et frisé 0,127

- ravonneau (vers 1775) raifort 93 (Soc.)
- raz (l'émine "à comble, ainz à -") 0,62
- Rāzterre surnom individuel 65
- rebaille s. m. quelque chose dont on ne se rassasie jamais 134
- rebâtisse s. f. 0,99
- rebouteux s. m. rebouteur 0,108
- rebuses pl. retours de froid (28; 73 Soc.)
- réception confirmation (70; 77 Soc.)
- reck barre, reck (28; 52 Soc.)
- record, -s (pl.) dernière herbe, regain 0,20; (39; 40; 41 Soc.)
- reçu, reçue (il, elle a été - ) il (elle) a été confirmé(e)  
70 (Soc.)
- recuite (bains de - ) remède contre le décroût, v. décroût  
0,104; (92 Soc.)
- redingote ; se rapprochait du justaucorps 0,127
- regains pl. regain 38 (Soc.)
- relevailles 0,81
- "remanes" pl. ; almanachs 88 b (Soc.)
- rembrayée (roue) (18<sup>e</sup> s.) ; munie d'un bandage d'acier? 0,13 bis
- "remous" ; écume déposée par l'Orbe à l'un de ses coudes 93 (Soc.)
- remplissoir 0,35
- repas mortuaires 71 (Soc.)
- "rerevire"; trisafeule 0,136
- "ressat" repas terminant les semailles, les foires et les mois-  
sons 73; 74; 75 (Soc.)
- ressorts (pour soufflets de bois) pl. 0,6
- retord (fil - ) 0,57
- revires pl. arrière-grand'mères 0,136
- revoyance (à la - ) au revoir (parfois déformé en: à la re-  
voyure) 0,141
- revoyure (à la - ) au revoir, déformation de: à la revoyance  
0,141



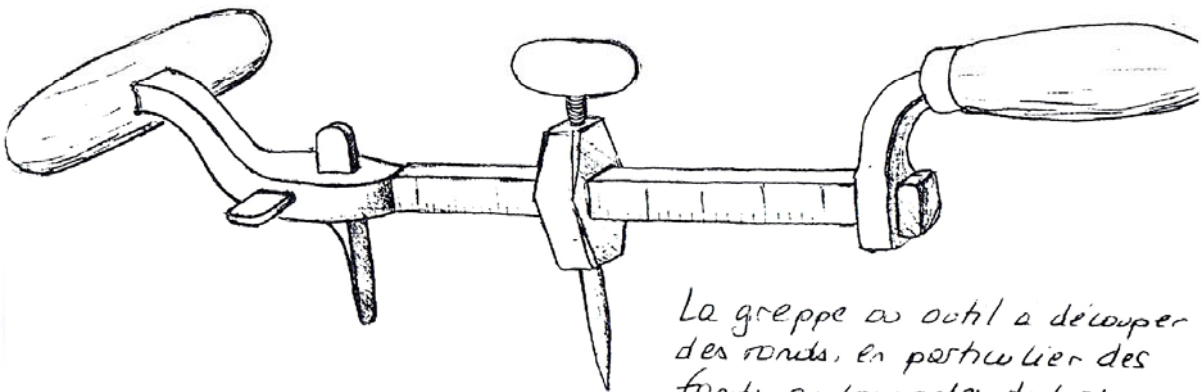
- "rhumes carabinés" 0,129
- rieusax s. f. (vers 1775) , cariopylata? 93 (Soc.)
- riondze s. f. (vers 1775) ; ronce 93 (Soc.)
- Ripipi (les) surnom de clan 64
- rite s. f. filasse de première qualité 0,56
- robes pl. 0,133
- robon s. m. sorte d'étoffe 0,128
- "roi" (le) (le) roi (du tir) 32 (Soc.)
- "rompure" 0,31 ;
- rond (faire au - ) jeu de société 19
- ronde des cabarets (faire la) 0,93
- Rosillon surnom donné aux descendants d'une Rose 64
- Rosillonne dim. fém. de Rosillon 64
- Rosset surnom donné à un homme aux cheveux ou au teint roux  
66
- roues tachées et rebrayées 0,87
- roulette (faire - ) rouler la bille, au lieu de frapper droit  
au but (au jeu de billes) 6
- sablière t. de charpenterie 0,5  
~~=====~~
- sacré (souvent réduit à: cré) sert à renforcer maint juron:  
sacré nom d'un chien!, sacré nom de bleu!, etc.. 137
- salade 0,121
- Salomé (chez la) 65
- sanglotte s. f. pendentif (bijou) 0,138
- sapé à Simiyon (le) désigne un sapin blanc près des Marchairuz  
qui rappelle le souvenir d'un messenger 0,80
- sapelot petit sapin 125 (Soc.)
- sapin illuminé 77 (Soc.)
- sarrau pl. 0,130
- satin 0,131
- saucisse 0,33
- saunier 0.103

- Sauteur (le) surnom évoquant la souplesse 66
- savate jeu de société 18
- Savoyards pl. 0,2
- scie à traverse 0,4
- scie boutoir 0,6
- Sec, f. Sèche surnom individuel 65
- sèches aux oeufs et au vin ; sorte de gâteaux 69 (Soc.)
- seilles pl. 0,80
- "semaisse" récipient à vin de cène ou à vin d'honneur 54
- semelle (faire à la - ) (jouer au) saute-mouton 13
- senèts (d'acier à sinater les fusils) pl. outils d'armurier  
0,66
- septa contr. de clausa, v. clausa. Qualifie les terrains  
non enclos, soumis au libre parcours 0,20
- Septmancel s. m. nom d'un petit fromage du Jura <sup>fromage</sup> 0,26
- sérac 0,22
- seré, serais 'sérac' 0,24; 126 (Soc.)
- seré (faire le - ) amulette qui consiste à faire tourner le  
corps d'un enfant sur lui-même 1
- serge 0,127
- seringue (fabriquée d'une tige de sureau) 3
- seringue 0,35
- sermontain (vers 1775) ; grand méon 93 (Soc.)
- sermontè s. m. voir sãrmõtã 0,104
- serrures pl. 0,4
- "servant"(-s) ; gnôme(s) qu'on suppose hanter les chalets et les  
crevasses des rochers 103 (Soc.)
- siau s. m. (vers 1775) sureau 93 (Soc.)
- siolées pl. cràs perçants 19
- Sirop usité comme surnom 68
- ski ski 28 (Soc.)
- "solins" ; fénils 0,20



40/190

sommier (ou "saumée") 0,112  
 sonnailles <sup>pl.</sup> 0,13; 0,110  
 sortie repas offert vers les 10 heures du matin par les parents de la fiancée à leur domicile 70 (Soc.)  
 "sortie" récréation 4  
 Sosé surnom individuel (déformation de: Sophie) 64  
 "soubise" sorte de manteau 0,132  
 souffres ? pl. 0,90  
 soulier 0,129  
 soupières pl. 0,77  
 souris de pâte pl. 0,32  
 Souris (la); surnom évoquant une allure rapide 66  
 soyeux s. m. pl. tisserands en soie 0,15  
 St. Théodule (fête de) 78 (Soc.)  
 surchoix jambes de devant du porc 0,34  
 surlangue (vers 1775) chancre volant 92 (Soc.)  
 "surtout" sorte de "sarrau de fil" 0,130  
 surtout s. m. sorte de vêtement 0,127  
 Suzette surnom individuel 64  
 Suzon surnom individuel 64



La grippe ou outil à découper des ronds, en particulier des fonds ou louvoles de boîtes à vache ms.

44/191

tables pl. 0,77  
 table à manger à deux rangées de cavités figurant les assiettes  
 (à Evionnaz) 119 (Soc.)  
 Taches (la ferme des - ) (aux Bioux); ferme dont les propriétaires  
 d'antan s'étaient spécialisés dans la fabrication des  
 clous à chaussures; v. tatsè. 0,70  
 tafetas 0,128  
 "tailler" 'sorte de gâteau' 18  
 tailleurs pl. 0,131  
 tailleuse 'couturière' 0,16  
 } tailliers s.m.pl. 'sorte de gâteaux' 0,32  
 s.m.pl. genre de pâtisserie en pâte de pain 0,121  
 tapettes pl. 'moules à beurre' 0,20  
 tarières pl. 0,4  
 tartes pl. 0,121  
 tasches pl. sorte de clous (tasches de couvreur) employés en  
 1702 (v. braquets) Cf. tatsè 0,70  
 Tâtipotse surnom s'appliquant à une personne lourde et qui  
 manque de décision 66  
  
 tavillons pl. 'bardeaux' 0,5  
 tenables pl. 29 (Soc.)  
 tenailles 0,4  
 terrailleurs pl. terrassiers 0,110  
 terraudées? (filiales spéciales - ) 0,66  
 terriaux pl. (de fer) outils d'armurier, tireurs 0,66  
 testament (faire son - ) dans un jeu à gages 25  
 "tétière" (de cuir) fait partie de l'attirail d'une mule 0,80  
 Thiénon dim. d'Etienne 64  
 timons de fer pl. 0,87  
 tine s.f. (d'une citerne) 0,116  
 tine à roder 0,87  
 tines pl. 0,87  
 "tin-tou-bin?" Tiens-tou-bien? 114 (Soc.)  
 tire-fonds pl.; outil de boisselier 0,87  
 tire-monde s.f.; surnom de la sage-femme 0,109  
 tissot tisserand 0,14  
 Titolet (les) surnom de clan 64 (aux Charbonnières)  
 Titouyon (les) surnom de clan 64  
 toile 0,128  
 toiles pl. lames de scie 0,71  
 tombac alliage de cuivre et d'étain 0,126



tommes	pl. 'petits fromages'	0,80
"tommes"	fromages de faible poids	0,21
tomponner	produire un bruit sourd	133
tonneau!	exclamation marquant la surprise	135
Tonnerre (le)	surnom évoquant la promptitude	66
torche	s.f.	0,109
toulière	s.f. vêtement	0,130
toupie	(jouet)	15
Toupin (le)	surnom rappelant la sourdité	66
toupine	s.f.	0,33
toupins	pl. sorte de sonnailles	0,110
toupines (jeu des -)	jeu où les participants représentent des toupines, c.-à-d. des pots	24
tour de fer		0,6
tourillons	pl. ; relie les douves d'une citerne	0,116
tourniquet (jeu du -)	le jouet se fabrique avec un bout de ficelle aux extrémités noués et un bouton	14
tours	pl. outil de boisselier	0,87
tourte	s.f. 'petits pains noirs et durs'	0,32
trabetzet	s.m. chevalet de boucher auquel une claie sert de table	0,33
trains	pl.	0,22
trait de Jupiter	'assemblage'	0,6
trancheur	s.m. celui qui fait le sérac	0,23
tranchoir	pl. 0,88 ; <i>fond de bois à trancher la viande</i>	
transon	'convention'	0,36
trapon		0,112
trassoir	pl. outil de menuisier	2 0,6
travers	(ces -) ces temps-ci (en voie de disparition)	133
Trente Pouces	surnom donné à une personne de très petite taille	
tressette (rester à la -)	ne pas développer normalement	<sup>05</sup> 132
tricot	s.m.	0,129
tricotage	(jeu)	14
triège		0,128
Trompe la Mort	surnom d'un individu à face livide	66
"trossel" (estances et -)	trousseau	0,133
Trottemenu	surnom évoquant une allure rapide	66
trouelle	pl. outil de boisselier	0,87
truites	pl.	0,82
truscoing	= trusquin? "outil de menuisier"	0,3
Tsanson de Coratta	chanson dialectale de 1780 environ	45 (So c.)
tsigre	s.m. v. sera a	0,120

taneu	bois mort (naguère en usage chez les voisins comtois) 139 (Gloss.)
Turc (le)	surnom d'un homme engagé dans les troupes anglaises pendant la guerre de Crimée 67
turki	farine de maïs 0,117
ursères	pl. 'ulcères' 0,104
vacherin	s.m. 0,26
vacherins	pl. 0,25
"vaisy"	(1705) animal non portant 36 (Soc.)
valet de fer	'valet d'établi' 0,6
"van"	'avant-dernier' abréviation d'avant.sous-entendu dernier (dans le jeu de billes) 4
vans	pl. 0,88
varlope	0,4
vélon	veau 124(Soc.)
vendes	f.pl. sorte de taxe imposée aux commerçants non bourgeois 0,103
vendredi	107(Soc.)
vent (ceux du - )	s'emploie dans le sens de sud: ceux du sud (voir bise) 60(Soc.)
Vénus	surnom d'une fillètte au visage par trop quelconque 68
verlandstin	sorte d'étoffe 0,127
verrues	91(Soc.)
"vestances (et trossel)"	0,133
veste	sorte de corsage ou de mantelet peu dommagé 0,133
veste	0,130
veste de nuit	0,133
vestes	pl. 0,128
vestons	pl. (pour femmes) v.veste 0,133
véter	partir, lever l'ancre 133
vilebrequin	0,4
vire-bourquin	= vilebrequin 0,6
virgule	'toute petite bille'; cf.mabru 4
vitre (le truc de la - )	sorte de jeu à secret 24
visajure	'masque' 3
vouaffer	se dit d'une meule que l'abondance d'eau empêche de tourner et du bruit fait par des souliers gorgés d'eau 133
yass	(le) jeu de cartes 22
"yonfres"	jeunes filles 122(Soc.)
Zaka	contraction d'Isaac Capt 64
zanon	surnom donné aux descendants d'une <sup>capitaine</sup> Suzanne 64



II. INDEX DES MOTS PATOIS

44/194

(voir ci-dessus index des mots français ou du français régional)

Quant aux renvois placés entre parenthèses veuillez lire les observations du premier index.

ábái "abbaye"	63
Ábáiys, Ábái "Abbaye (L)" (nom de lieu)	151 (Gloss)
Abrá "Abraham"	7
ádjé, pl. "autres"	132
áfakáo "tanneur"	0,52
áfakéma "tannerie" } <i>vieilles</i>	0,17; 0,52
ágdeu: "adieu"	0,140; 0,141
áidáe "aide!" (2 imp.)	0,140
ákíló "jeu où les fillettes projettent des pierrettes en l'air"	13
álá, álá "allons, allons!" (menace amicale adressée par le trayeur à la vache)	138
áló d'eskádálu, pl. "vêtements de noce" (iron.)	0,137
álúyéta "alouette"	45 (Soc); 147 (G <sub>1</sub> )
áma sétse, surnom évoquant la sécheresse de coeur	66
ámí "(il) aime" (3 ind.pr.)	132
ámóudéyao "amodiatraire de l'alpe"	0,22
annáye [ánáy] "année"	97
aoure [aur] , pl. "heures"	98 (Soc)
árbóléta "arbalète"	11
árpólé "Étrappé à fèves"	0,85
áryé "cri des charretiers pour faire reculer les chevaux"; v. truk	138
as,bé "aussi"	0,127
assetóu [asset] "aussitôt"	98
ásúnáy "assommée"	137
átáó "hachon des bouchers"	0,34
átá, átá "attends, attends!" (menace amicale adressée par le trayeur à la vache)	138
át,vá "exciter"	133
átse, (grát -) "(grande) hache"	0,4
átú dans: ké n átú! "Quel coup de massue!" (iron.)	137
áuló, pl. "aiguillons"	14
ávaina "avoine"	61 (Soc)
ávénérá: "avenaire, non bourgeois"	0,18
ávóculu (l.) "l'aveugle", surnom rappelant la cécité	66
avri [ávri] "avril"	98
ázé "présure" (ázé) - <i>présure à éluc</i>	0,24
bã "banc"	138
báda dans: mójje so pa de bada "manger son pain de bade = sans le gagner péniblement"	132
Bártsú (lú) surnom rappelant une dentition défectueuse	66
báire sú lú gramó "boire des infusions de chiendent"	0,104
Bákóré "appareil à tailler", usité comme surnom	68
bálácaura "escarpolette"	13
báláéé "balancer"	13

bālō	"baillon"	22	
bālúnava	"(il) baillonnait"	22	45/195
bālu	(bālu) "balle"	118(Soc)	
barā salā	expression servant à faire cesser une partie de kōrāta ou de tita; v. kōrāta, tita	10	
bārbō	"pommes de terre en robe de chambre"	0,30	
bārdjé	"berger"	0,28	
bataiyādzu	(bataiyādzu) "baptême"	69(Soc)	
baugru	exclamation marquant la surprise	135	
Bāyē, f.	-ārda appellation donnée aux habitants de l'Abbaye par les gens du lieu et du Chenit	63	
bé	dans: O bé! "Oh bien!"; exclamation marquant la surprise	135	
bēdānu	"bec d'âne" (= ciseau...)	0,4	
bégēt	"sorte de pomme de terre"	0,30	
bēgineta	"coiffe"	0,155	
bēikō	pl. "cochons?"	0,24	
bēite	adj. "bête"	118(Soc); 131	
bēite	s.f. "bête"	152(Soc)	
Bērba	(Grā Bērba), surnom d'un homme portant la barbe	65	
bērba	"barbe"	50(Soc)	
bēsō	"(il) b. isse" (3 ind. pr.)	98	
bētō	"lait bētō"; v. grō	0,77	
bētšē	<i>brochet et couteau primitif</i>	0,61	
bézagū	"sorge de pioche pour creuser des mortaises"	0,4	
Bézagū	"bisagū, enclume bicorné"; usité comme surnom	63	
bēzōdjé	bēzōdjé	73(Soc)	
bōfā	"saucisson renfermé dans une vessie; 'boutefaa'	0,34; 16	
Balākē (lū)	"le béquillard", surnom	66	
bālókū	(fērālū - ) "se rouler le long d'une pente gazonnée"	15	
Bārākē (lū)	"le béquillard", surnom	66	
batakō	"sgracé"	0,120	
bayēta, bayēta!	"cri d'appel adressé aux chèvres"	138	
bayōu, bayōu!	"cri d'appel adressé aux chèvres"	138	
bēzōdjé	"ouvrier occasionnel"	0,78	
bēzōdjé, pl.	"main d'œuvre étrangère, aides de circonstance"	0,30; 0,118	
bikwēra, pl.	"bicornes (en parlant des escargots)"	20	
biza	"bise"	98	
blātsē	"sorte de veste de nuit"	0,133	
blō	"ploc"	107(Soc)	
blū (lé)	"pièces de lingerie; la, couleurs"	0,115	
blū (lū)	sobriquet d'une personne portant d'ordinaire des habits de cette couleur	66	
Bō (lū)	"le crapaud mâle", usité comme surnom	67	
bō	dans: kã l ē bō lē praō "Quand c'est assez, il suffit"	131	
bō	dans: fā bō, tēō "il fait bon chaud"	161(Gloss)	
Bōfū (lū), f.	bōfūva (lā) "le bossu, la bossue"; surnom	66	
bōnlō (ā - )	poser une niche sur sa partie bombée = la poser à bōnlō	106(Soc)	
Bōgē (lū)	"le bouquet"; surnom décerné à la dernière-née d'une nombreuse famille	67	
bōkō	"morceau"	131	
bōla	"bulle", <i>bois, grossier</i>	156(Gloss)	
bōl	(pl. "boilles"); récipients servant à transporter le lait"	132	



bōrālē "sellier"	0,111
bore "collier"	0,111
Borgonyauta (la) surnom d'une femme d'origine francomtoise ( <i>Borgonyota</i> )	108(Gloss)
bōrkāna "baratte"	0,24
bōrné (?) "tuyau de fontaine"	0,113
Bōrnika (lū) surnom rappelant la loucherie	66
bōsē, pl. "bourses"	132
Bōsēta "petit tonneau", usité comme surnom	68
bōsēta (fēra la -) "dégainer la vergette du pan- talon des camarades"	26
bōu "bois"	131; 10
bōu dē fōrnē "bûche, bois de fourneau"	10
bouébo - <i>gamin ou débutant au jeu</i>	0,22; 0,25
bōuléte vārdē, pl. "boulettes vertes; sorte de jeu d'adresse"	12
Bōulā (chez la) "la bouillie", surnom individuel	65
bōvūerō "pâtre" (?), <i>jeune veuille au village</i>	0,22
brāiyēta "petite porte sur le devant des pantalons"	0,132
brālātcé "balancer"	13
brāloeu "porte sur le devant des pantalons"	0,132
brōna, adj.f. "brune"	156(Gloss)
brotché /brotçé/ "tricoter"	124(Soc)
brūlō "pipe de terre blanche"	0,125
būmāē "fumier" ; <i>ancien</i>	0,78
būnoē "bonheur"	137(Gloss); 154
burālō "nombril de porc"	0,4
būri, būri! "cri d'appel adressé aux porcs"	138
Bārlābōzī surnom évoquant la pauvreté et appliqué à un miséreux qui utilisait des bouses sèches comme combustible	67
būrlāē "(qu'il) brûle" (3 subj.pr.)	136
bārnu "burnous" (sorte de manteau)	0,132
būru se dit de ceux qui n'ont pas fait de main, au jeu de bourre	21
buteēlē, pl. "copeaux"	0,5
Euts, Hlūrē "cache-florin", usité comme surnom	68
būyō "menue lessive"	0,115
būzē, būzē <i>bōn . . . = surnom introduisant certain jeu</i>	14
Bwāētāo (lū) "le boiteux", surnom	66
bwātsə, -ā, pl. "bûche, bûchette"	9; 10
byaēna "marotte, quinte"	132, 133
byó "beau"	98
sē "ce"	152(Gloss)
sēik "celui-ci"	160(Gloss)
sēilē "celui-là"	160(Gloss)
səlāika "celle-ci"	160(Gloss)
səlēika "celles-ci"	160(Gloss)
səlēlē "celles-là"	160(Gloss)
sé "six"	144(Gloss)
sētšu "siège du fumier"	144(Gloss)
sóka "socque" (=sabot)	0,73

kābwě "caboin" ? <i>à l'ind. pr.</i>	14
kāzě "taire"	144(Gloss)
kālěta "bonnet de nuit"	0,130
kāpouta "choucroute"	0,119
kārā "carré, sorte de jeu de billes"	4
kārbōnōts <sub>2</sub> surnom évoquant le valet de pique aux longs favoris	67
kārbōnēta "fenêtre de clocher, niche de lampe primitive"	12
kārmāts <sub>2</sub> "écume de beurre fondu"(= quiermache)	0,120
kārpā "sorte de bonnet"; <i>usité comme surnom</i>	0,130
kārt <sub>2</sub> rō (fēr, lū - ) syn. de fēr <sub>2</sub> lū bālokū; v. bālokū	15
kāsā sē kōky <sub>2</sub> "être à l'extrémité"(= casser ses noix) ?	132
kātālēr <sub>2</sub> "fabricant du fourneau à catelle"	0,75
kātōla "crottin de chèvre"	7
Katō "Cathon"	106(Soc)
kāts <sub>2</sub> (fēr ā lā - ) "(jouer à) cache-cache"	6
kātwez <sub>2</sub> bats <sub>2</sub> "14 batz", usité comme surnom	68
kāyō "cochon"	137
kāyō "sales gens"	131
kēsō "caisson", usité comme surnom	68
kē ? "quel ?"	160(Gloss)
kē, f. kēna "quel, quelle"	137
kēwa "queue"	144(Gloss)
kəkōlē, f. -ērd <sub>2</sub> "bègue"	153(Gloss)
kəkōlē (lū) surnom rappelant la bèguerie	66
kyēwēta "petite queue"	1
klāmē "sorte de pâtisserie"	0,32
kōfu, adj. "sale"	102(Soc)
kōfu (lū) surnom, rappelant la saleté	66
kōka "noix"; kāsā sē kōky <sub>2</sub> "être à l'extrémité" (= casser ses noix)	132
kōkōmē "coquemar"; usité comme surnom	68
kōkībergue "gaggisberg" = "pipe à réservoir et tuyau"	0,125
kōlē "tuilier"	0,74
kōlōdjé "rincer"	130(Soc)
kōlāo "couloir pour le lait"	0,23
kōnōl <sub>2</sub> (la) "la quenouille"; usité comme surnom	68
kōnēl <sub>2</sub> "quenouille"; ?	0,55
kōnōtr <sub>2</sub> "connaître"	132
kōsārvācō "conservation"; s'emploie lorsqu'on prend congé de quelqu'un.	0,141
kōtē [kōt <sub>2</sub> ] "(il) compte"(3 ind.pr.)	98
kōrāta "jeu dans lequel un joueur poursuit un camarade et cherche à l'attraper, l'obligeant ainsi à se lancer aux troussees d'un autre par- ticipant"	10
kōrāp "couru"	156(Gloss)
kōrbōlō "'courtbouillon', pommes pelées, cuites avec peu d'eau"	0,30
kōr <sub>2</sub> ou kōrōs <sub>2</sub> "(qu'il) coure"(3 subj.pr.)	136
Kōrmōrā (ou Krō-) nom d'une sorte de géant fabuleux redouté des enfants	103(Soc)
cōrō "cœur du bois"	0,116
kōtē "(il) goûte"(3 ind.pr.)	131
cōmār <sub>2</sub> [kūmār <sub>2</sub> ] "marraine, commère"	69(Soc)



coupâra [küpärə] "parrain, compère"	69(Soc)
kouzon [küzö] "souci"	98
közädér "cousandière", <i>coutumière</i>	0,131
közü exclamation exprimant la surprise, l'étonnement; c'est l'abréviation de la formule te să	
közü de bou, sac cousu de bois; désuet aujourd'hui	135
közü surnom rappelant une exclamation coutumière de l'individu ainsi dénommé; v. közü	67
kräpö "crapaud"	0,142
kräpödna "crapaudine du moulin"	0,65
krägao "sorte de rabot"	0,4
kräla "engin utilisé par les pâtres pour écarter les fauves; il sert à l'occasion de jouet"	15
kräläy, pl. "grincements de la Kräla"; v. Kräla	15
Krənats (la) "grosse chenille noire et velue", usitée comme surnom	67
ressè [krèsə] "(qu'il) fasse croître"(3 subj.pr.)	97
krēts "hotte(aux-dos) à planchettes; synonyme de tirkē"	0,80;0,88
krēv " (il) crève"(3 ind.pr.); sè krāv " (il) s'abîme au travail" et "(il) s'achîne"	142(Gloss); 296
krēvō "(ils) crévent"(6 ind.pr.)	132
krō (bätō de -) "colostre" (la pâte spéc. du raccommodeur de vaisselle)	0,77
krō "corbeau"	0,35
krōs "clou à tête de serpent"	0,69
krōyu "méchant"	131
	0,55
krülō "creuseur"	22
krülünäv " (il) creusait"(3 ipft.)	22
krūsāla "cartilage"; usité comme surnom	68
krwā "croix"; éitr à lä - dao rī, exprime un bonheur sans mélange	137
krwājōeu "lampe primitive..., petite lampe à huile sans verre"	0,88;51(Soc)
kūgu "coucou"	45(Soc)
kūrälēta (kuté) v. kuté	0,68
kürti "jardin"	2
guryā (Tsé lü) "Curial (chez le)" fonctionnaire bernois	67
kuté à kūrälēta "couteau à courellette"; sans ressort	0,68
{ kuté à düv, ma "couteaux à deux mains"	0,4
{ kuté päryao (synonyme)	0,87
küyē "couvert de la fontaine"	0,114
kwälō "hurleur"	22
kwälünäv " (il) hurlait"(3 ipft.)	22
kwē 3 ind.pr. de cuire	142(Gloss)
kwern., pl. "cornes"	20
kwēta "recuite" kwēta	0,24
kwēy " (il) cuisit"(3 pft.)	1
kyu "oul"	98
däe "doigt"; lü grā däe = le majeur	1
dämē (lü) surnom d'homme évoquant l'effémination	66
dämüzāla "demoiselle ou annulaire"	1
dārbō "Taupe", usité comme surnom	67
dārbunā "taupier"	0,89
dāvō [dāvō] "aval, en bas"	98

Dazè (pl.), f.-èrd. (pl.) surnom donné aux gens du Campe, qui, dans leur patois, préposaient un d, euphonique à l'a initial de la locution adverbiale àzè (peut-être)	63
dé "des"	152(Gloss)
débakã <i>Débatte, action de Débatte</i>	0,119
débakao "bâton pour tourner le lait, sapin branché et scoré"	0,23
dèchè [dècã] "(il) descend"(3 ind.pr.)	98
dècaëta "descente de l'alpe"	0,22
dèfoeu "dehors"	22
dèma "demain"	98
dèmonò "devinette"	22
dèpassèrayò "(ils) dépasseraient"(dicton)	0,26
dèrè, f. -èrè "dernier,-ière"	142(Gloss)
dèrin (a la -) [dèrè] "(à l')automne"	98
dètré "étai"	0,118;0,66;0,44
dètrò "hache simple"	0,14
dèwòdè "dévidoir"	0,56
dèmyé "demi"	131
dèvèna "devine!"(2 imp.) ?	14
dè (mè lü) "dis(-le-moi)!"	161(Gloss)
dè "branchettes de sapin" <i>dé:</i>	0,23
diäbou [dyäbu] "diable"	102(Soc)
Dyäbu däo Käpu (lü) "le diable du Campe", surnom d'homme	67
gäbu "diable"	136;131,137
Djan (la Saé Djan) [dãã] "Jean (la St-Jean)"	105(Soc)
dinä "dîner"	22
Dinrè, f. -èta sobriquet des habitants des Bioux	140(Gloss)
Dyoeu "Dieu"	106(Soc)
	0,4
djwäçkao, pl. "jointiers(instrum. du boisselier)"	0,87
d'ròblä (hlòu ä) "(clous à) doubler les portes"	0,89
dru "gras"(sb.)	0,24
druçzè "fumier clair sans paille"	0,24
druçi "dormir"	132
druçy. (eig. -) "(eaux) dormantes"	106(Soc)
dòdjé "danger"	144(Gloss)
dü "dur"	102(Soc)
dwä "source"	0,114
dä (däb Löeu) "gens (du Lieu)"	63
dzäl. "(il) gèle" (3 ind.pr.)	151(Gloss)
dzärdzälö	0,87
dzèma: "granulations du lait."	0,23
dzènoletta [-èta]	115(Soc)
dzèpu (-o) "trancheur du fromage"	0,22;0,24
dzòbru "sorte de rabot"	0,4
dzòè (bõ dzòè) "bonjour"; bõ dzòè, bõ dzòè, bõ lü bõ dzòè	0,140
	0,140
dzoeu [dzòè] "jour"	98
dzòné plätè "jaunes plates" p. de terre	0,30
dzòta "bette"	0,30
dzòu vée "tiens-toi tranquille!"(se dit à la vache)	138
dzòur. "se tenir tranquille"	138
Dzòyèrè surnom évoquant la manie du jeu	66
dzòyü s.m. "joie"	137
dzòzè "Joseph"	0,36



aéb.éñá "plein d'eau (bois)"	133
aébüsá (l') "l'embousé", surnom d'homme	67
aédrüdjá "endruger", engraisser une terre	0,24
aéfé "enfer"	120(Soc)
aéklóna "enclume"	0,44
aélévée "(qu'il) enlève"(3 subj.pr.); lü lèz m -, le diable m'enlève; lü gábu m - s?.., le diable m'enlève si..	102(Soc);136
aéndertés "ensorceler"	102(Soc)
aépídá "déterminer l'ordre des joueurs dans le jeu de billes, abuter"	5
aéprò "formulette employée au jeu de cache-cache"	6
aépròtá "designer celui des joueurs qu'on va charger de poursuivre ou de chercher les autres participants (au jeu de cache-cache)"	6
aéprúnyé (dè l aéfé) "avant-goût (de l'enfer)"	120(Soc)
aépwért " (il) emporte"(3 subj.pr.?, 3 ind.pr.?) ; gábu m -, d. m'emporte	136
aérotáo "table pour égoutter le fromage"	0,23
aésèlu, pl. "bardeaux"	0,69
aésóvá (s è - ) "(il s'est) enfui"	120(Soc)
aétóuteu "puanteur"; loc.: aétóuteu dè fèna	7
aétré, pl. "tirants du toit"	137
aétsó, pl. "anchauts de l'arche à grain" (compartiments)	0,5
aétsó, pl. "anchauts, compartiment en planches.."	0,55;0,65
aétsótuná "mettre à l'estivage" ?	0,122
aéwdeyé (mè lu) "envoyez(-le-moi)!"	0,28
è, pl. "jambes"(désignation facétieuse, è = arcs)	161(Gloss)
écouairyoou [ék-w-] "écoureur"	11
èhliyé "filéau"	114
èhlargó "ricochet"	0,79
eigé, pl. "eaux"	15
éitso (d'òku) "éche d'homme = vilain sire, gueux d'homme"	106(Soc)
éiwá "imbibé d'eau"	132;137
*éiwá: eigé "eau" ; eigé en regard d'éiwá est une forme originaire du Midi	155(Gloss)
ékáfé, pl. "échasses"	28(Soc)
ékählé "(qu'il) brise"(3 subj.pr.); lü gábu t -, le d. te brise	136
ékählü "(j')écrase"(1 ind.pr.) ; ékählé 3 ind.pr.	20;1
ékára "équarrir le bois"	0,5
ékáuyé "(qu'il) batte"(3 subj.pr.); lü gábu t -, pas n'était besoin de battre ce blé!	136
éksütö "(ils) écoutent"(6 ind.pr.)	22
ékö (de bou) "bêche"	10
ékögáo "batteur en grange"	0,79;0,36
ékördjáté "(il) fouette"(3 ind.pr.)	22
ékörtéa "(il) écorcha"(3 pft.)	1
ékösözö "temps du battage du blé"	0,78;0,79
ékrátsá "grossière filasse"	0,55
ékwälé, pl. "écuelles"	1;0,31
ékwértá vé surnom du vent d'ouest	125(Soc)

ẽmitãe "(qu'il) emporte"(3 subj.pr.); lũ gãbu t -, le diable te reduise en miettes	136	51/201
entremoye "trémie"	0,65	
ẽpirãso "inspiration"; bun - = bonne inspiration (de nous rendre visite):formule d'accueil(rare)	0,141	
ẽpẽlũyã "étincelle"	23,98	
ẽpãr, pl. "éparres"	0,69	
ẽrãtsoã dẽ dã "dentiste"	0,108	
ẽrb, pl. "herbes"	105(Soc)	
ẽrminã?, ? "hache, pioche"	0,4	
ẽtãlẽ "ételles"(de bois)	0,24	
ẽtoãla "échelle"	144(Gloss)	
ẽtonãlã, pl. "tenailles"	0,4	
ẽtoãrou "étourdi" <i>ẽtoãrũ</i>	15	
ẽtrãblũ "écurie"	61(Soc)	
ẽtrããdjẽ "étranger"	144(Gloss)	
ẽtrẽyã <i>ẽtrẽyã = caudẽ de blãtẽ bõtrẽ</i>	0,79	
ẽtsãrgõ "escargot"	20	
ẽtsãrgõ [ẽtsãrgõ] "escargot"	98	
ẽtsõprũ "ciseau"	0,4	
ẽvãz (chez l') "Eve"	65	

fãe "fois" <i>fã</i>	143(Gloss)
fãodẽ "tablier"	0,134
fãrõna, "farine"	132
fãrrãtã "laver les boyaux du porc"	0,34
fãudra "foudre"	144(Gloss)
fãziũ "fraisil" <i>fãzẽ</i>	0,30
fẽ "je fais", fã "tu fais, il fait"	151(Gloss)
fẽ [fã?] "foin"	97
fãgẽ (rõtsã -) "(roches) fendues"	106(Soc)
fãita "fête" <i>fãma (fãmãr? - fãmãr)</i>	152 (Gloss)
fãmẽ "fumer"	0,78
fãna, pl. "femmes"	0,86; 106(Soc)
fãnãzõ "fenaïson"	0,78
fãlã, pl. "filles"	132
fã "fil"	132
fãlãdãra "filandière"	0,56
fãrtãõ "fil d'archal"(nom iron. de l'eau-de-vie)	0,77; 0,123
fãs "(tu) frappes"(2 ind.pr.)	160(Gloss)
fãdẽ (kẽ lĩ sã - , l..) "(Qui s'y) fie, l."	98
fãõu "feu"	124(Soc)
fãu "flou"	7
fãõãrã "fossorée"	0,29
fãrãẽ "forcer"	144(Gloss)
fãrma "forme du fromage" <i>moule</i>	0,23
fãrnã "fourneau"	10
fãrnã "fornet de gazon brûlé"	0,31
fãta "manque, pénurie"; dẽ rã nã -	132
fãta (Võ nã dẽ pã - dẽ ..) "(Vous n'avez plus) besoin (de..)"	120(Soc)
fãta "besoin"	0,142
fãtãẽ "faucher"	144(Gloss)
fãtẽ "foute"(3 subj.pr.); lũ lãzã me - sã.., le diable me foute si..	102(Soc); 136 118(Soc)
fõu, adj. "fou"	137
fõu, f. fõula "fou, folle"	137
fõuminre [fõmãrã] "fumée"	98



fourdson [fúrdzõ] "provocateur"	133
frãe "froid"	3
frãiyx, pl. "fraises"	124(Soc)
frãtes "saucisse au foie"	0,36
Frãts (la) "la Frãche" (= saucisse aux choux), usité comme surnom	68
frãlõ "partie du moulin"	0,65
frãtã "fruitier du chalet"	0,22
frãita "faite du toit"	0,5
frõna "fronde"	11
frũmã "fromage"	0,26;0,23
frũmãdjã "fromager"	0,22
fõna "fourchette emmanchée... pour pêcher"	0,83
fwẽ "fort"	133
gãdẽ "bouillie de maïs"	0,117
gãdzu "gage"	25
gãtãlõ "gâchette(d'une arbalète)"	11
Gãta Bõu "gãta-bois", surnom donné à un charpentier maladroit	67
gãl, pl. "quilles"	18
gãlõmu "sorte de sabot"	0,4
gã "dix"	144(Gloss)
gãdã "guindes"(à dévider)	0,56
gãru "combien"	14
gãru "guerre"	131
gãstru exclamation marquant la surprise	135
gãtõ "guêtres"	0,129
gãdãzã "gouge"	0,4
gãdeu "Dieu"	0,140;136
gãta "goutte"(=boisson)	0,66
gãumãtã, pl. "languettes de pain plongées dans un verre de vin"	0,123
gãrãla s.f. "grêle"	151(Gloss)
gãrãla "(il) grêle"(3 ind.pr.)	151(Gloss)
gãrãõ "chiendent"	0,104
Gãrãta Vãrãda "Grande Verte", surnom d'une femme	56
gãrãvã (nã gãrãvã) "(il) ne se soucie pas"	131
gãrãvãnã "sable à gros grains"	0,81
Gãrãbãtsã (la) surnom rappelant l'avarice	66
gãrãstũ ? "repas de noces ou de fiançailles"	71(Soc)
Gãrã nã "gros nez", surnom d'un individu au gros nez	60
Gãrãzãwã surnom d'une personne ainsi nommée à cause de ses grands yeux	66
gãrã "truie"	16
gãrãlõ [gãrãlõ] "ori des charretiers pour faire tourner les chevaux à gauche"	138
hã "celle-ci"	160(Gloss)
hãvã "clavin(à bardeaux ?)"	0,69
hãlã dãõ lõeu "ceux du Lieu"	63
hãlãkã "ceux-ci"	160(Gloss)
hãlãlã "ceux-là"	160(Gloss)
hãlãrã "bûchettes, servant à éclairer le four"	0,32
hlian (pliodz a " ") "(pluie) imminente" [hãlã]	98

h̄lou à épar, pl. "clous à éparres"	0,69
h̄lou à drôblâ, pl. "clous à doubler les portes"	0,69
h̄lou dè tsévó, pl. "clous (des chevaux)"	0,70
h̄lou à vé "clos auxveaux (pour les protéger contre ours et	0,84
h̄lúsé "fleurs de foin"	0,126
hydléra ? "tuilière"	0,73
íga ( ün íga d' óam ) "un vilain sire"	132
ivè [ivè] "hiver"	98
jāsāna, jafyāna "gentiane"	0,86
(labrèvâ [lâbrèvâ] "abreuver"	37
lâéga "langue"	132
lalkâ "sérac frais"	0,22
lâ "porte"	0,142
lâo "loup"	0,140
lâsé "lait"	0,24
lâvâ "laver"	102(Soc)
lâsâ, pl. "brouillards"	146(Gloss)
lâ "lao"	23
lâsé "laisser"	144(Gloss)
lâtsâ p̄tsâ (lu) "le lèche-poche = l'index (de la main)"	1
lâvki "lever ou relèvement d'un bâtiment"	58(Soc)
lâve "(il) lève" (3 ind.pr.)	142(Gloss)
linvè [lêv.] "(il) lève"	98
lâsâ s.m. "diable"	102(Soc); 136(Soc)
lâna "lune"	98
lyétâla "litière"	0,79
lîka "luge basse à ridelles"	28(Soc)
Lô (ld - ) "le Haut" (= le Marohairuz)	33(Soc)
Loi (bon - ) "mélange de divers ingrédients"	0,104
lûdz à bré "luge à bois légère, munie de brancards"	28(Soc)
lûdzâe "(qu'il) glisse" (3 subj.pr.); lû gâbu tè - I, pourquoi glisses-tu ainsi ?	136
lûdzâta "luge basse à ridelles"	28(Soc)
lûwâta (ou l wâta ?) "espace entre deux rangées imbriquées de bardeaux"	0,69
mâbru, pl. "petites billes servant au jeu de billes"	4
maeké "moitié"	144(Gloss)
mâhlu "taureau"	0,24
Mâllâda (lâ) nom d'un pâturage de montagne	64
Maintiâusa (la) "la Manteuse"	88(Soc)
mânlô "journalier" (nom dépréc.)	0,78
mâpi "petite bille"; cf. mâbru	4
mârdôsâ, f. -âta "merdeux, -euse"	137
mâredô "petit déjeuner"	0,118
Mârôtsôda (la) surnom féminin tiré d'un nom de famille	64
mârté "marteau"	0,4
mâtâfâ "matofaim"	7
mâté "manteau"	0,132
mâtônâ (bûna - ) "bonne matinée"	0,140
mâti "nappe" ?	131



54/204

mătrăjō	surnom donné aux descendants d'une "maitre"	64
mătes	"môhâ" (p.pé)	131
mê	"mets!" (2 imp.)	3
mêhlă	"mêler, faire pâturer les bêtes en communauté"	42(Soc)
mêidzə	"femme médecin"	0,104
mêimu	"même"	152(Gloss)
mêzō	"maison"	20
mê	"miel"	142(Gloss)
mênă	"mener"	107(Soc)
mên	"(il) mène" (3 ind.pr.)	98
mêrts	"(il) marohe" (3 ind.pr.)	23
mêsşălăr	(Tşé lă) "Messeillère (chez la)"; surnom	67
mêsşō	"moisson"	0,78
mêtrə	"patron du chalet montagnard"	0,22
Mêtrə	(tşé lă) "Chez-le-Maitre"	60(Soc)
mêzur	"(il) mesure" (3 ind.pr.)	145(Gloss)
mădjé	"manger"; mădjă (3 pft.)	132;1
mădzărde	"(il) mangerait" (3 cond.)	132
măgə	"métier"	144(Gloss)
mă	"enjeu (dans le jeu de billes)"	4
myădzōe	(būnă aprēi - ) "(bonne après-)midi"	Q140
	myădzōe "midi"	98
Myéné (lă)	"la Minuit"; surnom évoquant le tapage nocturne	66
Myénôjō	(lă), pl. dérivé de Myéné, surnom évoquant le tapage nocturne; v. Myéné	66
mănistru	"ministre protestant" (phrase)	0,55
mō	"figure, visage"	102(Soc)
mō veryé	[mō varyé] "mal tourné"	114(Soc)
mōşōeu	(lă) "le Monsieur"; surnom	60(Soc)
mōeula	"meule"	0,4
mōkə	"môtier"	144(Gloss)
mōlăr	, pl. surnom donné aux Guignard de Chenit (= aiguiseurs, remouleurs)	63
mōl	"(il) mouille" (3 ind.pr.)	79(Soc)
mon; mš, tš, sš	"mes, tes, ses"	152(Gloss)
mōtăy	"montée à l'alpe"	0,22
mōrănă	"reposée du fromager"	0,23
mōts	nom du valet de pique	137
mōtră mē lă	"montrez-le-moi!"	161(Gloss)
mōutra	"montre!" (2 imp.)	20
mouchă	[mūşă] "coucher du soleil"	98
mōuk	(s əş - ) "(il) s'en moque" (3 ind.pr.)	131
moură	[mūră] "mure" (de l'escargot)	98
mūz	"(il) se trouve privé" (3 ind.pr.)	131
mūrə	"mur sec"	0,89
Mūyē	(lă), f. -şta (lă) surnom rappelant la mutité	66
mwē	(blō de - ) "mort (bloc de -)"	107(Soc)
năe	"nsige"	132
năirə	"noire"	23
nē	(būnă - ) "bonne nuit"; s'emploie dès que le jour commence à baisser et pendant la soirée	0,140
nəjē	"nilles du moulin"	0,65
niaks!	"sert à exciter le taureau au moment de la saillie"	138
nōerts	s.f. "divinité infernale"	102(Soc);133(Soc)
nōeu	"neuf" (nove)	160(Gloss)

.. nòpla.. "prise de tabac"	0,127
Nyaka surnom évoquant la bâtisse	66
pò "nul, personne"; n é - vti, je n'ai vu personne	161(Gloss)
nyon [pò] "nul, personne"	98
ó "cri des charretiers pour faire arrêter les chevaux"	138
óba [óba] "aube"	98
ódzu "auge de fontaine"	0,113
Ór (l') "l'Or", usité comme surnom	67
Órba (l') [órba] "l'Orbe"	98
Órba (l') "l'Orbe"	1,7(Loc)
Óreon [órsò] surnom, ours	0,25
óuvra "chanvre de 1ère qualité"	0,25
óí "oui"	155(Gloss)
óndè "honneur"	154(Gloss)
óra "maintenant"(loc.)	0,105
ora [óra] "maintenant"	97
ótó "maison d'habitation"(emprunté, pour le sens, à la plaine vaudoise)	
ótá ou ót "cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à droite"	138
óu "(il) entend"(3 ind.pr.)	131
óuet [wét:] "hait"	98
óuya (l') "l'oié", usité comme surnom	67
óuyéta "petite oié"?	115(Loc)
ouó [wò] "cri des charretiers pour faire arrêter les chevaux"	138
óra "orange"	132
óvriin [óvré] "journalier"	0,78
óvré, f. - ór "id."	142(Gloss)
óyúó "cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à droite"; v. ótá	138
òzè "'oiseau'(pour porter le fromage)"	0,25
páéé "sorte de pâtisserie"	0,32
páépe "(qu'il) prenne"(3 subj.pr.); wátu mè páépe!, d. me prenne!	136
pái "pays de Vaud"(loc.)	0,127
paizan [paizá] "paysan"	98
Páíéta "abécédaire", usité comme surnom	68
péne pl. "pennes du toit"	0,5
póodra "poudre"	144(Gloss)
pépa "coccinelle"	98
pápéta (tâtré à lá - ) "gâteaux aux pruneaux secs"	0,121
páraplòúsé "parapluie"	0,90
párdzulá lu véré "épandre(?) le purin"	0,78
páré "pareil"	131
párvé surnom évoquant la perversion	66
páse "(il) passe"(3 ind.pr.)	1
pásé "tarière"	0,4
páta "patte"	7



pātō "pâte"	131
paužu "pouce"	1
pai interjection exprimant le dégoût, la lassitude	137
pagé "pitié"	144(Gloss)
paletō "'pille-tout'; sorte de dé en bois, muni d'un arbre à pointe, qu'on fait pivoter avec les doigts"	3
paņeta surnom évoquant l'avarice	66
paņe (lu) "la poire", usité comme surnom	67
paņe s.f. "pisse"	15
pā dans: ā - nō - variante ancienne du jeu du chapeau, v. chapeau	12
pēllā (?) "soupe au lait frais..."	0,120
pēlko "poilu"	22
pēlērde "(il) pèlerait"(3 cond.)	132
perdyé "pardi"	98
pērē (o nō - !) marque la surprise	135
perti [pārti] "parti"(p.pé)	118(Soc)
pēsūblai "vessie du porc"	0,34
pētāertū "sorte de canonnière fabriquée au moyen d'un tube de sureau et d'un piston en bois"	11
pētōlērē "trappe à putois"	0,85
pī "petite bille", cf. mabru	4
piā "évaluer les distances respectives entre les diverses agates et la bille la plus rapprochée du pseudo-carré"(dans le jeu de billes)	5
pyē "toile à fromage" (hyē)	0,23
Pyē varys (lū) "le pied tourné", surnom évoquant la boiterie"	66
Pyēri "pierrier"	108(Soc)
pīka, pl. "sorte de billes utilisées dans le jeu de billes"	4
pīpātsō "fumeurs..." (ō bō pīpātsō = un fait fumé)	0,125
Pirā abréviation de Pirate, surnom évoquant l'instinct maraudeur	66
plāna "rabet"	0,11
plāo, pl. "poux"	107(Soc)
Plāolāuza (la) surnom rappelant la pouillerie	66
plēura "pleure!"(2 imp.)	2
Plētī "Plait-il", surnom rappelant une exclamation coutumière de l'individu ainsi dénommé	67
pliaurē [plēurē] "(il) pleure"(3 ind.pr.)	98
pliodze [plōdzē] "pluie"	97,98
plœuve "(qu'il) pleuve"(3 subj.pr.); lū gābu tē - pourquoi faut-il qu'il pleuve?"	136
plōtō "peloton"; usité comme surnom	68
Pō (lū) "le pieu"; usité comme surnom	63
pōdzē "'boutefas"	0,34
Pōlā "poulain"; usité comme surnom	67
pōlā "poulain"	61(Soc)
pōlē (?) "rouages et poids de l'horloge" (pōlē)	0,43
pōrākō, pl. "crocus"	147(Gloss)
pou (tē) [pū (tā)?] "mauvais(temps)"	98
pouretta [pūrēta] "pure"	98
pōusīblu (ē tē - ?) exclamation marquant la surprise	135
pōuza "enjeu(dans le jeu de billes)"	4
prā "prends!"(2 imp.)	3

præpè	"(qu'il) prenne"(3 subj.pr.)	103(Soc)
prâitain	"printemps" [ <i>praintain</i> = <i>prâitâe</i> ] ? <i>francien</i> <i>prâitain</i>	0,141
prâu dans: lu sêtsêr	- "il le séchera bien"	79(Soc)
prâo dans: ô voeu * li sê tsâpâ	"on veut certainement s'y rendre"	120(Soc)
prâo dans: kâ l è bô lè	- "Quand c'est assez il suffit"	131
prédjé	"prêcher"	141(Gloss)
préverés, pl.	"fêtes de famille à l'occasion des relevailles"	0,120
prî	"(il) prit"(3 pft.)	1
prôma	"prune"	156(Gloss)
Promônêrda (lâ)	"la Promenade", esplanade ombragée, au Chenit	75(Soc)
pûrâe	"pourri"(p.pé)	95(Soc)
pûrdz	"(il) purge"(3 ind.pr.)	145(Gloss)
pûrdzê	"purger"	144(Gloss)
purâsê	"(qu'il) pourrisse"(3 subj.pr.); lû gâbu tê - !, pourquoi pourrir de la sorte?	136
pûta	"sorbe"	0,86
pwaête, pl.	"dentelles"	0,58
pwaêzé	"puiser"	144(Gloss)
pwaêjâo, pl.	"puisoirs de citernes"	0,115
pwaêzô	"poison(juron)"; pwaêzô de bwéibu!, sacré gamin!	136;137
		0,108
pwêrta s.f.	"porte"	2
râ	"rien"; â râ !, à rien!(au jeu de billes)	3;5
radôu	[ <i>radôu</i> ] "radoucissement"	98
raêta	"ranche de lè bêtes pour traire"	0,23
raêgalâo	"gamin chargé de remettre les quilles en place"	18
raêgalâo	= synonyme	
raêpli	"remplir"	131
râgêlê	syn. de raêg l, v. raêg l	18
raîna	"reine" [ <i>raêna</i> ]	147(Gloss)
râkêta	"raquette"	1
râklê	"raclot pour enlever les soies du porc"	0,33
râlôdjé	"rallonger"	130(Soc)
râmâsê	"(il) ramasse"(3 ind.pr.)	132
râonê, f. -êrd	"grognon,-onne" ( <i>fr. r. g.</i> )	153(Gloss)
râpârtê	"ramener les bêtes dispersées au parc"	0,24
râpârtêao, pl.	"ceux qui cherchent à dénicher et à ramener les bêtes égarées au parc"	0,25
râpê	3 "râner du tabac"(dioton)	0,126
râté	[ <i>râté</i> ] "râteau"	121(Soc)
râbâp	mâmê ?	0,121
râbâta	"moulin à fouler"	0,54
Râbêlûrê (lâ)	surnom donné à une personne de très petite taille (= souche trop courte pour donner un plot de longueur normale)	65
râbadôulâ (es)	"se rouler le long d'une pente gazonnée"	15
râhlê	"(qu'il) glisse"(3 subj.pr.); lû gâbu tê - !, pourquoi glisses-tu ainsi?	136
râkwê	"regain"	121(Soc)
râlâvê	"(il) relave, (il) écoure"(3 ind.pr.)	1
râlêdzû	"horloge"	0,42



rəməpō "reliefs du dîner"	0,117
rənərda (tə pī)! "vois (tes billes)!"	5
rənəta même sens que krəla; v. krəla	15
rənové (təšə dəo) "printemps"	148(Gloss)
rəpərm: "(il) épargne"(3 ind.pr.)	131
rəprūdžé (éi ləo la - ) "(il le leur a) reproché"	161(Gloss)
rəpūsəŋō "collation après le travail"	0,118
rəvəpəta (a la - ) se dit du choc en retour de la boule abattant une quille	18
rəsəlō "bouilli bien gras"	0,119
rətau, "riche"	131
rəvərə (əo se - ) "(on se) reverra" ; <i>fr. pop.</i>	0,141
rəvəir: "revoir"; k tə (və) rəvəir: = à tē (vous) revoir, formulette servant à prendre congé; əo pləzi de vo rəvəir: , autre formule de prise de congé	0,141
rəvini (ə - ) "(il est) revenu"	7
rəvirəbrüké "vilebrequin"	0,4
rəzē "raisin"?	142(Gloss)
rə [rā] "rien"	97
rəšə "acier"(le bois)	0,78
rəidzō "(les semences) poussent"(6 ind.pr.)	147(Gloss)
rəspə "respect", formule d'accueil	0,141
retre "froid vif" ( <i>l'usage dans le Nord</i> )	98
revini (ə - ) [rəvini] "(il est) revenu"	118(Soc)
revouaində [rəvwaʒdz:ʔ] "(il) déborde"(3 ind.pr.)	98
rien: n ɛ rā vū "je n'ai rien vu"	161(Gloss)
rīta "rite de chanvre"	0,55
rədz dəo kəpu "rouge du Campe (sorte de pomme de terre)"	0,30
rədzu "rouge"	23
Rədzu (pl.), f. Rədz: (pl.); surnom donné à des personnes aux cheveux rouges	66
rəka <i>premier labour</i>	0,31
rəlé "frapper"	0,142
rənə, f. -ərda "grognon,-onne"	153(Gloss)
rəpəzəy: "reposée" du fromager	0,23
rossetta, f. "rougeâtre" [rəšəta]	98
rəta, pl. "roches"	106(Soc)
Rəta: dɛz ɛ originellement Roche des Arcs, topo- nyme	29(Soc)
rəudzə " (qu'il) ronge"(3 subj.pr.); lū gəbu mə (tə) - pyé!, que le diable me (te) ronge seulement!	136
rəulə " (qu'il) roule"(3 subj.pr.)	136
rəzəy: "rosée"	22
rədu "rude"; fā - byó, il fait rude beau: rədu en fonction adverbiale	161(Gloss)
rədu dans: t éi ɔ - fou!, tu es un rude fou!	137
rəvilə " (qu'il) beugle"(3 subj.pr.); lū gəbu tə pourquoi beugles-tu de cette façon? <i>rwéla.</i>	136
sā "tu sais, il sait"	151(Gloss)
sā "sac"	105(Soc)
sā, pl. "sacs"	132
sādzə fəna "sage-femme"	132
Sādzu (lū) "le sage", surnom rappelant la sagesse	66
səkə "soif"	144(Gloss)
səerō "ciron"	132

Sašdā (dau) "(du) sentier"	106 (Soc)
šāšti "sentir"	132
Sāgwē surnom rappelant la saleté	66
sālē, pl. "selles"	0,111
sāli (lu fruma) "sortir le fromage de la chaudière"	0,23
sālū "salut"; remplace souvent "agoed" comme formule d'accueil et de départ	0,140
sādā "santé", s'emploie pour saluer une personne; sous-entendu: "je vous souhaite une bonne santé"	0,141
sāpō "morceau du cou" (du porc tué)	0,33
saodā "souder"	0,90
sāpē "sapin"	132
sārmōtā sil montanum	0,104
sārpā "serpent"	137
sārvitōē "serviteur" (terme de civilité)	0,140
sārvā dans: tsākru dē pītī -, sacré petit diable (appliqué aux enfants); cf. servant	103 (Soc)
Sātā "Satan"; usité comme surnom	67
sānāna "semaine"; à la - kō vē = à la semaine prochaine (qui vient = prochaine), formule de prise de congé	0,141
sāgrē "suivre"	142 (Gloss)
sē "je sais"	151 (Gloss)
sēikōda f. "seconde"	105 (Soc)
sēlaou [sēlau] "soleil"	98
sēmā, pl. "semences"	147 (Gloss)
senou [sɔnu] "signe"	98
sērāsā "séracé"	0,120
sētšē "sécher"	144 (Gloss)
sētšē "tarte aux oeufs ou au vin"	0,121
sētšērē "(il) séchera" (3 fut.)	78 (Soc)
sēzōn "saison" [sēzō]	98
sirā (bāo - ) "bonsoir"	0,140
sō "sel"	133
sōbbā "sabbat (des sorciers et sorcières)"	105 (Soc)
Sōērdē (lū) "le sourd", surnom	66
sōhl & šō kū "(il) souffle (au oül)"	23
sōhlāē "(qu'il) souffle" (3 subj.pr.); lū gābu tē - !, pourquoi souffles-tu de la sorte?	136
sōla "chaise" (nom patois d'une constellation)	99bis
sōva "détache-toi!" (2 imp.)	
sū!, sū vāē! "sus! debout!" (se dit aux vaches)	138
sūblē dē sōdzē "sifflet de saule"	15
sūfrē "(il) souffre" (3 ind.pr.)	132
sūpā "souper"	132
Sūpa (la) "la soupe"; usitée comme surnom	68
Sūriziē "chirurgien", surnom	0,105
Sūriziye (Tāš lū) "Chirurgien (chez le)", surnom se rapportant au métier exercé	67
susē "(il) suce" (3 ind.pr.)	145 (Gloss)
Zāna, Zāna abréviation de Suzanne décerné à une herboriste rebouteuse du 18 <sup>e</sup> siècle	64;104
Swédzu, pl. surnom donné aux Simond du Chenit (= singes)	63
tā, tē "tiens, tiens!" (cri d'appel du vacher)	138
tābrē (lū) surnom évoquant la loquacité exagérée	60

59/209



təʒdru "poumons"(du porc)	0,33	60/210
Tə̀kə (lũ) ; surnom évoquant la loquacité exagérée	66	
Tələ ; surnom rappelant le talent, mais sûrement pris ironiquement	66	
Tələrā ; surnom évoquant une ressemblance avec le diplomate Talleyrand	67	
tələ "tailler"	132	
tələ-t-on ? "est-ce qu'on se partage l'enjeu?"(au jeu de cartes)	21	
təmə "étamer"	0,90	
tənrī "tannerie"	0,52	
Tə̀pətrouy "tambour"; usité comme surnom	67	
tə̀pətrouy "tambour"	111(Soc)	
tə̀pərə "tambour"; v. tə̀pətrouy	111(Soc)	
Tə̀pəta (la) ; surnom évoquant la loquacité exagérée	66	
tə̀trə ... "gâteaux..."; v. pə̀pəta	0,121	
Tə̀tsə ; surnom évoquant la bêtise	66	
tə̀tsə "taches(=clous)"	0,69	
tə̀ura s.f. "taure?" On dit: fwə̀ kũsā la - , fort comme la -	133	
Tə̀urī "Chez Henri"; désigne une lignée familiale	65	
Tə̀urə "Chez Aaron"; désigne une lignée familiale	65	
tə̀sə "chez"	144(Gloss);65	
tə̀sə Grā Dzəzə "Chez Grand Joseph", désigne une lignée familiale	65	
Tə̀hə, f. Tə̀hata ; sobriquet des gens du Haut Vallon	63	
tə̀chéivra "chèvres de la fontaine"	0,113	
tə̀zéizə "(qu'il) tombe"(3 obj.pr.); lũ gātu tē - !, pourquoi tomber ainsi?	136	
t(ə̀)ə̀sna "chaîne" [tsə̀nə]: tsə̀ə̀na	107(Soc)	
tə̀sra "chère"	144(Gloss)	
tə̀svra "chevre"	144(Gloss)	
tə̀səzu "(je) tombe"(1 ind.pr.)	145(Gloss)	
tə̀ [tə̀] "tard"	98	
tə̀ [tə̀] "temps" sũ lũ tē	98	
tə̀itə "tête"	23;152(Gloss)	
tə̀rə "'tiroir' du moulin"	0,65	
tə̀rəlu "tarière à fontaine"	0,114;0,116	
tindrə [tə̀drə] "(il) tiendra"	98	
tĩnĩ "tenu"(p.pé)	156(Gloss)	
tĩtsə, variante du jeu de la kərəta, v. kərəta	10	
tə̀ "tout"	3	
tó "cuisine"(du chalet)	0,23	
Tə̀ərbə "support d'un pivot", usitée comme surnom	68	
tə̀ma "tomme"(de fromage); pĩtĩtə tə̀mə "petites tommes"	0,26	
tə̀təvərtə ! juron adapté de l'alamanique	137	
Tə̀uma (la) [tə̀uma] surnom évoquant la maladresse	66	
tə̀vərə "languettes de soufflet"; ə̀sə sə̀ k'ũna - , aussi seo qu'...	133	
trə̀blə "table"	131;153	
trə̀e "trois"	131	
trə̀stəə "trancheur de fromage"	0,22;0,24	
trə̀sna sətə ; "traîneurs de besace", sobriquet des gens du Chenit	63	
trə̀pə ; "(il) traîne"(3 ind.pr.)	1	
trə̀və (h)ə - ) "ces temps-ci"(en voie de disparition?)	133	
trə̀trə ; "traître"	60(Soc)	

treu [troeu] "trop"	98
travala (?) "vilebrequin" (=ciseau .. de char- pentier ?)	0,4
Trô (lû); surnom d'un homme ainsi nommé parce qu'en 1815 il dissimula ses écus dans le tronc d'un sapin pour les soustraire à l'invasion autrichienne qu'on croyait imminente	67
troeu "trop"	131
trôl lækã (lè); "les 'troille laiquia'", surnom	60(Soc)
trôl kãpouta (lè) "les pête-choucroute", surnom	60(Soc)
trôpète dè sôdzø, pl. "aifflets de saule"	15
trôsø kãpouta (lè) "les mange-choucroute", surnom	60(Soc)
trôsø lækã (lè), "les 'trosse-laiquia'", surnom	60
trouy "truie"	7
Trühja (lã); "la pomme de terre", usitée comme surnom	67
truhj; pl. "pommes de terre"; v. tsãrbülã	
trühja "pomme de terre"	0,30
trükø "cri des charretiers pour faire reculer les chevaux"	138
Trütsø, déformation enfantine de Cruche(Kreuzer); usité comme surnom	68
tsã "chat"(dicton) ?	0,126
tsãbra dão lasé "chambre à lait"(ch.let)	0,24
tsãna "chaîne"	23
tsãfu "sacré"(sert à renforcer maint juron) = variante de tsãø (chance); tsãfu dè krãpø, sacré crapsud	137;0,142
Tsanfou (dè rãté) [tsãfu] "sacré rãteau, diable de rãteau"	121(Soc)
tsãkø "chacon"	23(Soc);132
tsãkru "sacré"(sert à renforcer des jurons)	137
tsãncrou [tsãkru] "sacré";ts. dè petit sãrvã, sacré petit diable	103(Soc)
tsãø "chance"; kãna ts.!, quelle chance!	137
tsãpã (ø voeu prão lí sè - ) "(on veut certainement s'y) rendre"	120(Soc)
tsãpãn. (lè), "tourtes plates"	0,32
tsãtu "je chante"(l ind.pr.); mais: tsãtu yu, chantè-je?, est-ce que je chante?	145(Gloss)
tsãoudinrø [tsãudérø] "chaudière"	98
tsãplã "fendre le bois"	0,78
tsãpüjé	0,2
tsãrbikãna "sarbacane"	11
tsãrbülã dè trühj "pomme de terre sous la cendre"	0,119
(tsãrbüla "pomme de t. sous la cendre")	0,30
tsãrbø "charogne"(juron)	136
tsé "chien"	142(Gloss)
tsãrdjé "charger"	144(Gloss)
Tsãrpølou; surnom d'une personne aux cheveux ébouriffés	66
tsãka "chique"	0,127
Tsãnøljø; sobriquet des gens du Chenit, "Chenillards"	63
Tsãnøljø, pl. surnom donné aux Audemars du Chenit (= chenilles)	63
Tsãnøljø sobriquet des gens du Chenit, "Chenoillets"	63
tsãnøljø "canaille"; - de fãljø!, c. de fille!	137

61/2M

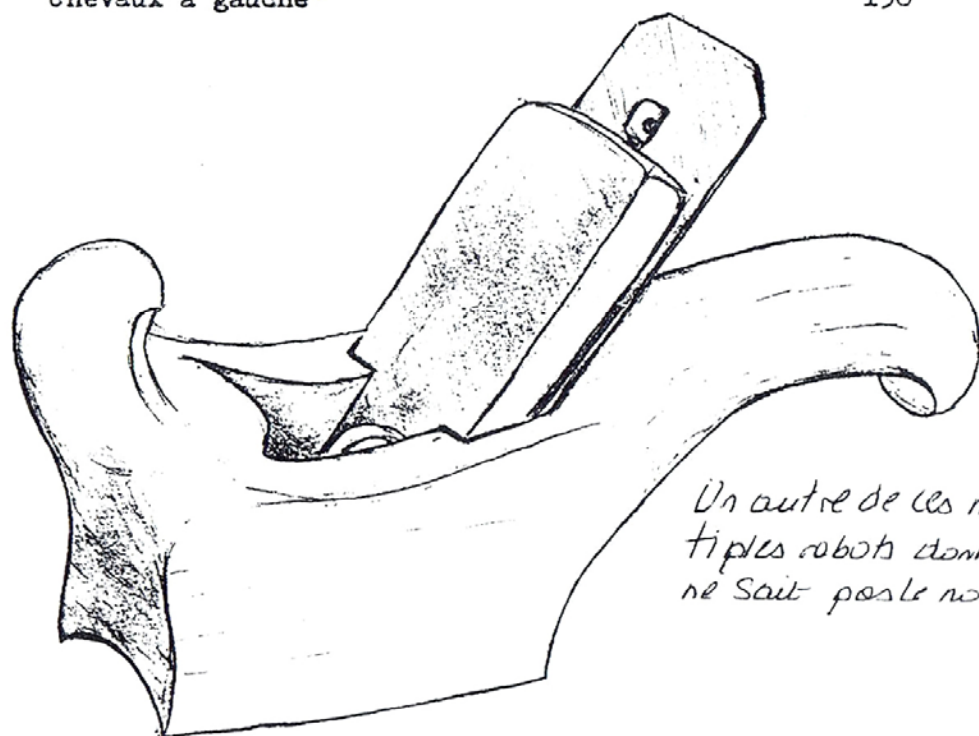


tsəvəɔ	"inflammation du nombril chez les veaux"	94(Soc)
tsəvrətʃ	"chevrotin"(fromage); <i>petite femme</i>	0,26
Tsɛtsɛ (lu)	surnom rappelant le bredouillement	66
tsə	"chaud"	3
tsóda	"double battage du blé"	0,79
tsófəməʃta	"chaussure"	0,17
Tsəŋə (lə)	"crottin de cheval", usité comme surnom	67
tsótə [tsótʃ]	"sté"	98
tsəŋtə	"bâton léger pour battre le chanvre"	0,74
Tsəŋə	"crottin de cheval", dim. de tsəŋə; usité comme surnom	67
tsüva	"fouette!" (2 imp.)	7
tsuyon [tsüvö]	"(ils) trompent" (6 ind.pr.)	98
tümä	"renverser accidentellement"	66
Tümə	surnom donné à une personne maladroite	66
Tüsə	"tousse!" (2 imp.)	95(Soc)
tüsə	<i>4 s. f. = la toux</i>	7
turki	"urine à mais" ( <i>f. f. de la langue</i> )	0,117
twərtə	"torches" (pâtisseries)	0,32
ŭblä	"oublié" (p.pé)	132
uza!	"tiens-toi tranquille!" (à la vache)	138
ŭp	"cri des charretiers pour faire arrêter les chevaux"; v. ouð et ó	138
væ	"fois"; à ün ótra væ: formule servant à prendre congé	0,141
vä	"vent"; kě bð - ?, quel bon vent (vous amène)?, formulette d'accueil	0,141
væna	"veine"; kěna - !, quelle veine!	137
välé	"tige de métal servant à maintenir la pièce de bois"	0,3
vəloir: vó	"(il) vaut"	131
väsä lü vərə	"épandre(?) le purin"	0,78
vətsə	"vache"	7
vé	"veau" <i>vé</i>	7
vě	"vin"	15
vě, pítí, vě	"viens, petit, viens!", cri d'appel adressé à un veau	138
vědré (sā)	"(tu) deviendras (sain)"	95(Soc)
véipru (bð)	"bon vèpre", formule de salutation, s'emploie dans l'après-midi	0,140
véipru	"vèpre"	0,140
Vələ (lü)	"le vieillard", surnom rappelant la vieillesse	66
vəlu, vəlu!	"cri d'appel adressé à un veau"	138
včnĭ, dao Pai	"venir du Pays de Vaud"	0,127
věprā (būna - )	"bonne vèprée"	0,140
vəprā	"vèprée"	0,140
vərəlu	"verâtre"	0,86; 127(Soc)
věrdjé	"verger"	144(Gloss)
vərə	"purin"	0,78
vəru	"verre" (dicton)	0,36
vəryé (sėi rəkwə)	"retourner (de regain)"	121(Soc)
vəzə	"voisin"	142(Gloss)
vĭr: (lā - )	"(elle) tourne" (3 ind.pr.)	129(Soc)
viza væ kə ..	"prends garde que.."	103(Soc)
vódäe	"Vaudois"; tsäfu də pítí - , sacré petit diable	137

voeu (Ø - ) "(on) veut"	21
voir: vī "(il) vit"(3 pft.)	1
vorá "vaurien"	137
vouaise "voici"	98
vouloir: vūarāe , "(il) voudrait"(3 cond.)	131
vū "(je)veux"	145(Gloss)
vūva "vue"	105(Soc)
vyādzāe dans: lū gācu tē - !, pourquoi donc te dé- placer? (3 sbj.pr.)	136
vyélā, fpl. "vieilles"	106(Soc)
vyénu "je viens", :mais: vyénu yū ? , est-ce que je viens?	145(Gloss)
vyóula "travail monotone"	0,24

wá ! interjection exprimant le dégoût, la lassitude	137
waise "voici"	98
wāczī ? "vache qui ne porte pas de veau"	0,36
wē (hodie)	142(Gloss)
wēdeiza "nullité"; - de kwē, nullité d'individu	137
wēgē "vider"	144(Gloss)
wēpā; (lu). "le poisson, soit le "frétillant", usité comme surnom	67
wēpé "semier"	132
wēwē "auriculaire"	1

yādzu "fois"; ā ūn ótru yādzu, à une autre fois: formule de prise de congé	0,141;131
yū "cri des charretiers pour faire avancer les chevaux"	138
yūna, yēna "une"	156(Gloss)
yūpó "cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à gauche"	138



*Un autre de ces mul-  
tiples robots dont on  
ne sait pas le nom!*



64/24

Cher-le-Maitre, 19 juillet 56

Cher Monsieur L. Donald Aubert]

Vos aimables lignes me sont parvenues au retour d'un séjour à Lavaur. Ne vous étonnez donc pas du caractère tardif de cette réponse.

Rares les jeunes gens qui, accaparés par les sports, prennent encore intérêt à notre humble histoire locale. Vous faites exception et je vous en félicite.

La suite de l'histoire du Chérit aurait certainement déjà paru si une malencontreuse faiblesse cardiaque n'avait réduit ma puissance de travail. Il m'a même fallu débrider complètement pendant six mois.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle combier, jusqu'à la révolution constitue un tout. Il serait donc ridicule d'y pratiquer une coupure vers 1750. D'entente avec notre si compréhensive municipalité, deux volumes de trois chapitres chacun et se faisant suite, y seront consacrés.

Le premier jet en est terminé, depuis un certain temps déjà. Toutefois, d'abondants renseignements complémentaires, puisés aux archives cantonales méritent d'y être glissés (actes judiciaires - extraits des minutes et des registres de nos notaires d'antan).

Parcille besogne me prendra bien

quelque deux ans. S'il ne m'a été donné de l'achever, le manuscrit prendra le chemin des archives communales. Peut-être se trouvera-t-il un jour quelque faneur de notre histoire locale pour mettre au point ce feuillet de notes.

Les contes et légendes auxquels vous faites allusion ont partiellement trouvé place dans le manuscrit intitulé "Monographie folkloristique de la Vallée de Joux". L'ouvrage a été soumis à Bâle, au Comité de la Société Suisse des Traditions populaires. Ces Messieurs auraient voulu me voir condenser cette formidable matière en 200 pages. Il ne m'a pas paru judicieux de consacrer moins de 400 pages à cet exposé. Sans doute m'en fait-on grand. Qui paie commande. Bref, l'affaire demeure en suspens. Prenons patience!

A l'occasion, j'ai publié dans le périodique "Folk-Lore Suisse", des articles traitant de nos anciens us et coutumes. Si le cœur veut en dire, ce me sera tout plaisir de les porter à votre connaissance.

Veuillez croire, cher Monsieur et ancien voisin, à mes sentiments les meilleurs.

Aug. Siquet.

Lettre adressée à Donald Aubert (DAZ) ou L'Adiscombe domicilié à Zürich. Ses parents domiciliés à Dernier-la-Croix, Samuel Aubert (ne pas confondre avec Samuel Aubert professeur de Solliat).